7265
I. II

Bibl. Jag.

Seizième Epoque

Christophe Colomb

ou

Découverte du nouveau Monde

Ligue contre Venise

Depuis la fin du 15me Siècle jusqu'à

l'an 1519.

1°

L'on prouve que la navigation a fait éclore les sources de richesses et de connaissances qu'elle va faire jaillir, le mouvement qu'elle va imprimer au système politique de l'Europe, méritent d'être annoncés à la tête d'une Epoque de l'histoire.

Cette Epoque amène de nouvelles calamités au genre humain, tous les débris de la gloire et du bonheur mais l'humanité se perfectionne avec la raison, et arrivera peut-

être

être un tems où les contrées, que cet maudit la tyrannie Européenne, se féliciteront des avantages que nos lumières, nos loix, et nos arts, devroient à la fin leur procurer.

Ce sont communément l'industrie, excitée par le besoin, et l'intérêt, forma les premières navigateurs, sans autre secours que l'inspection des astres. Avec une routine incertaine, les Phéniciens et les Carthaginois, étendirent, au loin, leur commerce maritime, quelquefois même leurs voyages, sont des phénomènes de hardiesse, et de succès.

Les anciens Danois, ceux de Norvège en particulier, peuple pirate, et intrépide, exécutèrent des entreprises d'autant plus étonnantes, qu'ils devoit tout à leur courage. En 874 ils pénétrèrent en Islande et y établirent une colonie considérable. En 982. ils découvrirent le Groënland, et y firent un établissement.

Ce quatorzième Siècle avant les découvertes de Christophe Colomb l'existence des Antipodes paroissoit une chimère, et peut-être l'auroit on toujours regardée comme telle, si la boussole n'eut été inventée, ou au fait déjà usage au quatorzième Siècle. Les Isles Canaries avoient été auparavant découvertes par les Espagnols. C'étoit un nouveau motif d'ignorance et de courage.

L'Infant Don Henri fils de Jean II. Roi de Portugal, excité par son genie au commencement du quinzième Siècle l'ardeur de la navigation; Les Portugais se tournèrent du côté des côtes Occidentale de l'Affrique, ils doublèrent le Cap qu'on regardoit comme une barrière insurmontable. Ils découvrirent l'Isle de Madère et

en 1420. et y plantèrent des cannes de sucre, production des Indes que les Arabes avoient apportée en Sicile et dans l'Isle de Cypre, et qu'on transplanta en Madère.

Après la mort de Henri, en 1461. les Portugais continuèrent leurs entreprises de navigation, et parvinrent à la pointe de l'Afrique, il donnèrent au Cap des Tempêtes le nom de Cap de bonne Espérance, et c'est alors en effet qu'on put espérer heureuse et découverte jusqu'alors plus étonnante que profitable.

Un génie supérieur étoit déjà fait naître sur l'autre hémisphère, Christophe Colomb Génois, fixé à Lisbonne épousé la fille de Perestrello navigateur, donnant l'essor à ses idées, réfléchissant sur la figure de la Terre, avec le secours d'une mauvaise Carte géographique, se persuade que l'Océan Atlantique, embrassoit des terres inconnues, où qu'en navigant toujours vers l'Ouest, on trouveroit une passage à la Chine et au Japon. Cette dernière espérance quoique fausse, fut le germe de la plus grande découverte, où les hommes soyent parvenus, mais si les Savans n'avoient point eu le pressentiment d'un Hémisphère, ses vastes îles seroient peut-être encore inconnues. Un bon Citoyen a proposé d'abord l'entreprise à sa Patrie, comme le moyen d'enlever le riche commerce des Indes à Venise qui le faisoit par l'Egypte et la Mer Rouge. Les Génois ne virent en lui qu'un visionnaire. Les Cours de

France, d'Angleterre et de Portugal auquel il s'adressa, ne le traitèrent pas mieux. Ce grand homme enflammé de l'enthousiasme qui inspire les grandes choses, en les produit, ne se rebuta jamais; il dévora les railleries et les insultes. Il agit au Espagne auprès de Ferdinand et d'Isabelle, il essuya leur refus pendant huit ans, il fut réduit pour obtenir la permission de leur chercher des Royaumes à mettre au joug les ressorts du Zèle de la Religion, un Cordelier et deux autres gens d'Eglise étaient les seuls discours, déterminèrent Isabelle à une entreprise qui devoit étendre la foi Chrétienne.

Ce monarque d'argent la Reine vendit ses bijoux, une particulière fit des armes, enfin Colomb mis à ses ordres trois petits vaisseaux, avec le titre d'Amiral. Il s'embarqua à Palos le 3 Août 1492, après 33 jours seulement de navigation, sans être exposé aux murmures et à la révolte de son équipage, il trouve une des Isles Lucayes il découvre bientôt les autres, il découvre aussi Cuba, Hispaniola, ou St. Domingue, il envoie enfin en Espagne neuf mois avec de l'or et quelques Américains. Ferdinand et Isabelle comblèrent d'honneurs celui, qu'on avoit traité de fou avant le succès, on le vit manger à leur table, s'asseoir et se couvrir en leur présence comme un Grand d'Espagne. Il le nommèrent Amiral des Indes Occidentales, on lui confirma dix huit vaisseaux pour un second voyage dont on attendoit de plus grands fruits. Colomb se remit

en Mer au Mois de Septembre 1493.

Le moyen de profiter des Découvertes, étoit d'établir des Colonies, l'Isle de Ste Domingue fixa son choix. Tous éprouvoient les Sauvages. Des hommes à cheval avec des armes à feu, leurs paroissoient des Dieux terribles armés du tonnere. Quelle idée devoient-ils avoir de ces grands vaisseaux qui vomissoient les flammes et les foudres, comme des Volcans mobiles à volonté. Colomb epioit tous les ménagemens avec sagesse, et il eut moins d'inquiétude de leur côté, que de celui des Espagnols eux mêmes. Ceux ci se plaignoient de s'amuser sans travail l'or et l'argent. Un établissement pénible, une exacte discipline, tout les rebutoit contre l'Amiral. Sa prudence et sagesse, furent mises aux plus rudes épreuves. Il venoit de découvrir la Jamaïque, et trouve à son retour, la Colonie révoltée, et les Américains armés. Caonabo, qu'il craignoit les uns et qu'il disposoit les autres, les excitoit à exterminer les Espagnols. Il envoya ses Surveillans pour le gêner et le contraindre. Il sentit la nécessité de repasser en Europe, il s'y justifia sans peine. Mais ce ne fut qu'à force de sollicitations, et après mille retardemens affectés, qu'il obtint quelques secours pour un troisième voyage.

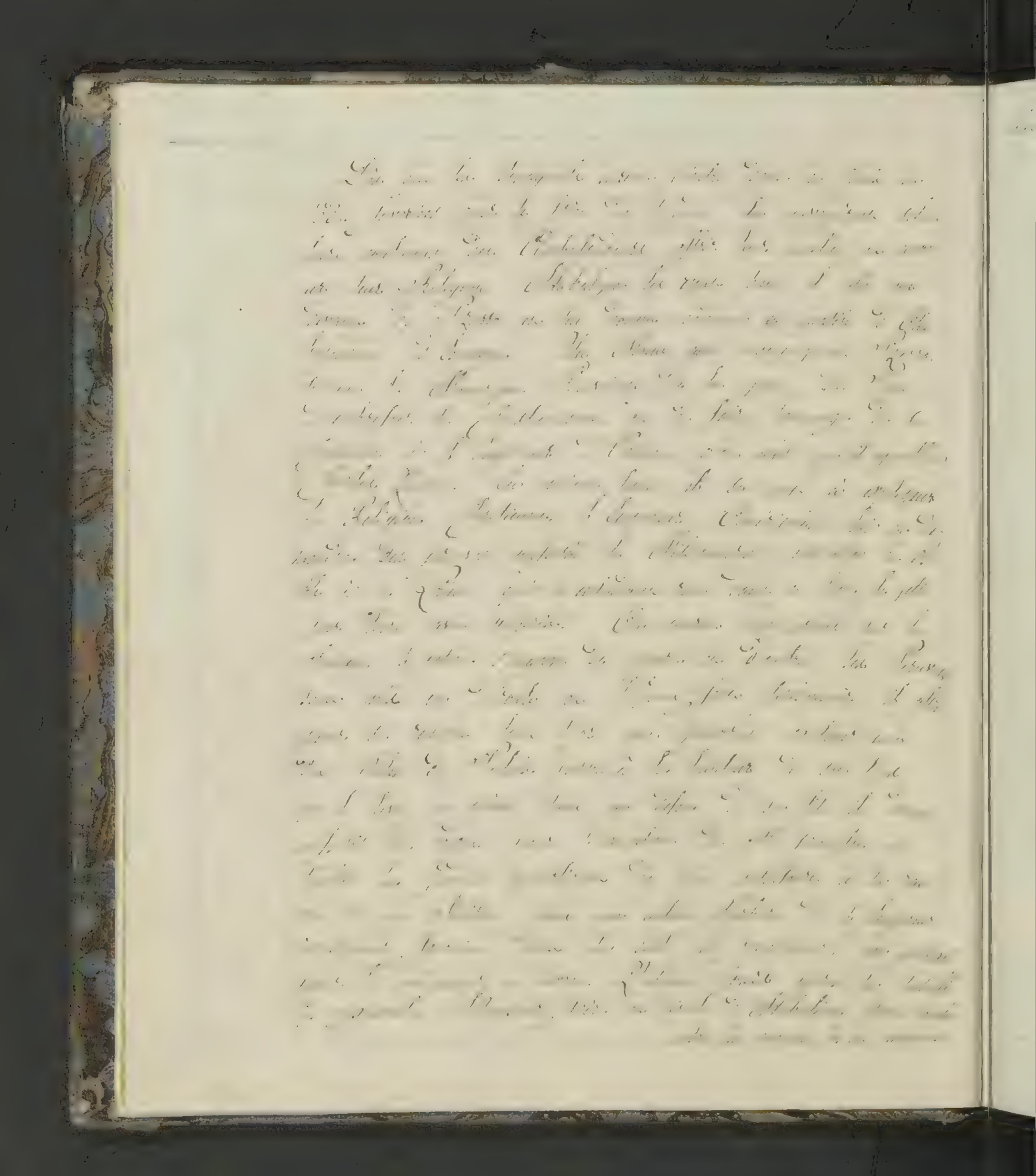
Colomb se remit en Mer l'an 1498.

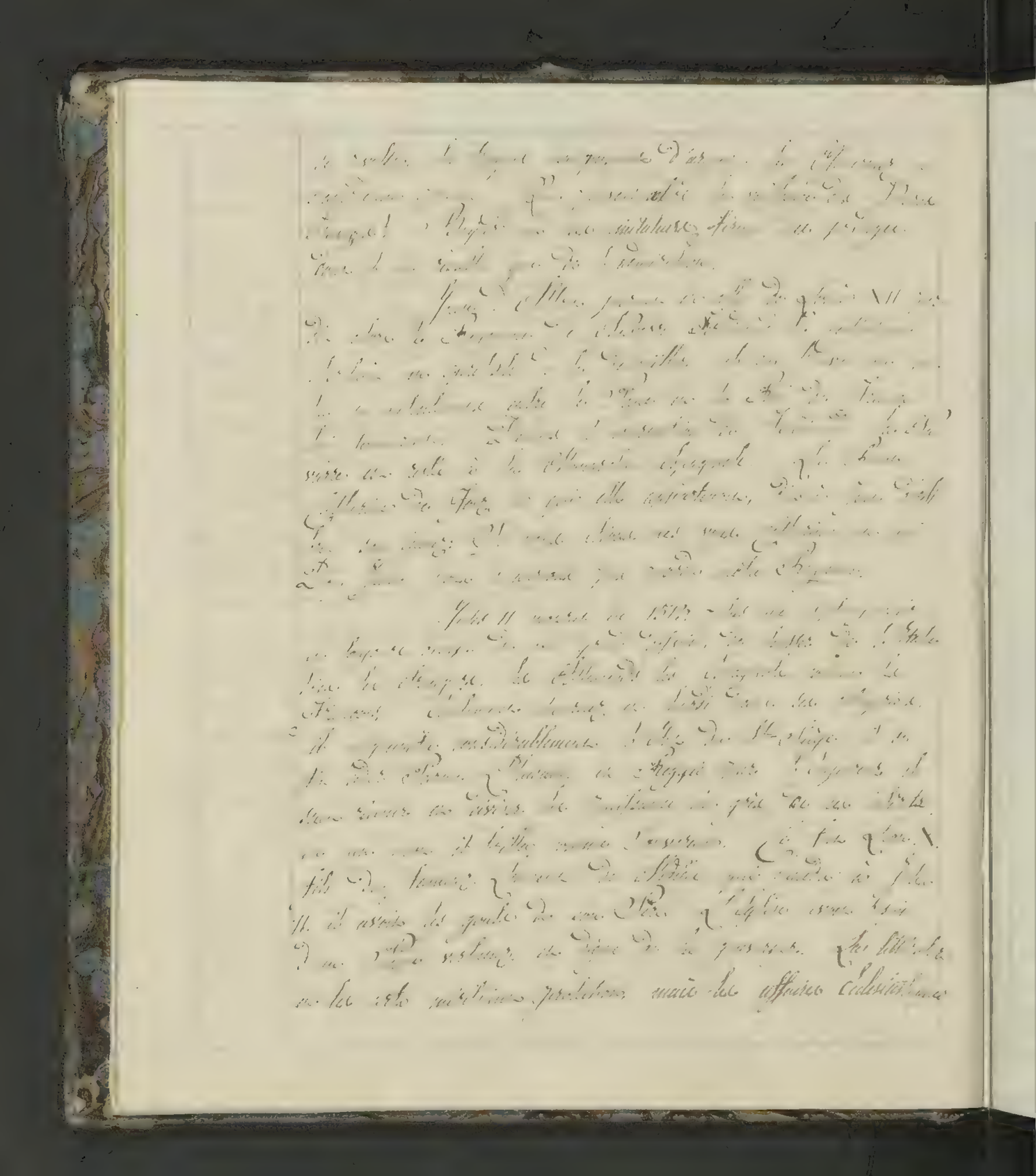
Il découvrit en Continent de l'Amérique, il remonta quelques fleuves d'Orénoque, mais rêvant aux inquiétudes

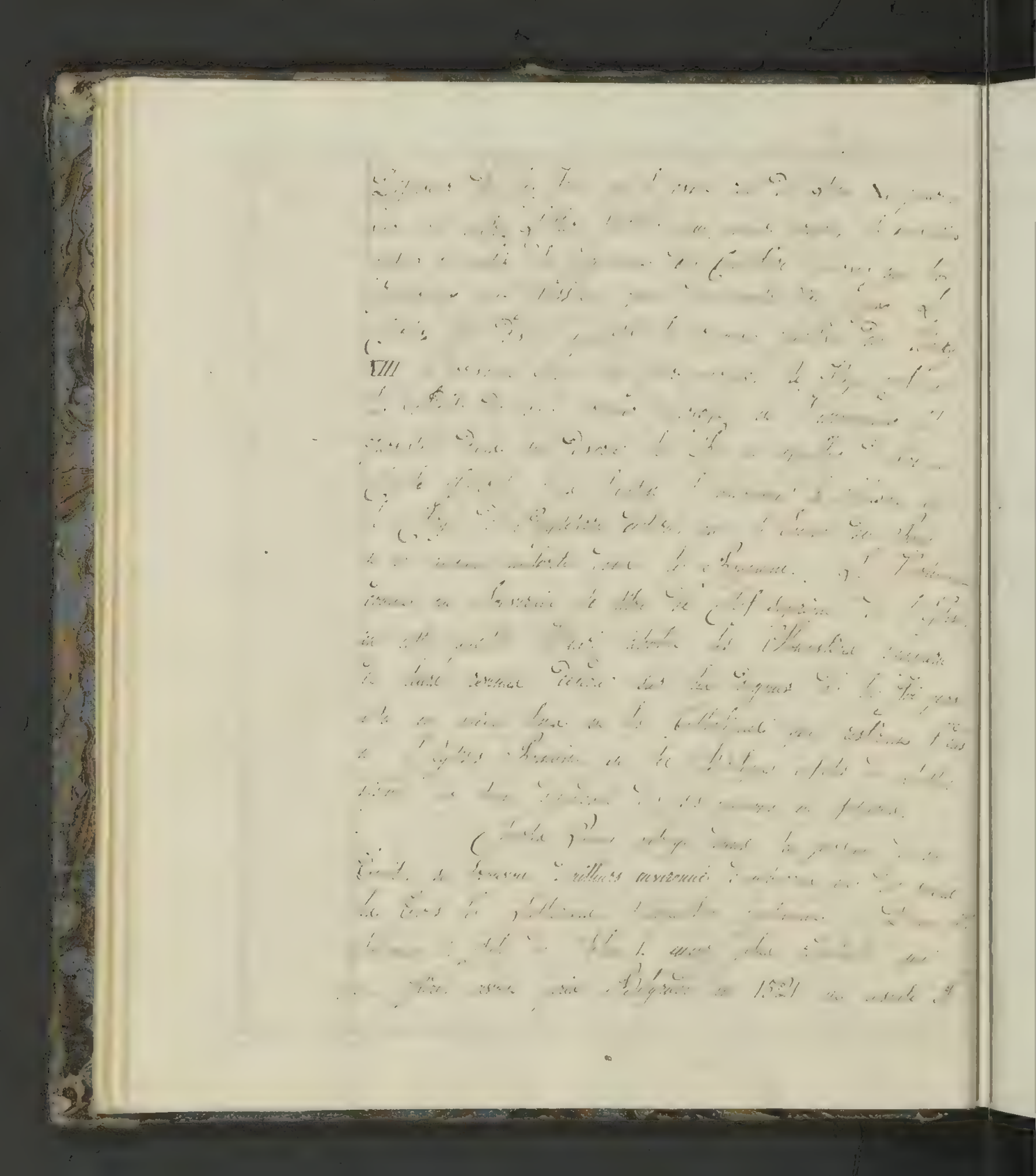
de l'équipage, il abandonne sa découverte, et gagne St Domingue, après avoir trafiqué sur les Côtes avec diverses Sauvages, moins par intérêt, que dans la vue de reconnoître le pays et les habitans. Ses bons Américains s'estimoient heureux, de donner leurs perles et leurs poudre d'or, en échange pour des morceaux de verre, ou pour de petits ouvrages d'étain.

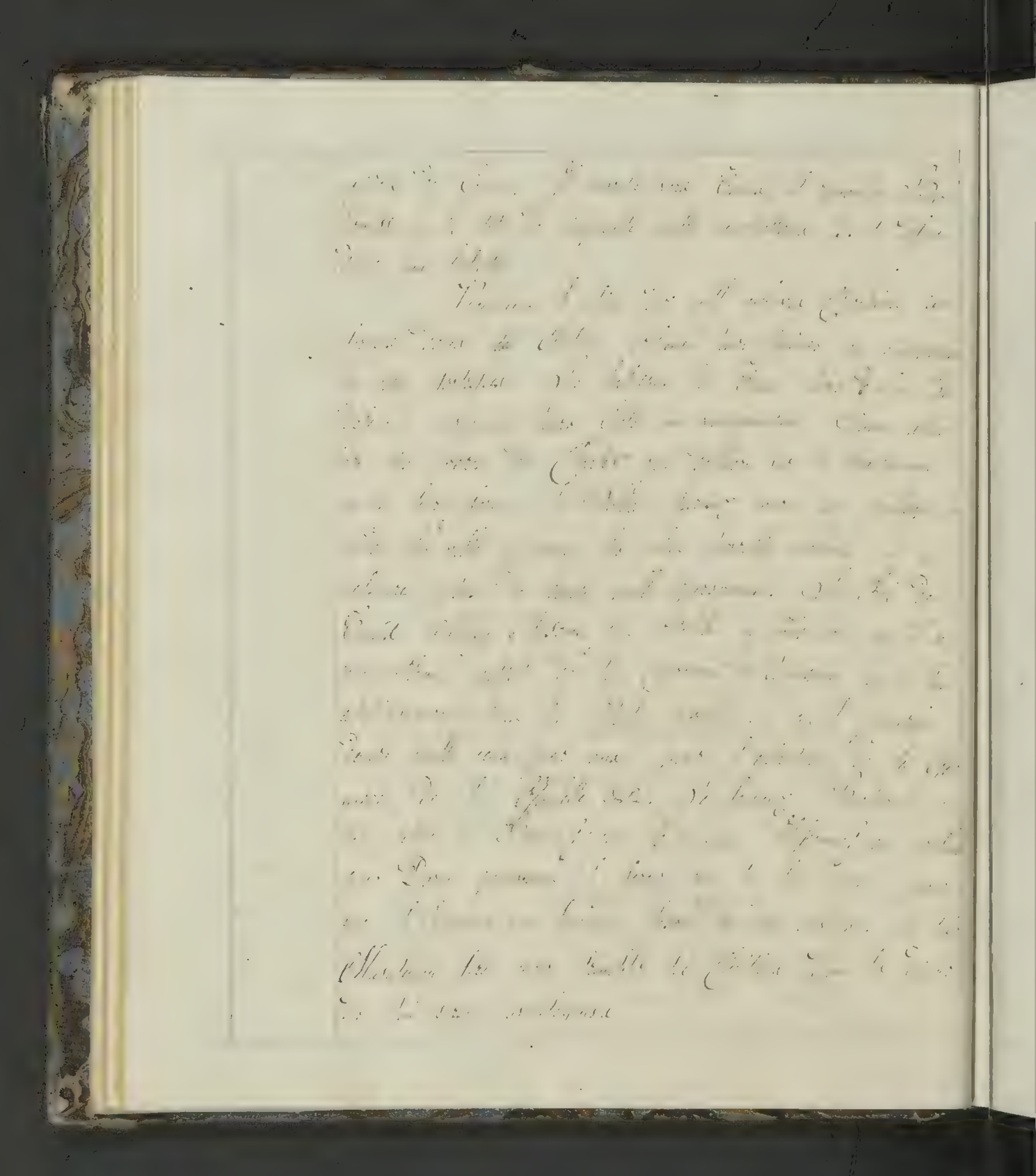
Arrivé à St Domingue, il éprouva encore toute la noirceur de l'ingratitude, et de l'envie. Le ennemis triomphoient à la Cour en son absence. Un gouverneur arriva pour le remplacer. cet Officier se crut pour honte de le charger de fers, et l'envoya en Espagne comme un criminel. L'injustice étoit trop criante, elle eut les mêmes suites que la première. Colomb fut mis à la tête d'une flotte, fit un quatrième voyage, en 1502, trouva encore des persécuteurs et des ingrats, en découvrit cependant l'Isthme de Darien, mais ayant essuyé une violente tempête, il relâcha à la Jamaïque. C'est là que dépouillé de presque tout, environné de séditieux, il se sauva par ce coup de génie si célèbre. Instruit qu'une éclipse de Lune étoit prochaine, il menaça les Sauvages de la plus terrible vengeance s'ils lui refusoient des provisions, et leur déclara pour preuve de ce qu'il avoient à craindre, que la Lune s'obscurciroit à telle heure. dès que l'éclipse fut commencée, les Américains consternés saisis de frayeur, ils s'estimèrent trop heureux de le fléchir par les secours qu'il demandoit.

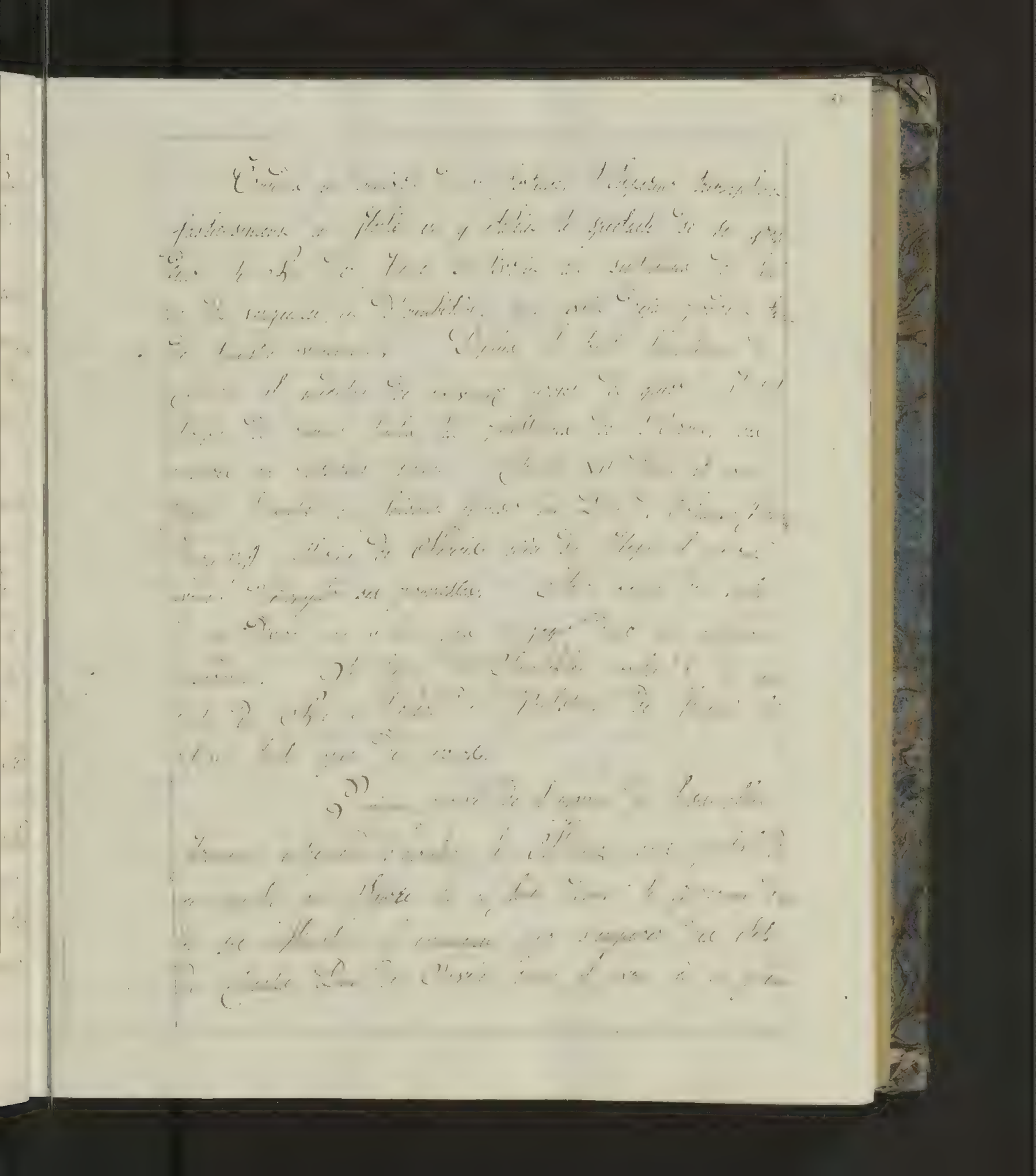
De retour en Espagne, Colomb ne trouva plus en vie la Reine Isabelle sa protectrice, Ferdinand lui donna











Tit. 5. Can. 2.

Concile Général

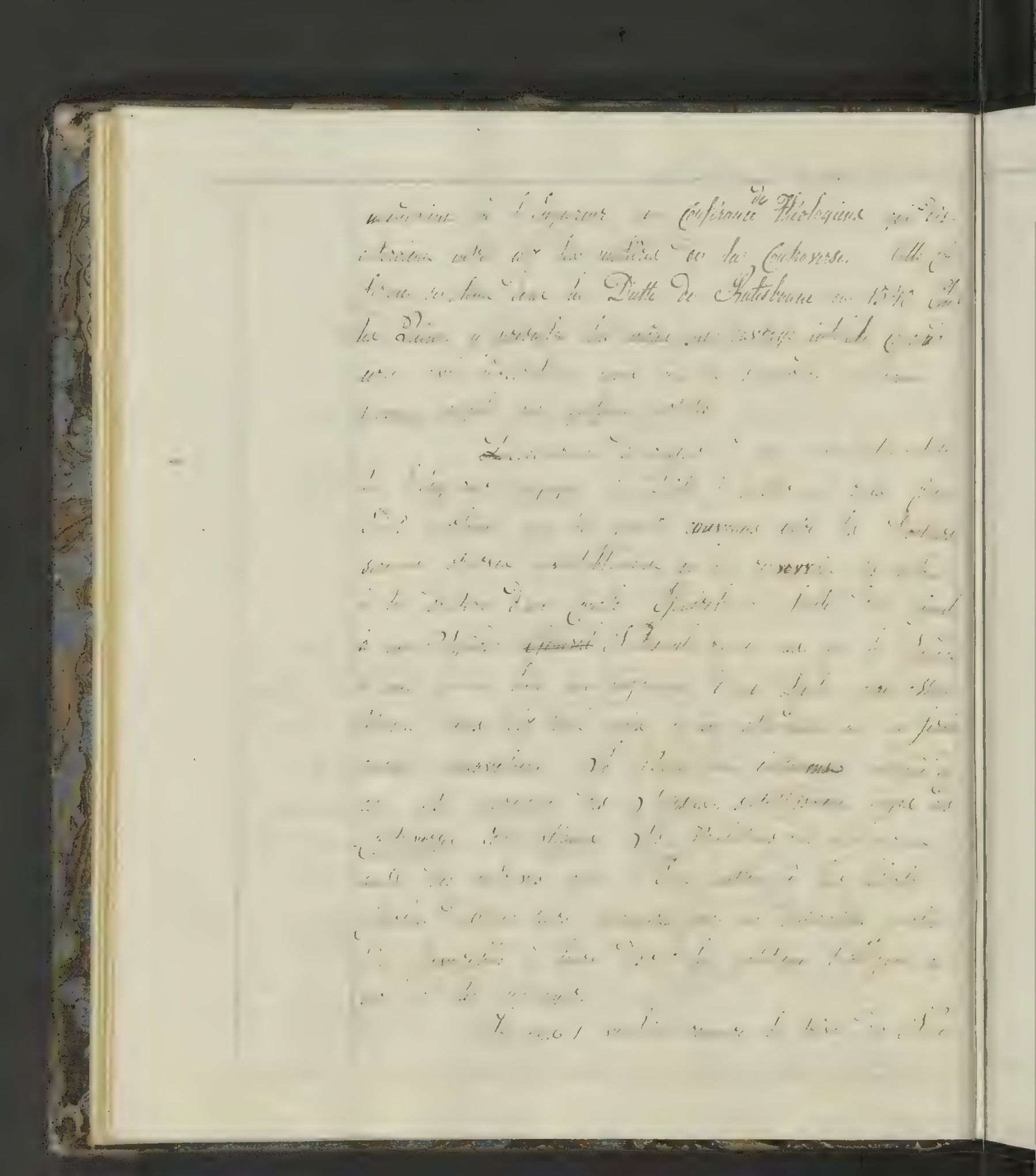
Convoqué par le Pape Paul III

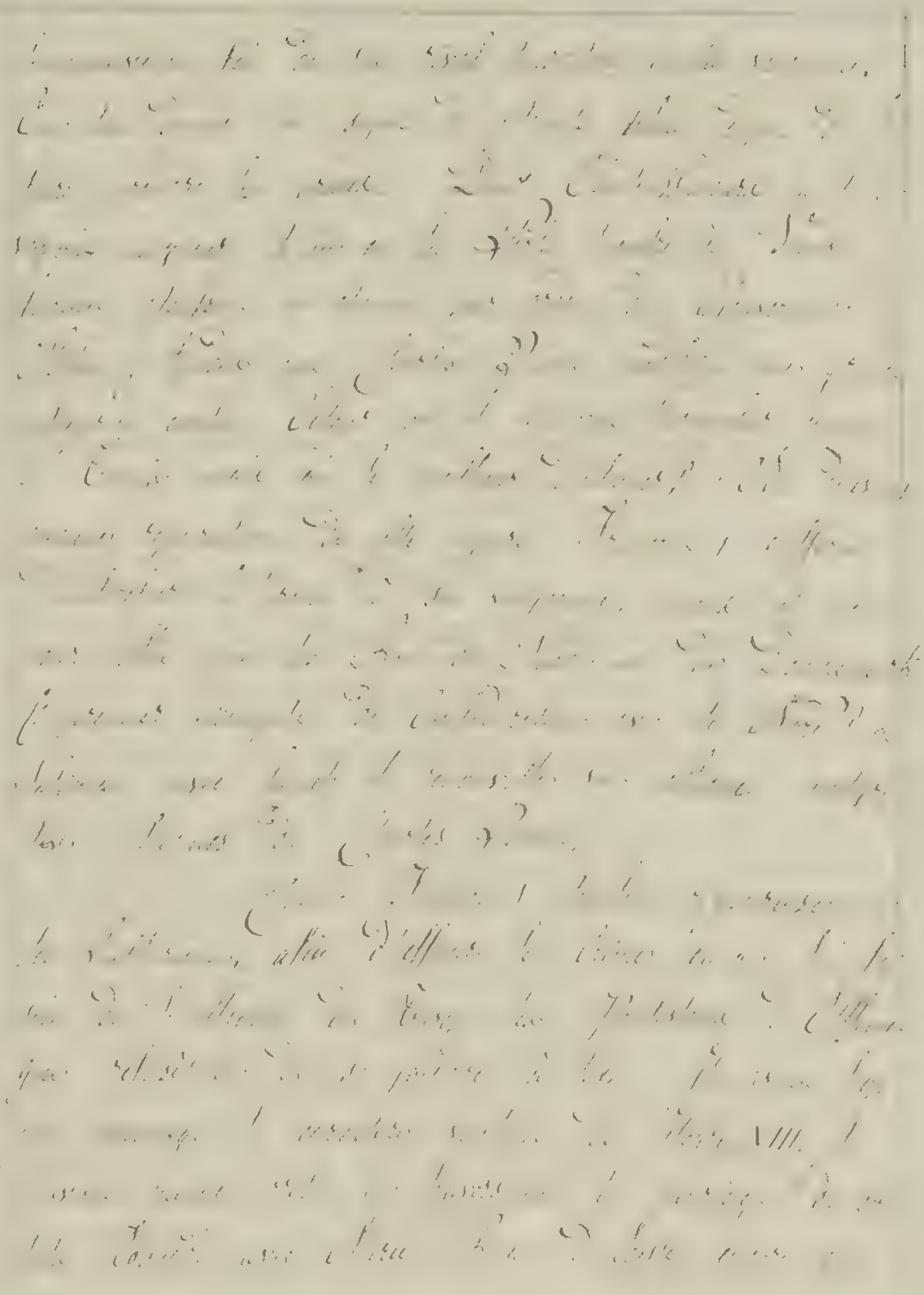
Pour le rétablissement de la Paix générale

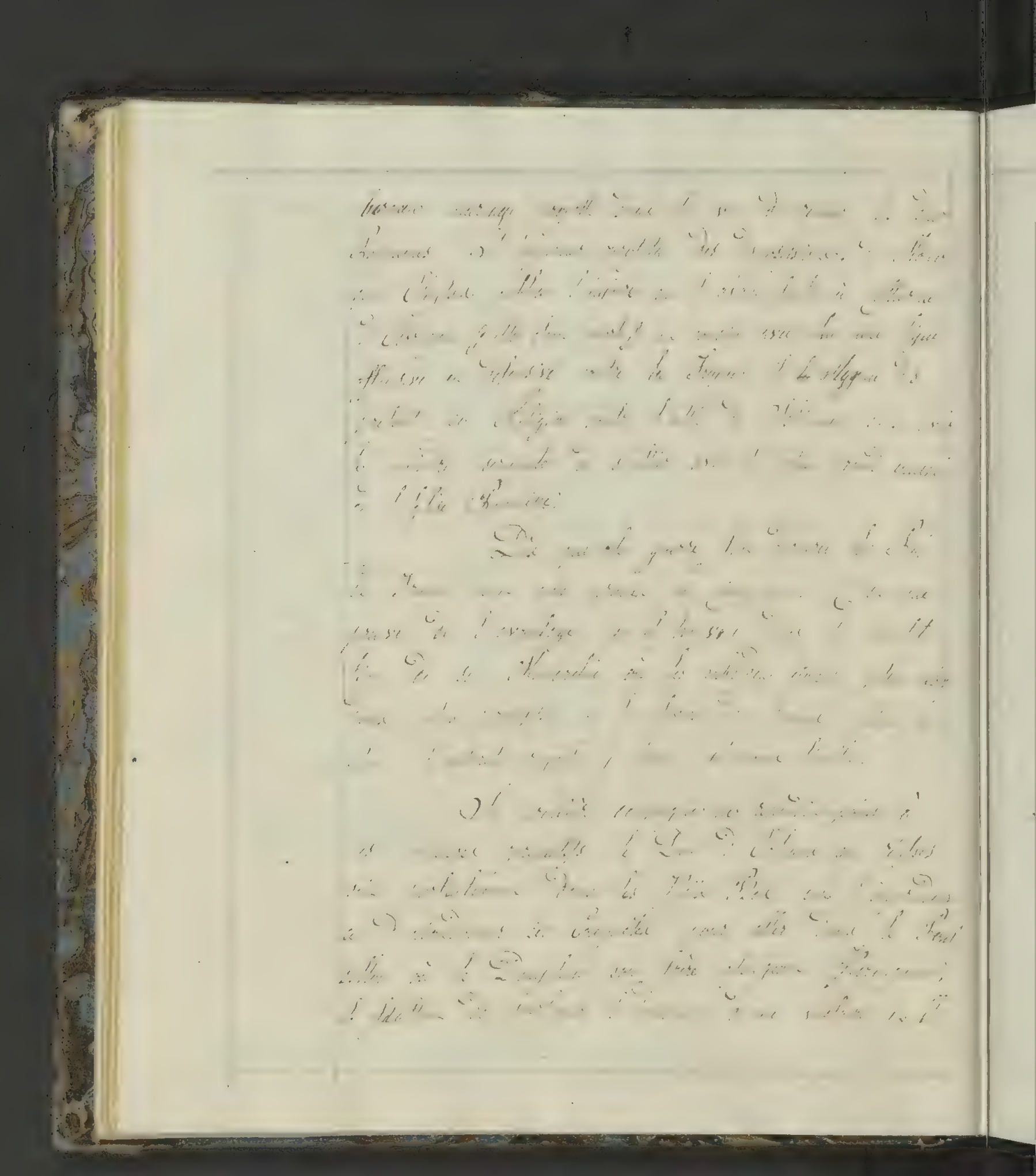
Examiné par Henry VIII

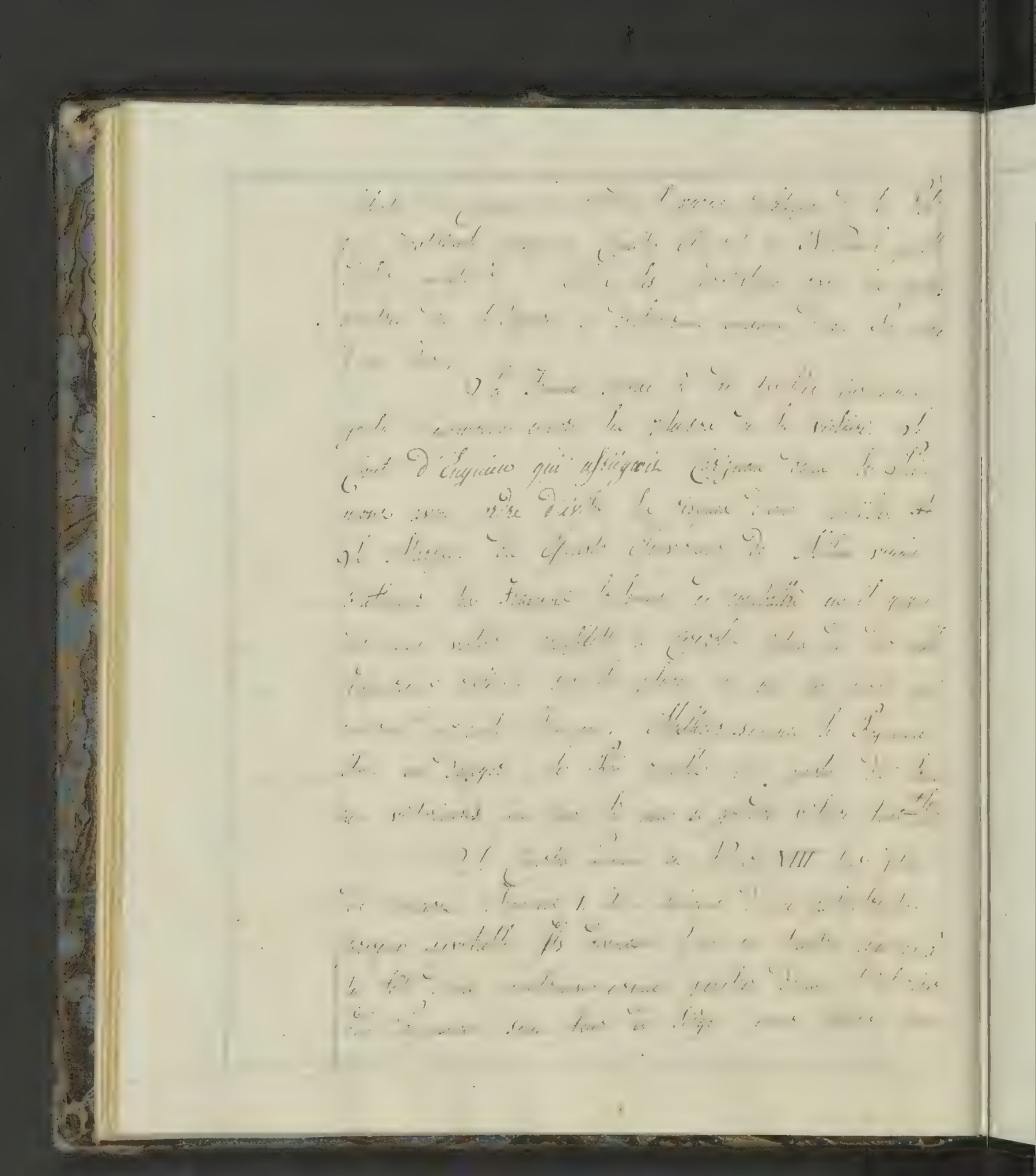
Quoique le temps ordinaire de tenir les Conciles Généraux soit marqué par les Canons, & que le Pape Paul III ait convoqué un Concile Général dès son avènement à la Chaire de Saint Pierre, pour rétablir la Discipline Ecclésiastique, & pour remédier aux Schismes & aux Hérésies qui se sont élevées depuis quelque temps dans l'Eglise Chrétienne;

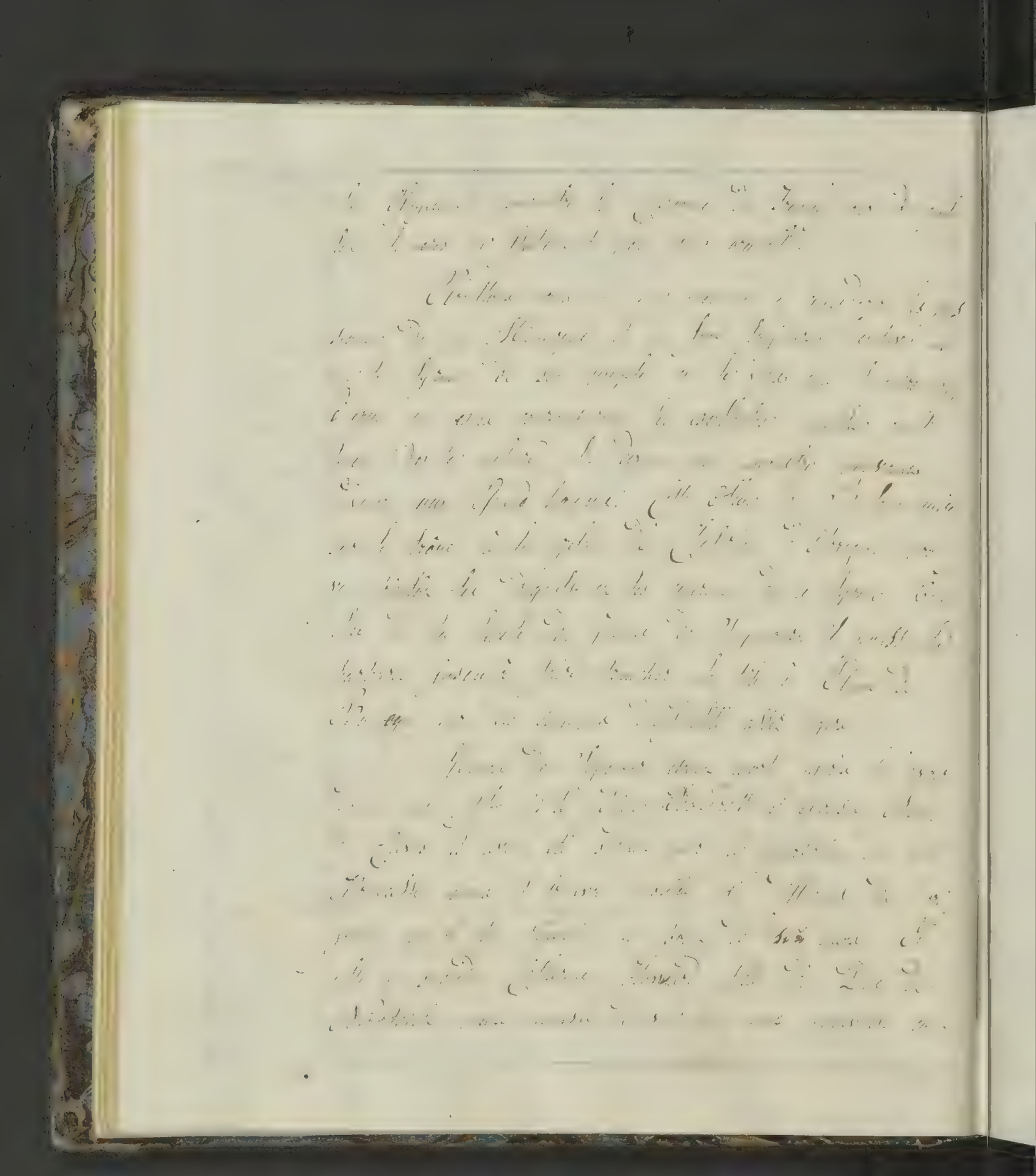
Il n'a pas voulu pourtant le tenir dans un temps où il y a de grands troubles & de grandes guerres dans la Chrétienté, de peur que les Députés de toutes les Nations ne fussent exposés aux dangers des chemins, & que les Princes ne fussent détournés par les affaires de la guerre de celles de la Religion.

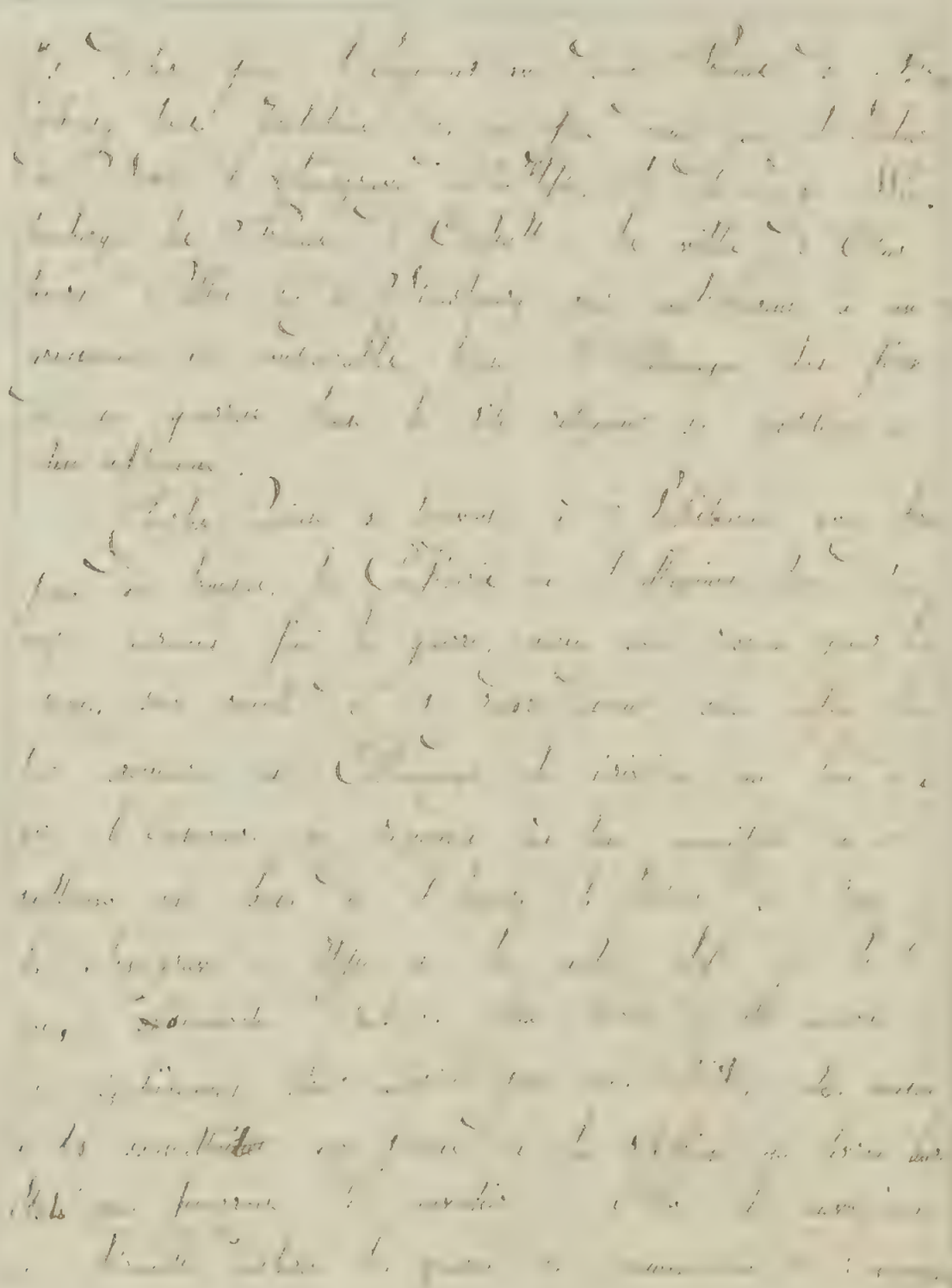












Cahier N.° Lettre L.

[illegible] de la Suède [illegible] que c'était [illegible]
[illegible] général, dont le effets ne pouvaient
être regrettés, que par les [illegible] fanatiques. Ferdinand
engagea le jeune Prince [illegible] à [illegible] et le
[illegible] de leurs privilèges.

Ce fut alors qu'il eut [illegible] Lutte à [illegible] Louis,
où l'Empereur voulut terminer toutes les disputes de
Religion. Il commença par s'emparer de la ville
Neuf, en y rétablissant le culte Romain, il [illegible]
ensuite [illegible] la soumission au Comité de Trente,
mais le Comité, au lieu [illegible] toute la
soumission attendue, [illegible] [illegible]
[illegible] une [illegible] [illegible], l'avait transféré à [illegible]
les Protestants sujets de Charles Quint, [illegible] [illegible]
à [illegible].

Charles-Quint avait [illegible] [illegible]
de la Ville d'Augsbourg, que les [illegible]
Comité de Religion [illegible] [illegible]
avait [illegible] [illegible], il voulut [illegible]
la foi [illegible] il [illegible]
l'Empire. [illegible] Corps de Doctrine et
[illegible] [illegible], nommé [illegible] [illegible]

L'Empereur engage une guerre de religion.

Il était naturel que Henri II. irrité des mêmes motifs contre son Père contre l'Empereur, saisit l'occasion de l'unir avec la cause d'une partie de la Suède. Le traité fut bientôt conclu avec Farnese, dès que Jules en eut avis, il envoya le Duc de Guise, en Italie à l'Empereur. La guerre se fit sans aucun événement considérable. Parma soutint un siège que les Généraux levèrent et les Français ravagèrent l'Etat Ecclésiastique.

Le Comte de Feria recommença alors ses questions à l'Empereur. Il refusa aux Protestans de publier une déclaration contraire, il poursuivit leur ministre et persécuta tous ceux qui ne voulaient pas se soumettre à la religion du royaume.

Pendant la Diète d'Ausbourg il avait exigé des preuves de Légitimité, sans l'hérésie ne pouvait être un motif suffisant pour le bannissement de l'Electeur de Brunsvic. Il sollicita la délivrance du Landgrave de Hesse, et maintint sur le trône Ferdinand, ils s'étaient rendus garants de sa liberté et de sa vie, il les avait délié de leurs engagements, comme si l'honneur, la bonne foi, et la conscience n'eussent été asservis à son Empire, les Protestans ne manquèrent pas de dire qu'il s'arrogeait même l'autorité spirituelle des Papes

Cause d'attentat odieux à la liberté du culte qui menaçait d'amener une révolution. Maurice le jeune, frère des Princes d'Allemagne, aussi ami ambitieux, parvint à humilier l'Empereur. Il réunit pour la Diète d'Augsbourg Général contre la ville de Magdebourg parce qu'elle s'opposait vigoureusement à l'Intérim. Maurice fond sur elle, la bat, et, grâce aux secours avec une adresse unique la confiance de ses alliés, sans que l'Empereur s'en doutât, puis il se ligue avec la France avec dissimulation toujours. Il trompe le fameux Cardinal Granvelle, et amuse il eut tout préparé avec Henri II, qui n'était encore disposé que lui à déclarer la guerre à l'oppresseur de l'Allemagne. Il publia un manifeste où il exposait ses motifs capables de lui concilier les diverses parties. Il voulait mettre en sûreté la Religion protestante, maintenir la liberté germanique, délivrer la Hesse d'une injuste emprisonnement. Telles étaient les raisons qu'il alléguait. Un manifeste du Roi de France parut aussi. Henri y prenait le titre de protecteur des libertés de l'Allemagne et de ses princes prisonniers. Il déclarait

[illegible] dessein d'assurer l'indépendance des membres de
l'Empire —

Si aucune personne sans bruyere sans jalousie
sans orgueil, estime [illegible] dans la sécurité, sur [illegible]
je connois d'un coup de [illegible] [illegible]
[illegible] intérêt [illegible] [illegible] sa
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] sans
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Agrez suivants cinq jours d'après inutiles.

Charles ne fut pas plus heureux en Italie. Il y fut reçu par le Vice-Légat de Bologne qui se mit sous la protection de la France

Règne de Marie
Paul IV. Successeur de Jules III.
Abdication de Charles Quint.

Tandis que Charles se battoit pour le malheur de la Chrétienté l'industrieuse ambition de Charles Quint avoit suscité un nouveau rival à Henri II. Marie fille de Jacques V. roi d'Ecosse et de Marie de Lorraine sa seconde femme, devenue par la mort de son père reine d'Ecosse, avoit épousé François Dauphin de France, fils aîné de Henri II. roi de France, et de Catherine de Médicis. Quelque peu nombreux que fussent les états soumis à l'autorité de Marie, ils étoient d'une grande importance par leur situation. Ils fermoient l'entrée de la Manche, et donnoient à la France la facilité de faire passer des troupes en Ecosse, et de soutenir les Ecossois dans leurs fréquentes révoltes contre la domination Anglaise. Charles avoit déjà vu échouer plusieurs projets de mariage entre son fils Philippe et la reine d'Angleterre Marie fille de Henri VIII et de Catherine d'Arragon sa première femme. Ce mariage devenu par la mort d'Edouard VI. roi d'Angleterre, et de Jeanne Grey, qui avoit été proclamée reine par le parti de Northumberland, le seul moyen de conserver à la Religion Catholique un royaume dont elle étoit sur le point d'être chassée par les Protestants. Philippe, veuf depuis deux ans de Marie infante de Portugal, étoit dans la force de l'âge, et avoit déjà donné des preuves de talents militaires. Il avoit gagné la bataille de Saint Quentin sur le Connétable de Montmorency, et s'étoit rendu maître de la ville. Marie, âgée de 37 ans, étoit d'une santé très délicate, et n'avoit point d'enfants. Elle étoit d'un caractère sombre et mélancolique, et avoit pris de l'aversion pour les plaisirs de la cour, et même pour la société. Elle ne sortoit que très rarement, et ne se montroit que dans les cérémonies publiques. Elle aimoit la Religion Catholique avec passion, et avoit fait périr par le feu un grand nombre de Protestants. Elle étoit d'une grande piété, et d'une grande dévotion. Elle avoit pour Philippe une passion violente, et une jalousie extrême. Elle

l'Angleterre, puisque sur l'Unité de la Religion repose l'Unité de la Patrie, et que l'Unité de la Religion ne peut être maintenue que par l'Unité de Foi. Il fut donc résolu que Jacques II, fils de Charles Ier, roi d'Angleterre, une fois monté sur le trône, abolirait les lois pénales qui avaient été portées contre les Catholiques, et rétablirait la Hiérarchie ecclésiastique qui avait été abolie.

Dès que Guillaume arriva en Angleterre, il fit publier un manifeste, dans lequel il déclarait qu'il venait délivrer la nation de l'oppression sous laquelle elle gémissait. Un parlement convoqué par Jacques II avait déjà déclaré que le prince de Galles n'était pas fils de la Reine, et un autre parlement, réuni sous la présidence du Cardinal d'York, du sang Royal, avait depuis plusieurs années, et sous la qualité de Légat du Pape, fait rendre contre les actes qui avaient établi le Protestantisme, des décrets qui sollicitaient la grâce d'être réconciliés avec l'Eglise Romaine.

Voilà trois changements de Religion sous trois règnes consécutifs. Ces changements eurent pour principe [illegible]

jusqu'au règne de Louis XIV, fidèle à la loi de Constantin, ne voulut jamais employer contre les Hérétiques, dans le cours de ses guerres, que des raisonnements fondés sur l'établissement de la Foi, que des instructions pacifiques. Jamais on n'entendit ses tribunaux que leur zèle et leurs ordonnances respectueuses, une sainte inquisition pour établir chez un peuple fidèle, de ses libertés et ses propriétés, une inquisition de haine contre la Religion catholique.

On avait pas alors usé de raisons pour se convaincre qu'aucune qui il importe de réprimer les perturbateurs du repos public, aucune il est injuste de punir les crimes d'opinion par des supplices. Chacun ne devait-on pas reconnaître, que ces guerres civiles étaient une source de guerre civile? et qu'avec le spécieux prétexte de venger la cause de Dieu, qui commande aux hommes la charité fraternelle sans exception, on introduisait dans le sein du Christianisme des animosités et des haines.

S. Jacques allumé en Allemagne et par toutes semblait tendre que ses ravages allaient s'étendre d'un autre côté. L'Empereur avait abandonné sa vaine pensée de dissolution. Ferdinand fit une

nouvelle Diète à Augsbourg en 1555, où il fit une
paix de Religion; mais bientôt par lequel cette
avoit été faite ne pouvoit être entièrement fixé.
Il conçut le projet de se liguer avec le Roi
de France pour le partage du Royaume de
Naples qui appartenoit à l'Empereur. Ce Prince
avoit de l'esprit et de talens, mais il étoit d'une
curiosité inquiète, un jugement peu propre à gou-
verner les esprits.

L'année suivante en 1556 l'Empereur donna le
spectacle d'une abdication imprévue, qui confond toutes
les idées politiques. Las malades, les dégoûts de dédain
de sa fortune, inconstance des sentimens d'ambition
dans il étoit sans cesse occupé, plaisir dans le gouf-
fre des travaux, un enchaînement de circonstances
particulières il faisoit dépendre de lui même tout succès,
et que il vouloit lui même conserver sa gloire, il croyoit
l'augmenter en se donnant à la solitude, d'ailleurs
les sentimens de Religion l'invitoient à s'occuper de
son salut. Il avoit déjà cédé le Milanez et le Royaume de Naples à Philippe son fils, il se ré-

fois agi de 28 une entrée aux affaires, en entrant à
les lui ouvrant. Dans une assemblée de l'Etat tenue
à Bruxelles il lui remit solennellement les Pays-Bas
peu après il y réunit les Communes d'Espagne et
d'Amérique. Le discours que Charles Quint adressa à
son fils dans cette assemblée, fut rendu en langue à
les auditeurs. « Respectez surtout la Religion, lui
dit-il, conservez la foi catholique dans toute sa pureté,
que les lois des nations soient toujours sacrées à vos
yeux, ne donnez jamais atteinte aux lois et aux pri-
vilèges de vos peuples. Si vous voulez jouir en
paix du repos de la vie privée, gardez vous avec
un fils digne que vous lui prodiguez le sceptre, avec
autant de satisfactions que j'ai eu à vous le résigner.
Philippe suivit les conseils de son père sur
quelques articles conformes à ses propres inclinations. Mais
on a vu bientôt ses fils [illegible] des peuples en
Espagne dans il se mêla, et la Flandre et [illegible]
en Italie que les peuples [illegible]

Guerre de Henri II. avec Philippe II.
Mort de Charles-Quint

Finir la guerre avec la France, jusqu'à l'heure après l'avoir rendue de sang, c'est ce que Jeanne d'Albret, la veuve de Charles Quint, et l'entreprise conseillé au traité de cinq ans pendant lequel tout le monde garderait ses conquêtes. Le Connétable de Montmorency, qui était à la tête de la Cour de France, détermina Henri II à cette trêve qui mettait les deux Princes à même d'employer toutes les Etats de la Maison de Lorraine. Mais le Duc de Guise en son fils le Cardinal de Lorraine, étaient trop ambitieux pour souffrir patiemment la tranquillité publique. Dès la trêve fut avec le Pape en sa faveur, ils en poursuivirent avec ardeur l'exécution. Quand à la volontaire, on pensa la Cour de France, et le Cardinal les premiers engagements, il représentait la conquête de Naples comme facile, et les Guises et la Duchesse de Valentinois et Diane de Poitiers il qui pouvait tout sur l'esprit de Henri firent valoir ses raisons.

Dès que Paul apprit le succès de la négociation, il rassembla la famille des Colonnes attachée à la maison

à Utrecht, il apprend [illegible] de Polonie, qui
le veut soutenir, au prix de sa vie, sur le Trône
de Naples; [illegible] veut le venir visiter. Le Cour
de Rome, après avoir consulté les Casuistes, [illegible]
d'Elbe porter son Litige jusqu'à Rome. Le Pape
voulait se servir de son influence naturelle, [illegible]
contraire de lui demander une suspension d'armes,
ou il l'attaque. [illegible] l'arrivé du Duc de Gra-
ve, qui était chargé des représentations des Français,
Rien ne changea plus rien. Cependant comme
il ne pas donner au Duc de Trompes, ni
l'argent qu'il avait promis, les brillants Spectacles
de ce Général fut terni par une campagne infru-
tueuse. Tandis que le Prince jouit d'une brillation
des Cœurs, engagé dans une guerre fatale, se fa-
vorise aux plus grandes dangers:

Le Prince d'Angleterre, une Malthaise [illegible]
mais qu'il n'avait jamais [illegible] à [illegible]
leur comme à son Epouse. Elle s'était liée avec
toute la Cour, malgré la Ignorance des Mœurs
[illegible] une société [illegible] formidable [illegible]

dans la Picardie en assiége St Quentin. Emmanuel Philibert Duc de Savoye la commandoit. Il étoit un des plus grands Capitaines de son siècle, outre le courage de se jetter avec audace dans la ville de St Quentin, qui n'étoit plus en état de soutenir un Siége. Alors le Connétable Montmorency pour le secourir entra dans le pays d'une bataille, il la perdit et fut lui-même fait prisonnier. Il n'y eut point de cette fois un plus signalé, il avoit déjà pris la ville de Hesdin, Landrecies, et la Capitale de St Quentin, et il étoit maître de tout le pays. Il étoit en état de St Quentin. Il fut fait Connétable de France. Il fut fait Duc de Savoie. Il fut fait Duc de Savoie. Il fut fait Duc de Savoie

Cadiz 8. Juin 2.

Je viens pour la dernière fois [illegible] ; on
plaint comme d'une habitude. Le jour [illegible]
visite au bain ! il n'y a que le Duc d'Al
[illegible] à [illegible] le dernier soupir d'une malade
[illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

de siège et qui fut bien jeune impenetrable fut prise au bout de huit jours, le Duc de Guise prit encore la ville de Guines et il ne resta plus rien aux Anglois dans le Royaume. Après une conquête si glorieuse le Duc de Lorraine jouit du repos de l'hyver mais au printemps à de nouvelles entreprises il s'empara ensuite de Thionville qui soutint un Siège de trois semaines, mais une armée d'Empereur sous le Comte de Mansfeld fut défaite à Renty, le Gouverneur ayant été tué, tout le reste fut pris prisonnier, les François gagnèrent un nombre infini de victoires, lorsque une seconde Angloise s'avança au bruit du Canon se foudroya de son artillerie. Environ deux mille Anglois furent tués et trois mille furent faits prisonniers avec beaucoup d'Officiers de marque.

Les deux Monarques désirant également la paix de Vervins, parce qu'il n'avoient pas la guerre, et parce qu'il s'entaimoient, le Roy d'Espagne, ne pouvant soutenir tant d'autres dépenses, Henri parce qu'il avoit surtout à cœur arrêter les progrès de l'Heresie dans son Etat, et son

la Duchesse de Valentinois méconte de Ferdinand dans la guerre ouverte le crédit lui inspirait des sentiments qu'il ne cessa les plus actifs à démontrer.

Si Charles Quint avait pu disposer de l'Empire en faveur de son autre héréditaire, il aurait tenté de mettre toutes les mains de son fils; c'était pour lui un grand sujet de douleur d'avoir perdu à son frère le titre de Roi des Romains; il avait tenté deux fois d'y faire renoncer en lui offrant des fiefs en échange. Sur le refus de Ferdinand il s'était forcé avec lui par de faire de gagner une Diète à Worms. Cependant sentait pour expérience combien il était redoutable d'un Empereur ennemi de la liberté. Chez les fils aussi une lutte avait que ce d'enfermer dans la solitude, ne s'agissait pas vaincre l'opposition de son frère il alléguait en sa faveur la Constitution Impériale d'Auch faite en 1556. et son prédécesseur qui avait une affaire avec l'Autriche;

La Diète de Francfort reconnut sans peine pour Empereur Ferdinand, mais il trouva d'étranges difficul

de la Cour de Rome, où son Ambassadeur ne pouvoit pas
aller à cette époque, remplissoit de vains fantômes de
Diète, de vote de la Diète, il soutenoit que c'étoit
à lui seul de nommer un Empereur sur les
résignations, que Ferdinand étoit indigne de l'Em-
pire en favorisant les Hérétiques; que les Electeurs
Protestans avoient perdu leur droit de suffrage
en abandonnant l'Eglise Romaine. Il vouloit que
l'Empereur désignât son Successeur en particulier, qu'il tînt
son titre de lui, et il avoit été révolté à Francfort
de ce qu'il s'en rapportoit à l'autorité et à la dé-
cision des Juges. En vain le Roi d'Espagne pour
lui ne plus rien instance pour que Ferdinand
pour que Maximilien se désistât de ses prétentions, jusqu'à ce
qu'après de ce Pontife la Cour de Rome ne reconnut pas
l'Empereur.

Charles-Quint s'étoit retiré dans le Monastère de St
Juste en Estramadure, là solitaire, trompette, sans la
moindre apparence de grandeur, là, cultivant son jar-
din, faisant des horloges, conversant avec un petit nombre

de particulier. il goutoit les douceurs de regner, il méditoit le maintien du monde, et cherchoit dans la Religion les bien solides qu'il avoit abandonnés. Il vouloit aussi un an après heureux pour jouir de lui même, après avoir été le jouet d'une ambition insatiable. Quelque mois avant sa mort la goutte redoublant ses accès il tomba dans une sombre mélancolie, la soeur de Rome, leurs caresses, leurs prévenances remplirent tous ses moments. Son fils s'étant affoibli à imaginer de faire ses obsèques, et d'en être le triste spectateur on chanta l'Office des morts, on fit les cérémonies funèbres. Le lendemain il fut saisi de la fièvre qui l'enleva dans sa 49me année.

Jamais Prince n'avoit possédé une si vaste capacité, un talent, un prodigieux activité, si cependant on peut le passer la foiblesse humaine. Huit voyages en Allemagne, dont deux en Pologne, trois en Italie, six en Espagne, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique prouvent l'ardeur de son génie, pour tout ce qui entroit en politique ambitieuse.

Il avait connu les hommes, et le chef de cet [illegible] avait [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] jour [illegible] [illegible] [illegible] devant
faire dans une salle de fer, il ordonna qu'on fit en
sa présence cette exécution. Il vit avec joie les victimes
diverses se succéder sur un feu vif, un d'eux, homme
distingué, lui demanda grâce. Non, dit-il, si c'était
un de mes propres fils, je le livrerais aux flammes s'il
était obstiné dans l'hérésie. On peut juger d'après
cela quels progrès la vraie religion, la vertu
et la religion fanatique, et les partisans
de la liberté.

Règne d'Elisabeth en Angleterre
Mort de Calvin à Genève
Mort de Henri II. et de Paul IV.

La Reine d'Angleterre, dans les craintes qu'avait
inspirées sous le règne précédent la Religion Catholique
et le gouvernement, n'avait fait que [illegible]
Calvin mourut en 1558 ; la même année Elisabeth fille
d'Anne de Boulogne succéda
à sa sœur Marie fille d'Anne de Boulogne succéda

sur le trône de Pierre de troubles dans [illegible] Henri VIII. se confirmait dans le Parlement. Elle prenait toujours un langage de mère fondant la Divine règne s'établissait à l'abri de l'autorité d'un père respectueux, soutien de la [illegible] de [illegible] de justice. Une jeune reine n'avait que vingt ans, elle pouvait contempler avec gloire le Fleuve du gouvernement dans la confiance de [illegible] régulier.

Malgré son aversion pour la Religion Romaine on [illegible] souhaitait abolie, elle ouvrit un ministre [illegible] de la [illegible] [illegible] il lui fait seulement espérer de l'indulgence [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

sur elle d'établir son ouvrage ainsi que celui de Marie. Les deux Pluitarques traitèrent également avec Henri II. il n'eut cependant qu'une jour d'intervalle entre les deux traités.

Celui d'Angleterre ne contient de remarquable que l'article de Calais. Elisabeth ne pouvant recouvrer cette place ne pouvant la céder sans compromettre son honneur, la vieille reine lui mit à la main, à condition de la rendre ensuite ou de payer huit cinq cent mille écus, pouvoir que l'Angleterre ne pourrait faire la guerre à la France ni avec l'Ecosse. Elisabeth sauva les apparences et c'était beaucoup.

Par le traité avec l'Espagne fait aussi à Cateau Cambresis, Henri restitua un très grand nombre de places pour la ville de St Quentin de ce de Calais. Le Duc de Savoie fut rétabli dans ses Etats. Le Montferrat fut rendu au Duc de Mantoue, et les villes occupées dans le Piémont à la République de Gênes. Les Etats, l'Empereur, le Danemarck, la Pologne le Portugal la Porte l'Ecosse &c. furent compris dans ce

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

tenait la vie à Rome qui fut dans un Pontificat si bien rempli, et qui fut si glorieux pour l'Église entière. Le zèle singulier de ce Prince contre les ennemis de la religion, ainsi tous ceux qui se rebellaient contre l'autorité de l'Église à leur égard.

Paul IV, un de ces Pontifes trop actifs dans les affaires politiques de l'Europe, mourut la même année 1559, importuné, à cause de sa sévérité, de ses entreprises par presque tous les princes Romains, ou plutôt fut mis en prison et jetté dans le Tibre par le peuple irrité de l'Inquisition. Jusqu'à présent on ne sait pas bien les causes de cette révolte, ni on ne sait pas bien si Cardinal Caraffe, neveu de Paul IV, fut complice ou non du Tribunal de l'Inquisition.

Pie de Medicis, neveu de Paul IV, fut élu Pape. Il était de Milan, mais d'une autre famille que celle de Médicis. Il fut élu sur le trône Pontifical le 26 décembre 1559. Il prit le nom de Pie IV. Il était Cardinal et Légat du Pape Paul IV, et il était Archevêque de Milan depuis 1552. Il avait été en 1561 à Rome à Trente

[illegible]

d'Index des livres défendus que le Pontife publia contre la protestante.

Dans de nombreux pays catholiques sur le sujet des mariages mixtes soumettaient à l'examen d'un chanoine, en matière de foi pour éviter d'embrouiller par la dispute, il devait mettre fin au fort un nouveau système où la foi ne trouvait rien de plus dans philosophique qu'elle devait de dire ou de ne pas dire première censure. L'inquisition l'avait soigné à ce sujet. — Jamais d'un nouveau devait les principes des nouveaux systèmes. Craignant le fait actions de Calvin à Genève il veut demander à Zwingle, on a trouvé mieux d'un Transilvanie la secte des Ariens. Catholiques et Protestants leurs auteurs enfants et leurs une doctrine qui renverse les fondements de la foi Chrétienne. Société du Globe ou cette histoire dans le sens de Hollande ou d'Angleterre, faisons-nous de bons, pour ou dans nos établissements pour propre à entraver la fin nations ou à renouveler les troubles.

Troisième Époque

Guerres de Religion en France

Soulèvement des Provinces-Unies contre Philippe II.

Prépondérance Espagnole sous Elisabeth.

Depuis l'an 1550. jusqu'à Henri IV.

Dans la mort de Henri II. la Cour de France se trouva pleine de factions orageuses: Catherine de Médicis Mère de ce Roi infirme et incapable de tout, joignoit à une extrême envie de dominer, l'esprit de complots, de perfidies, de dissimulations et de noirceurs. Les Princes, Oncles de la jeune Marie Stuart, épouse de François II, avoient en main l'autorité du gouvernement, et devoient l'ambition, leur suite même devenoit une source de maux pour l'Etat.

Deux Princes du sang, Antoine de Bourbon Roi de Navarre, et son frère Louis Prince de Condé s'indignoient d'être sous ceux, et n'étoient que trop disposés à troubler l'Etat pour des intérêts personnels. Enfin le Connétable de Montmorency et sa puissante famille, avoient aussi des

persécutions et des vues incompatibles avec la tranquillité du Royaume. Malheureusement, les uns et les autres, se servirent de la Religion pour allumer des guerres civiles et le fanatisme, et le funeste masque de la Religion s'acharnoit, pour ainsi dire, contre le véritable esprit de cette Religion contre le Roi le Royaume et l'Etat.

Sous François I, le nouveau Dieu des Novateurs fut reçu avec faveur à la Cour, dans la capitale et à Parlement; le génie de la nouveauté auroit suffi pour lui faire des prosélytes au Louvre. Calvin avoit déjà dédié au Roi son livre de l'Institution Chrétienne contenant toute la doctrine de cette fureur quoique il avoit déjà cherché un asyle hors du Royaume, cependant il avoit de partisans auteurs du trône; et la rivalité des deux premiers ministres du Roi de François I, que de l'influence des concubines, d'ailleurs les deux les Ducs de Guise, protégeoit les Réformateurs, tandis qu'ils étoient les persécuteurs du Parlement et du Clergé.

Les troubles que Henri II. multiplia dans son royaume, étoient d'esprit de secte, comme on doit toujours s'attendre lorsque l'enthousiasme ou le fanatisme

(Liv. 5. Chap. 7.

Lorsque l'intolérance est en fermentation elle est capable de tout. Depuis quelque tems la cause de la liberté et de la religion fut servie par l'amiral Coligny [illegible] le secret des conciliabules divisés pour la défense mais [illegible] pouvoient se réunir en sûreté de telle sorte [illegible] que leur insurrection leur [illegible]

[illegible] Les chefs du gouvernement François II se montroient [illegible] la rigueur arbitraire des Protestans. Un illustre magistrat, Mr. du Faur Conseiller d'Etat au Parlement, recommandable par ses mœurs et son intégrité, l'est encore par sa noblesse, fut pendu comme Luthérien. On ne sauroit exprimer combien le supplice de ce vertueux ecclésiastique révolta la multitude. De ses cendres, dit-on, sortit une guerre funeste de religion [illegible] le gouvernement d'ailleurs inquiétoit les Princes [illegible] [illegible]

[illegible] s'est offert [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] mais il observa que ce n'était pas toute la vérité, que [illegible] n'était pas [illegible] à l'erreur, que leurs [illegible] leurs opinions. Enfin il insista sur la nécessité d'une réforme. Elle était la substance des représentations de ces deux respectables Citoyens.

Louis Quatorze mourut sans détour; il se souvint de la garde qu'on avait mise autour de lui, il dit que c'était bien pour un Roi dont on se faisait craindre, et que ceux qui lui étaient plus proches de se faire craindre ne se trouvaient pas d'être aimés. Il conclut qu'il fallait supprimer la garde, assembler les États généraux, et chercher les moyens d'satisfaire l'erreur.

Les Opinions formèrent opposition à la requête des Citoyens Commissaires des États généraux furent convoqués, les suppléants furent suspendus, et une ombre de tribunal fut à respirer les sutures. Elle ne laissa pas de se soulever dans quelques provinces, sans le zèle et la responsabilité des commissaires pour de bonne.

Après la conjuration d'Amboise le Prince de Condé de Condé avait été mis aux arrêts sans jamais pour [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

dix ans. Alors la scène changea à la Cour. Catherine de Médicis donna toutes les vues de Charles IX à la domination, donna l'âme artificieuse se plaire à toutes les circonstances et donna la maxime favorite d'où de diviser pour régner, qui par conséquent devoit tour à tour favoriser et combattre les partis contraires, ne regardant la Religion que comme un ressort de Politique, ne considérant l'Etat que du côté de son intérêt personnel. Cette dangereuse Princesse vit par ses variations augmenter les troubles qu'elle semblait vouloir appaiser. Elle opposa une autre faction, elle fit charger le Prince de Condé, et nomma le Roi de Navarre Lieutenant Général du Royaume. Le Connétable Montmorency disgracié depuis le dernier règne en disgracie rappellé. Des apparences de concorde succédèrent aux plus vives inimitiés, mais la haine reste au milieu dans les cœurs. Un homme le plus capable de guérir les maux publiques, si les loix avoient des frein contre la fureur des factions, c'étoit Michel de l'Hopital Chancelier vertueux supérieur aux préjugés vieux qui avoit vieilli dans, il en

eut été digne d'un Prince Romain d'unir les heureux
temps de la République. Il avoit ôté au Parlement
la connoissance du crime d'hérésie pour l'attribuer aux
Evêques par l'édit. Remarquons en empêchant par-là
que l'introduction de l'Inquisition, que le Duc de Guise
vouloit introduire établie. Les nouveaux maîtres de l'Etat
ils se trouvoient avec un moyen de plus assez puissant
pour tenir à craindre que d'impitoyables d'Inquisiteurs.

Chez cette Chambre de l'Hôpital
montra de réputation pour un grand Magistrat, où il apporta
d'abord le bien de l'Assemblée nationale et leur utilité
pour instruire des choses et le Souverain et leur
devoir. Devoir méconnu trop négligés, dit-il, parceque
le Roi ne voyoit n'entendoit que par les yeux et
les oreilles d'autrui, ne gouvernoit ne décidoit sur les
affaires les plus importantes que d'après le sentiment
ou le caprice de leurs ministres, parceque enfin
peuples que l'on leur tenoit de toutes parts, et qui n'osoit

les Princes destinés à conduire eux mêmes, sous eux eux mêmes conduits eux mêmes par ceux qui les environnent. Il peint ensuite les abus introduits dans tous les Etats; et blâme les excès du zèle en matière de Religion. Il ajoute on devoir retrancher les noms de Huguenots et de Papistes. Il exhorte les membres de l'Assemblée à se dépouiller de toutes les vues et affections particulières pour exposer librement ce qui le jugeront avantageux au Royaume.

Cependant le défaut d'harmonie, et la rivalité des trois ordres, les préjugés et les intérêts de parties étoient un obstacle insurmontable au zèle du Chancelier. L'un et l'autre parut on invectiva contre l'ignorance et le désordre du Clergé. On demanda même qu'une portion des biens Ecclésiastiques fut destinée à payer les dettes de l'Etat. Alors l'Orateur du Clergé s'emporta jusqu'à demander que l'on punit comme hérétique quiconque auroit présenté ou présenteroit des requêtes en leur faveur.

mais on [illegible] contraint de faire quelque [illegible]
mais [illegible] [illegible] sous peine de mort de
s'attaquer mutuellement pour cause de Religion [illegible]
comme de rendre la liberté et les biens à ceux qui
en avoient été privés, mais ordonnoient encore très
fidèlement dans le traité [illegible] [illegible]
durable qu'il fermoit sur que l'amnistie sur la
justice passa avec [illegible].

Catherine de Médicis à [illegible] fut [illegible]
mais protesta [illegible] publique voir empêcher [illegible]
empêcher la [illegible] entre [illegible] fait [illegible]
la [illegible] [illegible] de Henry le Cardinal de Lorraine [illegible]
[illegible] [illegible] mais [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

jusqu'à ce Calvin a eu de vues. Car un Calvin inflexible qui ne se laisse ni fléchir ni toucher par les plus fines [illegible] ne se rencontre pas.

Il s'agit de faire en Angleterre et en Écosse ce que nous allons voir dans un seul tableau sous notre confession.

Les Calvins en tous pays de l'Europe le plus le plus ignorant calme et le plus ingrat des jeux religieux le plus susceptible de fanatisme. Les Calvins de ce nom sont tombés dans nos mains le règne de jacques I[er] de Stuart vient à finir en faveur de la [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible]

Edits de Juin 2.

Edits sur les Troubles Français. Le mois de Juin de l'an 1560 fut signalé par la haute Sagesse de Catherine de Médicis mère de François II. Roi de France et de toute Législation au Trône d'Angleterre et Ecosse et de Marie Stuart son épouse Reine de France et d'Ecosse et de toute Législation au Trône d'Angleterre et Ecosse par un Edit de Juin 1560 qui abolit le culte Romain dans le Royaume et établit le culte Réformé.

Cet Edit abolit le culte Romain dans le Royaume et établit le culte Réformé.

Cet Edit fut rigoureusement exécuté dans le Royaume et dans le Royaume de France. Cet Edit fut adopté et gouverné par le Roi et la Reine et tous les Sujets obéissaient à la Loi et aux usages des Français Fidèles.

Après la mort de François II. Marie Stuart après son retour en France à l'âge de 18 ans et 6 mois pour retrouver dans son Royaume où le règne de la Loi. Malgré son retour en France et son mariage avec le Roi de France Henri II. et de Catholique la haine et les cris de fanatisme par tout ont fermé toujours le Trône de la Reine Marie

Pendant cette session on donna lecture de Marie Stuart par Camden qui a compté soixante ans de la Reine Elisabeth Stuart au prince son fils et on sait les gens de la Reine se sont bien voulu bien aider à cacher qu'ils avaient été tous les premiers mouvements de Reine Elisabeth Stuart et à prouver [illegible] de prouver enfin on Stuart et se rendait avec lui mais prouva [illegible] de se rendre bien le Roi pour son Excellence on sait à Reine ait prouvé le mois de suite de Reine Marie et mis de retir de son publique mais Stuart Royaume Stuart pour de la Reine. En le Rétablissement de la mission pour un jugement impartial entre la Reine et Marie Stuart comme se compte à Reine se retient de voir en prouver en Reine de mon et à la mission en 1565 elle a été prononcé en se Reine en Angleterre. Mais mais Reine Elisabeth Stuart au Roi y mais Marbeth.

Cette âme gouverna son Royaume avec une prudence
inouïe. Il connut son Royaume sur lequel il voulut régner
avec l'Inquisition afin de tenir les rênes de l'administra-
tion publique. Mais elle ne régna point. Mais qu'une
rivale qui l'effaroit en beauté en qui lui causoit de l'inquié-
tude; elle n'étoit point assez généreuse pour sacrifier l'intérêt
à la vertu elle étoit assez faible malgré ses grandes qualités pour
haïr avec excès à toutes les fureurs de la jalousie.

Revenons aux affaires du continent si la haine de
Philippe que la prudence d'Elisabeth sauvoit prévenir dans un
Royaume ne cessoient de bouleverser d'autres Etats.

Le despotisme superstitieux de Philippe II devenoit exciter
pour tous des révoltes. Ce Prince vouloit que l'inquisition
fut en Italie ainsi en Flandre ce qu'elle étoit en Espagne
la Sicile et le Napolitains se soulevèrent contre le
tribunal sans ils s'efforcèrent de leur imposer le joug l'amour
de la liberté plus naturel aux Flamands produisit de
plus terribles convulsions en sorte le Cardinal Ch. I

de la Jeunesse Républicaine de Hollande que
nous verrons bientôt s'élever.

Les Jeunes officiers du nouveau Roi
sont des guerres de Religion. Un
de dix mille Suisses que la Ville doit
me avoir fera sous ses pas fuir
toute poussière humaine pour observer les
Religieuses mises. Les infantes mêmes
qu'ils avoient soumises de sujets à
Sabaudes. Ils observent la mesure à
Rivoux Sallas à Ste Denis où le
Connétable Montmorency mourut couvert
de blessures à l'âge de 80 ans. Le
temps se fit en 1568. en ce deux
que dix mois. Cette reine inflexible à tou-
tes les conventions aucune révolte de
fuit arrêter le Prince de Condé et l'A-
miral Coligny les Protestans se révolte
nent encore. Le Duc d'Anjou fait
des bien siège par le duc de Fu-
mes la Fere tue le chef au Sa-
le au Condé Prince Dijon en plus
grands éloges il n'eut le bonheur

[illegible] [illegible] [illegible] [

par des factions, auroit pu livrer la ville aux ennemis, épargné le sang des Chrétiens, et rétabli en même temps l'Eglise et la Communion ; mais beaucoup moins prudent que puissant, il ne sut pas profiter de ses avantages, et laissa toujours à ses sujets révoltés le moyen de se relever de leur défaite. Nous ne nous étendrons pas davantage sur les affaires de la Belgique, ni de la Hollande.

Guerre Française avec les Suisses

Règne de Charles IX.

La Suisse Catholique fut en Charles IX.

L'Histoire de Suisse intéressa si fortement nos Pères, depuis la seconde moitié du quinzième siècle, qu'à la Détroite on en lisoit tous les jours. Depuis l'an 1568. le Chapitre de l'Hôpital étoit il toujours, ainsi que le Peuple, pour venger de la guerre. Un suspect de Religion ne pouvoit pas souffrir ses Sujets contents.

Chez différentes nations européennes de l'Europe, on joignait différents long-temps de guerre avec les Turcs en la Chrétienté, mirent différentes guerres de Turquie contre la nouvelle mortelle de la Chrétienté.

Les Espagnols vinrent en premier lieu avec Selim dans le Pays d'Alger, lorsque Soliman envoya une flotte à Tripoli contre Alger l'an de Malte en 1565. Ce fut une longue et cruelle guerre qui mit à mal tout le Grand Maître de Chrétien à Malte à l'assaut et à l'assaut en la Valette en la Grande de Chrétien de Malte mais ils repoussèrent finalement et ils firent en conclusion sur le côté à Malte.

Soliman envoya cinquante vaisseaux à Malte qui se mirent sur terre avec les forts de la Citadelle à l'ouest de Malte.

Soliman était un Turc plus redoutable que le Sultan qui le précédait du son siège. Il s'était instruit à toute la Politique. Il était instruit de l'ancienne Grèce qu'il avait fait traduire en sa langue. Il régnait sur un Em-

[illegible] [illegible] [illegible] [

fallu recevoir des Leçons d'ici d'avoir un Jour
pour.

Grégoire mit aussi la dernière main à
un ouvrage, non moins désiré pour les
Jurisconsultes que la réformation du Calendrier
pour les Chrétiens, c'est le Jour de Gra-
tien. Le Pape avoit beaucoup travaillé lui
même à la rédaction de cet ouvrage, mort
sans avoir pu car il étoit d'une Érudition
rare. Les Lettres Persanes de ce siècle dans
la Jurisprudence civile et canonique. Le règne
de Grégoire XIII fut Digne de tranquillité si
l'on en excepte les troubles où Des Jour-
nées de barricades suscitées pour les Donneurs
de son gouvernement intérieur l'effroi et
l'ébranlement du Trône pontifical.

Les Deux derniers jours de son Pontificat
furent célèbres par un ambassade de plu-
sieurs Princes du Japon Envoyés auprès
du Vicaire de J.C. Grégoire, c'étoit le
Frère des Missions Jésuites. Pour des Ja-
ponais Donnés la Vérité avec Joie mais
Mort Sans 1585. sous le Pontificat de Sixte III.

Grégoire XIII. mourut en 1585 à Rome de 83 ans. Sous son Pontificat on continua à troubler l'Europe par des superstitions. Le culte des Idoles rétablit la Religion du Paganisme. Elle bâtissoit la ville d'Ouvrages pour les Divinités, et s'exigeoit à leur mémoire des Fêtes. Les Religieux mêmes ne rougissoient d'avoir apporté sur la Théologie de la Religion et les Saints des Opinions

Sous un Pontificat les Protestans ne n'étoient pas encore dans leur plus grande étendue. On avoit appris la guerre sous Charles IX. au mariage du jeune Roi de Navarre. Ce mariage s'avoit fait venir à Paris avec la Cour. Ces ne sont cependant on avoit attiré sur leurs Chefs les soupçons Chefs des Grands Religieux s'étoit même fait chaque jour l'apprêt une guerre contre Philippe II. au sujet de la grande révolte des Pays Bas il désiroit ardemment venger les Calvinistes sur la persécution de la Monarchie.

illustre Maison avoit été honoré de sa Souveraine. Enfin toutes les Cours souveraines étoient remplies des plus illustres et des plus savans hommes de leur siècle.

Le mariage de la Reine de Navarre fut célébré le 17 Août de l'an 1572. Le même jour l'Amiral Coligny fut blessé d'une coup d'arquebuse en se retirant chez lui, Charles lui rendit visite en lui promettant sa protection et lui témoignant de la plus vive douleur. Cependant la nuit du 23 au 24 commence le massacre des Protestans. Le Duc de Guise Henri le Balafré se rend lui même bien escorté à la maison de l'Amiral et entre avec trente d'assassins à la tête en montant se trouve un certain Besme Domestique de la maison des Guises, entre dans la chambre de l'Amiral et dans un fauteuil d'une femme, dit il, tu n'échapperas pas aux deux Besme, mais il n'avoit pas vu que la vieille avoit sauté par une fenêtre et étoit allée avertir son maître et les soldats de la garde [illegible] autour [illegible]

la main du scélérat, qui se plaisoit à plusieurs reprises, Coligny tomba, et expira aux yeux de ses barbares ennemis.

Tels furent les sentiments d'un roi si long-temps applaudi dans un siècle où la superstition et le fanatisme ne cessoient de troubler la religion et la politique, et dans un pays où l'on ne connoissoit encore ni les droits de l'humanité, ni ceux de la bienfaisance. Le Roi lui-même et la barbarie de ses sujets ont trouvé excusable par les historiens. Les historiens modernes ont moins indulgents, quoiqu'une plus grande distance les mettoit à l'abri de l'influence des préjugés.

C'est aux ministres des Cours étrangères que nous devons, qui furent alors généreux pour refuser d'obéir les ordres de leurs Souverains, leur juste désobéissance, leur plus grand éloge.

Pour que rien ne manquât à une telle atrocité, il ne restoit plus qu'à trouver quelques écrivains, qui osassent des louer de la Religion en violant la justice, sans des noms si chers et si respectables.

Charles IX. fit déclarer que Coligny s'étoit fait

sur sa robe, particulière une croix Lorraine
du même coulor de Gueules. Le Parlement
adressa même une Députation nommée pour obtenir la
délivrance du Prisonnier. Ce Prince fut mis
avec cette légende, la Piété mène la justice à
guide que la justice ne la Piété servissent
comme inséparables et tous à fait offensé aux
Ennemis d'humanité qu'elles persécutent.

Ce que la Piété mène (de servir) ne
va. le Catholique ne fait (de) être ennemi par
le meurtre, devint plus détestable par la vue
jeunes, ou le Déréglement. Une quatrième guerre
civile s'alluma. Le Duché se défendit avec
fureur contre le Duc d'Anjou, qui fondit sur
une Troupe sous armée à ce Siège durant cette
mois, les habitans se montrèrent animés de
Héros du Fanatisme. Il fallut leur accorder
liberté de conscience. Les Catholiques obtinrent aussi
conditions avantageuses pour y
mais encore ils y firent construire les villes
de Nîmes, et de Montauban.

Charles Neuvième mourut depuis le St Barthélemy, mourut en 1574 au milieu des Troubles. Les singularités de sa maladie ont une
source visible de la fureur du Duc sous

sang qui ne cessoit de couler jusques à trente
fois le jour de son corps. Cette cruauté l'em
porta à l'âge de 24 ans. Il se défendit à vingt
ans, et fut mené trois fois aux saints sacrements
pour sa mort.

Le Roi avoit fait tuer le Duc, son beau-
frère. Comme lui avoit donné à gens qui des
forces naturellement l'humanité, mais de
ses conseils, et surtout le Cardinal de Lor-
raine, Oncle de la Reine, en cette occasion
inhumain, de ses frères détestables, portoit
à inspirer tous les crimes de la tyrannie.

Commencement du règne d'Henri III.
Continuation des troubles des Pays-Bas.

Le Duc d'Anjou, que l'Evêque de Valence
Montluc, avoit fait élire Roi de Pologne sans
du à Charles IX. C'est le troisième fils de
Catherine de Médicis que nous voyons. Il
en a eu un fils. Le moins malheureux.

Craignant que les Polonois ne l'aban
donnent, il s'évade secrètement. L'Empereur, et les
Vénitiens lui accueillent magnifiquement. Il traite
avec Charles IX. Catherine de Médicis

cultive dans son Royaume, en fut en vain, il les traita avec la plus grande rigueur. Il a seul donné un irréparable à ses sujets, en bannissant la différence de ses Religions, qu'il voulait unanime dans Etats. Enfin il fut dès le commencement de son règne le répétateur bien dans il doit sans doute redevable aux talens de quelques Généraux.

Une fière lui voici encore le Duc d'Alençon depuis Duc d'Anjou. Il fut mis à la tête d'une faction appelée la cabale des Politiques qui avait pour but l'abaissement des Guises. Le Duc de Navarre, que Charles IX. avait contraint d'abjurer le Calvinisme, après la St Barthélemi, s'était engagé dans la même faction. Charles la avait fait arrêter dans Paris. Mais le duc vint, et ne sut dissimuler sa joie.

Le Duc d'Alençon aussitôt mêma voici sa vie se trouva mêlée de la Cour et fut suivi du Duc de Navarre, qui se déclara aussitôt pour le Calvinisme en devenir Protestant. Le Prince fugitif en Allemagne lui avait donné l'ordre de revenir à la faction. Dans il en vint que si la force pour faire dissimuler sans pour changer de religion. Pour les Politiques furent fortifiés par la cabale des

Allemands. Le fils même du Roi est le Chef de la révolte. Les Princes du sang sont ses ennemis. Ainsi un mauvais gouvernement fomente les discordes, et les guerres civiles.

Dans cette situation critique, nos voisins Allemands doivent avoir nos Confédérés en suspicion. Les Calvinistes d'Allemagne, à des modifications près, suivent presque aveuglément les prétentions et l'esprit public de leur Religion, excepté à deux lieues de la Cour. 2. Des chambres mi-parties dans les huit Parlements du Royaume. 3. La mémoire de Coligny est chérie de toute l'Allemagne. 4. On dévoue au fils fidèle tous les Chefs de la Confédération. 5. On ajoute à l'assistance du Duc d'Alençon. L'Anjou le Maine la Touraine et le Berri. 6. On exhorte même le Roi d'Espagne de secourir l'Allemagne. La France épouvantée, comme l'Allemagne, que les guerres civiles ne se nourrissent qu'en étouffant les progrès, le gouvernement de la ruine du Calvinisme. Voilà le cinquième édit de pacification en leur faveur.

Ceux à Poitiers 11. qu'on doit attribuer en partie tous ces désastres, en ceux qui nous re-

avec le Seigneur. Leur courage, leur fermeté à ne se jeter des intérêts de cette sorte sur son Despotisme, le animoient encore les Grands aux mêmes sujets, et excitoient secrètement les mêmes craintes, afin de profiter des malheurs de ses voisins, Traité de domination des maux qu'il causoit à sa Patrie. Les Monarques d'Espagne se sont assurés ainsi les conquêtes en assassinant sur le champ chacun leurs ennemis au sujet de leurs habillements, de leurs pratiques, de leur langage même. Ils se sont servis en 1568. en assassinant à leur service les Magiciens et les Juifs, ils soutinrent une fausse guerre civile qui auroit sans-être embrasé tout le Royaume, si leur culte avoit été de nature à séduire les Espagnols. Ils ne se soumirent que sur la foi d'une amnistie

Les troubles du Duc Bas, Les lois du Royaume. Dans une poésie il fixoit un grand chemin ne pouvoit finir que par une révolution. Chez le Duc d'Albe avec son tribunal de sang commencé de cruauté, selon il assassinoit une femme libre sur des soupçons, selon il alloit sa victime d'une sorte particulière de Religion, selon aussi les autres. Constamment

de Luine contre l'Eglise, de la Monarchie. Le Prince d'Orange se montre en 1570. à la tête d'une petite armée, le Duc de Hollande, de Zélande, d'Utrecht, Stathouder, et déjà ennemi de la foi catholique dans ses états.

L'ouvrage de la liberté, dangereux au début de tous les peuples, commence aux Pays-Bas.

Enfin le Duc d'Albe fut appelé en 1567. par Philippe contre les Protestants, dans l'espoir de les vaincre, et ainsi venger Dieu contre ses persécuteurs, et défendre la vraie Religion. Philippe lui accorda en fin absolue de Duc où le tyran insultoit à l'humanité.

Le nouveau gouverneur publia en vain une affiche d'abolition, par laquelle il commençoit à rassurer, que les rebelles n'augmentassent le nombre. Ces vains moyens de tromper, que de remplir sur la clémence d'un Juge. Ces deux vertus du grand Dieu Religieux étoient capables de rétablir les affaires, mais il étoit trop tard en 1576.

Le Prince d'Orange, de Zélande, que la vie de Guillaume le Taciturne, au lieu de périr, avoit été rétablie par le secours de Religieux et guerrier, avec le secours de tous ceux des

la cause de la liberté de conscience. Toutes les
Provinces qui s'engagèrent sous cette bannière,
soutinrent avec courage, soit que l'enthousiasme
de la religion, s'unissant aux Esprits,
soit simplement l'ambition du Prince d'Orange
l'excitât à s'élever dans les troubles. La guer-
re fut accompagnée de Politique avec toutes
les forces combattues avec acharnement,

Déjà une multitude de Chrétiens qui suivaient
les persécutions avaient fait leurs manifesta-
tions. Elisabeth protectrice des Calvinistes
les encouragea contre la Maison de Bourgogne
qui leur permettoit peu de se dé-
fendre par ménagement pour les Catholiques. Elle
attendoit des circonstances plus favorables, et ne
pouvoit encore se lier avec les Suisses.

Insurrection de la Ligue en France.
Invasion du Portugal par Philippe II.
Aide des Provinces Unies pour l'Espagne.

Le dernier édit de pacification accordé aux
Calvinistes en France leur étoit très avantageux
pour ne pas mécontenter les Catholiques; Henri
III. se conduisoit très mal pour ne pas

victoire fuss au sujet à la femme des uns ou des autres. L'hypocrisie même devra se contenter de la dévotion, on pourra que leur attirer le mépris et aux uns de affecter de suivre la [illegible] pour les apparences de jésuites, ou l'autre espèce de flagellants semblait semblable. Le drame en sera tout, non seulement dans les coulisses, mais aussi sur la scène de la vie. Le Vaudeau s'établira aussi, affectera à toute occasion, on fera même une discipline à sa ceinture et ira aussi mystérieux en imposer par là aux catholiques, il en voyons fort que la dévotion Protestante, ou la tartufade comme on en nomme, étoient irréfléchis à leurs yeux.

Nous avons vu comme les Lignes Jansénistes projetées depuis longtemps par le Cardinal Richelieu de Sorbonne selon la formule [illegible] formée en Pologne (en s'emparer à une fois mortelle. Soit par la voie de fait, ou celle de quelques [illegible] de personnes, ou bien quelconque [illegible] de Rome ait mené Dieu [illegible] de la Religion, rebelle ne voit traité à la Nation, abonné

Selon, une Diète de Pologne, ou la Loi des Confédérations ou Traités à l'unanimité Royal, je crois voir le Duc de Lithuanie, ou le Général-Chef de la ligue, d'ailleurs absolu à qui obéissent les Polonais. Le Sénat Royal et nous sommes à croire. Les Lois de l'Etat à maintenir devoient être supprimées. Les Etats-Généraux qu'on ne souffroient dans le Royaume que la religion Catholique. Ou retrouvoient même acte de, qui avoit passé d'abord. Quelques qu'il ne soit pas maintenu pour un effet d'une vraie ~~Hommes~~ armée

Les Etats à Pologne, ou la convoité ou il y a une diverse de nouvelle Semence de guerre. Il faudra un nouvel édit de pacification, pour lequel on ne doit aux Dissidents la tolérance, sans avoir oublié de leur religion.

Sans de variations, ou d'inégalité, ne pouvons prendre que le mépris des lois, l'animosité des Partis, ou une long enchaînement de guerres. Un Prince sage, un éclairé, ne mêlera la fermeté à la douceur, la modération à la justice, ou au zèle, nouvoir de diverses persécutions les Assemblées. Mais

Henri III. n'était encore que de la plaisir, et n'avait aucune de la qualité, il prodiguait à ses mignons les finances, et s'endormait au milieu des factions.

Ce qu'il fit de mieux pendant les premiers [illegible] de son règne, ce fut la Catholique. Deux puissantes factions divisaient alors cette malheureuse contrée, celle des Catholiques et celle des Huguenots. Après l'arrivée de Casimir il avait été convoqué à Bruxelles les États-Généraux pour gouverner le Brabant. Voilà pour l'Empereur Rodolphe II. Le Prince [illegible] d'Orange fut aussi appelé à ce Congrès pour le nom de l'Archiduc, mais les députés ne lui offrirent le Duc d'Anjou, et non pas Duc d'Orléans, que les Catholiques

suivans à leur tête, car le jeune Espagnol avait été élevé à la Cour des Pays-Bas, dans la religion catholique, et il avait pour elle de l'attachement, et la haine du despotisme, source de tous les maux. Philippe jaloux de son frère, ne lui donna pas les secours qui lui étaient nécessaires.

Dans ces circonstances la rebellion a bien entendu plusieurs places. Il envoya une armée de ses troupes ; il laissa le Commandement à son neveu, Alexandre de Parme, Prince de Parme, digne successeur d'un tel oncle.

Pendant que le Prince Espagnol était au point de perdre une province, son ambition a voulu une autre qui ne devait pas lui appartenir. Don Sébastien de Portugal, entraîné par un Esprit de Chevalerie, dans les campagnes d'Afrique, plus rare de jour en jour, confiait pour la Foi une imprudente de la jeunesse, voulut absolument se signaler en Afrique par la Guerre. Il oublia les Exhortations de

Muley Malocmet que Muley Molu son Oncle avoit
chassé du Royaume de Fez et de Maroc. Il se
servit de cette occasion, sous l'avis des Sages Poli-
tiques, à une expédition, que Philippe avoit
longtemps projetée. Il débarqua en Espagne
avec une armée d'environ quinze mille hom-
mes. Les ennemis informés de ses mouvemens
lui présentèrent la bataille; il accepta. Il y
eut un sanglant combat, pendant lequel tous les Chrétiens
furent faits prisonniers. Le vingt trois
d'Octobre suivant mourut le roi.

Sébastien n'avoit pas d'enfans, son grand
Oncle, le Cardinal Henri, lui succéda, en demau-
dant la dispense du Pape pour se marier, mais
il mourut sans avoir obtenu. Philippe qui
aspiroit à cette Couronne, fit dire que
la dispense ne viendroit point. Le Cardinal
mourut l'année suivante. Plusieurs prétendans
parurent à la succession de la Couronne, mais de
tous ces rivaux, le Duc de Bragance épousa
la seule fille du Roi Emmanuel, dont

lui qui avoit la vûe les plus sûres pour
dans le Roi d'Espagne avoit fait un beau
fond, une avoit pour lui les deux
deux fils, ou en effet du vivant même
entre lui, ils devinrent Roi de Portugal

Les Espagnols de Pais Bas avoient alors le-
soin du grand secours, contre un Monarque
aussi redoutable que Philippe maître des ri-
ches du nouveau monde, et d'une partie de
l'Europe, tandis qu'une guerre sanglante
guerre sanglante succombe sous un joug.

Le nouveau gouverneur joignoit toutes les
qualités d'un général à celles d'un Politique:
A la vûe de Prince d'Orange dès l'an
1579. avoit formé la fameuse ligue d'U-
trecht, entre les Etats de Hollande de Zelande
Utrecht Frise Gueldres et Overissel, etc.
unions qui fut bientôt suivie à Gand Ou-
vrai, Bruges, et Bruxelles, et une seule dans
les provinces des Provinces. Elle se resserra
sous le nom de S. Jean à Utrecht par le traité

ou ne se vînt unir, que pour s'opposer aux injustices du Gouvernement.

Le Prince d'Orange soutint la légitimité de sa cause à une puissante éloquence, invoqua ses Contrats de mariage avec Anne d'Egmont, les vieux privilèges de la Province de Frise. Enfin les Etats généraux assemblés à la Haie, déclarèrent solennellement, d'après cette idée de la souveraineté, que Philippe avait violé les privilèges des Provinces.

L'Archiduc Matthias s'était retiré. Si le Duc d'Anjou avait, de la première, une Gouvernante inquiétable, lui aussi devait entendre à sa sûreté, dans le choix libre, qu'avait fait l'Archiduc Souverain, mais jaloux du Prince d'Orange, désirait fixer l'ambition; il voulait se rendre absolu, s'emparer des villes, y exercer les autorités sans la Frise, ou il avait vu ainsi ce qu'il avait à craindre, obligé de retourner en France il mourut en 1584.

Alors avait échappé à deux conspirations

Après avoir échappé à deux conspirations de la Ligue, par la victoire d'Ivry, Henri IV. remporta, par la même victoire, sur le Duc de Mayenne, chef de la Ligue, sur le Duc de Parme, général des troupes d'Espagne, sur les Seize, sur les Prêtres, sur les Moines, sur les Jésuites, sur les Docteurs de Sorbonne, sur les Prédicateurs, sur les Curés, sur les Prévôts des Marchands, sur les Echevins, sur les Bourgeois, sur les Ligueurs, sur les Fanatiques, sur les Assassins, sur les Tyrans, sur les Usurpateurs, sur les Rebelles, sur les Traîtres, sur les Parricides, sur les Monstres, sur les Démons, sur les Enfers, sur le Pape, sur le Ciel, sur Dieu même, sur la Ligue, sur les Ligueurs, sur les Jésuites, sur les Prêtres, sur les Moines, sur les Docteurs de Sorbonne, sur les Prédicateurs, sur les Curés, sur les Prévôts des Marchands, sur les Echevins, sur les Bourgeois

projets qu'une mauvaise Religion pouvoit songer et qu'une aveugle Superstition pouvoit soumettre au Royaume.

Par la mort du Duc d'Anjou, le Roi de Navarre fut que nous appellerons Henri IV. jouissoit de la plus haute gloire attachée à ce nom, devenoit l'héritier présomptif de la Couronne, en qualité de Prince du Sang. L'ambitieux Duc de Guise, qui portoit sa vue jusqu'à l'Espagne, mettoit habilement à profit, d'abord en secret, puis publiquement, et avec éclat, qu'il s'attiroit autant de mépris que de haine. Il mit en jeu les grands ressorts du fanatisme. Dans les chaires, dans les écoles, au dehors les Sociétés Secrettes, du dessous terre, dans l'Eglise même, on éleva sur le trône Henri IV. comme le soutien de l'hérésie, on Henri III. comme un fauteur d'Idolâtrie, indigne de régner. Enfin on voulut le mépris au point qu'il le Duc de Guise le souhaitoit. Comme il n'avoit garde de se démasquer, trop tôt, il mit à la tête du parti le vieux Cardinal de Bourbon, oncle de Henri IV. après lui avoir persuadé

que le Prince rendoit son nom immortel. Le Cardinal étoit à lui que la Couronne appartenoit.

Bientôt parut un manifeste du Cardinal, par lequel il se déclaroit chef de la ligue et nommoit le Duc de Guise, l'Archevêque de Lyon et d'Epernon, chefs du Conseil. Ces trois Princes étoient en outre chargés de veiller à la conservation de la Religion, de la Foi, de l'Eglise, de maintenir et de faire observer les Edits, d'établir des impôts pour la guerre, etc. Les habiles suivirent la déclaration de guerre.

Quelques Seigneurs se joignirent au Roi. Trimble, négociant, se rendit à Paris, où il fut arrêté par les ligueurs. Ils obtinrent des villes de sureté; des sommes d'argent, en proportion de leurs entreprises, en même temps qu'une foule de Calvinistes de tous les pays qu'ils avoient obtenus dans les Edits. Le Gouvernement étoit alors par Paris jouet des factions.

Henri-Quatre sans Suisse eut des ligueurs, fit une ligue contre le Roi de Navarre et le Prince de Condé. Les Ducs de Savoie se rendu

tre d'empêcher la publication de cette bulle, mais Henri IV. protesta contre, en fit mêmes afficher à Rome sa protestation.

Sixte Quint très capable de juger des hommes a commencé par la suite le mérite de ce Prince, ainsi que celui d'Elisabeth. En parlant d'eux, il disoit souvent, qu'il ne connoissoit qu'eux seuls, vraiment dignes de régner, à la Religion près, ce qui prouve il me semble les grands desseins.

A la suite de cette bulle Henri III. se vit obligé de fomenter avec soins le zèle des Catholiques, il leur ordonna par un édit d'abjurer, ou de sortir en quinze jours de la France. De son côté le Roi de Navarre publia un pareil édit contre les Catholiques. Ainsi presque sans troupes, sans argent, sans pouvoir, Henri III. eut une double guerre à soutenir, contre les Cath. Ligues, et les Protestans.

Délivrons nous un moment les yeux sur l'Angleterre, où le supplice de Marie Stuart, fait événement, suivons les traces de la politique de

Elisabeth, en voyant ce mélange de grandeur, de faiblesse, que méritait singulièrement la fille de Henri VIII.

Jeune en 1568, Marie fut mécontente par ses sujets, prie la fuite, se réfugie dans le sein de sa rivale; Elisabeth balance d'abord entre la générosité, et l'intérêt, elle ne tarde ensuite qu'à profiter des malheurs de sa victime, sous prétexte que la Princesse ne lui fut pas fidèle dans sa retraite, devint coupable d'accusations odieuses, fut persuadée de subir une espèce de jugement et de la prendre pour arbitre. Les Ecossais voyaient des accusateurs et des juges dans les Anglais. Elisabeth, Marie se défendit, mais elle fut le conseil d'Elisabeth, à qui rien ne coûte quand il s'agit de la liberté d'autrui.

Jeune, Elisabeth les mêmes faiblesses. Ses inspirées à ses complices inévitables, mais elle fut toujours inférieure à elle-même dans sa rivale qui lui trouva toujours d'imprudences.

Jeanne Marie ne fut pas plus digne d'amour en dépit de toutes ses infidélités, le malheur apprêtait ses leçons aux chagrins de sa personne, au pouvoir du pays à son génie et à sa grandeur d'âme. Le duc de Norfolk, premier Seigneur d'Angleterre, se lia au duc de [illegible] s'engagea dans une conspiration pour forcer le mariage de Marie Elisabeth. Il fut arrêté [illegible] traduit à la Tour de la tête sur un échafaud. Le procès fut très [illegible] avec beaucoup d'éclat par les Cours de Rome, d'Espagne, de France travaillèrent à une révolution.

Le grand malheur de la Reine d'Ecosse, était d'avoir des amis dans sa disgrâce. Elle se fut mise dans les bonnes grâces de Marie Elisabeth dans le dessein de s'établir à Rome sur le trône. Le plus dangereux de tous, fut celui où quelques Pairs Anglais, des Seigneurs et Dames de [illegible] conférence. Walsingham ministre d'Elisabeth, aussi vigilant que habile, [illegible] tous, en fit arrêter. Les conjurateurs

Il y en a quatorze d'écrites de la même manière. Les premiers [illegible] criminels jugés de tous les Chefs d'Angleterre.

Après l'exécution des coupables, Elisabeth fait juger Marie son égale comme si elle eut été de la Sujette. Jamais jugements ne fut plus inique, ni procédure plus irrégulière. On nomma quarante Commissaires pour instruire le Procès. On présenta de simples copies de ses lettres et jamais les originaux. On fait valoir contre elle des déclarations de ses Secrétaires, on ne les lui confronte pas. On prétend sur ces mêmes, sur les dispositions de trois conjurés qu'on avait exécuté, et dont on avait fait différer le supplice pour les confronter comme on dit. Enfin si l'on a pas prouvé tout les formalités que l'équité exige pour donner, quand on aurait trouvé que Marie Stuart fut tous les crimes, on des remords, on ne pouvait les déclarer criminelle. Elisabeth n'avait d'autre droit sur elle que celui

des puissances sur la terre, ou sur la mer, nous
avons vu quelles politiques exigeoient le
sacrifice de cette victime, ou des puissances
unies à nous.

C'est ici que Elisabeth se trouve dans la plus
malheureuse situation. Insensiblement de la défiance de Marie
elle affecte de s'intéresser vivement à son sort.
Elle envoye le Parlement afin de pourvoir aux
cas qui de la Nation qui confirment les soupçons
de nous, en presse la Cour de Vienne. Les
Grands tiens les esprits dans l'incertitude, ses ministres
avec toute leurs raisons ou leurs instances
ne, semblent ne pouvoir ébranler son cœur
généreux. Il faut des motifs extraordinaires pour
les décider au acte de rigueur, qu'elle voudroit
déjà avoir fait, aussi a-t-elle recours de différen-
des bruits d'invasions ou de conspirations
pour irriter et réveiller les esprits irrités. Elle se
plaint enfin d'ordre fatal mais il s'entendre à
n'est que pour servir au cas de mort
subite. Selon Jacques, les Ministres les Jurisconsultes
ou le Parlement de la souffrance de Marie d'Ecosse

[illegible] sur un différend [illegible] [illegible] [illegible]

d'Angleterre &c. Le jour des expéditions maritimes s'avance de jour en jour. L'Angleterre veut se garder autrefois elle pouvoit tenir de la Mer, en elle jette les fondements de sa grandeur.

Cependant le Roi d'Espagne fait tous les préparatifs nécessaires pour conquérir ce Royaume. Il avoit en 1588. un fort effectif. Il avoit été en cent gros vaisseaux, montés de vingt mille hommes de débarquement, chargés de dix mille six cents gros canons, et des vivres pour dix mois. Le Duc de Parme Alexandre déjà avoit pour les exploits pareils fait une descente pour prendre Anvers.

Une marine Angloise se rendroit maîtresse de vingt lieues vaisseaux. Lorsqu'une orage si terrible alloit fondre sur le Royaume, le courage et la prudence d'Elizabeth suffisoient à tout. Elle visita le zèle de la Nation: Elle s'empressa de lui prodiguer des secours pour construire des vaisseaux et bientôt une nombreuse armée se prête à défendre la Patrie. La Reine à Cheval parcourt dans le Camp, exhorte les troupes, leur dit qu'elle aura partout sa place dans le milieu que de vive ou

[illegible] [illegible] [illegible] [

Parmi batailles d'une longue guerre qui enleva de Rome leur flotte. Philippe en perdit la moitié, et sur les points de vingt six mille hommes, on en trouva six millions d'argent. Si nous dirons ici que la nouvelle d'un si grand désastre fut envoyé aux Flotte, dit-il, pour annoncer la défaite et non la Victoire. Dieu soit loué.

Ligue des Seize ou Union
Assassinat des Guises
Fin de Sixte-Quint.

En France où le fils des événements nous venons de suivre la fortune la révolte et l'anarchie offrent les plus tristes exemples. Une milice de Paris forme la ligue des Seize, qui tire son nom de seize quartiers de Paris en qui se trouve la grande ligue en faveur. Elle projette de détrôner le souverain et de donner la couronne aux Princes de Guise. Déjà jouet des intrigues Henri III. en vient à unir aux Roi de Navarre, quoique leur intérêt commun le demande, mais il ne peut se faire de lui-même la guerre. Le Roi de Navarre déjà connu

pour ses biens de cinquante fois que jamais à la bataille de Coutras en Gascogne en 1587 qu'il gagna sur le Duc de Joyeuse, ils furent estimés de cinq fois cette estimation.

Les haines civiles et religieuses multiplièrent les haines atroces dans les deux partis.

Une armée d'Allemands vint au secours des Calvinistes, le Duc de Guise les battit et la dispersa. Ce triomphe à Paris donna le dernier coup à la Ligue, fut pour lui presque une couronne au front, un frein à offrir pour les meubles de la Sorbonne. Il ne fut plus alors le Gouvernement à une Prime qui en est insaisissable, de même que l'administration à une fortune saisissable.

Chaque fois des Guises poignardent la ruine du Monarque. Une assemblée qu'ils tiennent à Blois avec les principaux Seigneurs, adresse au Roi un mémoire, où ils le prient d'éloigner les personnes qu'on lui nomme, de tenir aux chefs de la Ligue telle place qu'ils désignent, de publier à Conseil de Seize établi à l'Inquisition dans les principales villes en sa faveur. Ils exigent que

que l'ordonnance de Blois de 1579. avoit déjà établie
des points de discipline conformes aux Conciles de Trente.

Le Roi indigné de mauvais des guerres, dont usoient
ces Prélats, assemblés de Trente en de perfidie à
faire aux Rois. Il fait défense aux Duc de
rendre à Paris. Le Duc y fut reçu également. Pendant
le calme une fois les mêmes fureurs de la
Ligue, en rétablissant les Jésuites de
Paris. Le Duc Maître de la ville, imposa des
conditions déshonorables, aux Parisiens soumis
des signes de respect, mais le Roi n'avoit pas
la force de châtier les rebelles. Car un Roi digne
de Prince ne peut jamais faire rien par
la force avec les Hérétiques dans son Royaume, on
pouvoit à ses sujets le serment de ne marcher pour
Roi qu'après sa mort aucun hérétique, le droit de succes-
sion au trône entre à Henri IV.

Cet assemblé admit les Etats généraux à Blois, on y
déclara pour la fondamentale une des étoiles au Roi
On lui fait de nouvelles demandes qui déshonorent toujours les sujets. Enfin on le prie d'exclure comme
ennemis de la patrie perpétuel de la Couronne.

le Duc de Savoie ayant averti le marquis de Lullin, sous secret de vouloir attirer Lesdiguières, le Duc de Guise étant auprès d'Elle, d'intelligence avec la reine n'ayant plus qu'un pas à faire pour être maître de tout le royaume, celui-ci sous prétexte du côté de la frontière, leur barre avec adresse dans la Provence et fit assurer le Duc et le Cardinal de Guise. Le Pallus aussi conseilla que le Duc demeurât avec toutes ses forces, de faire une Couronne de Catherine au Roi. Le Duc de Nevers était à Lyon, mais on veille le Cardinal de Bourbon

Effrayé au reste si bien et on se souvient plus de la consternation de Paris pour se rendre maître de Paris, causa les Ligueurs à disputer avec vigueur une autorité avilie depuis longtemps. Le Roi n'a fit rien au dessus.

Le mois, le fameux Cottington et Henri prirent pour tous, et plus repris un plus tous. Après plusieurs mois et mirent en un pour les plus accents et les plus pressants contestations qui ne jamais eu lieu. Les meilleurs du Prince et de l'Etat remontrèrent sensiblement à vive que il fallait éviter pour signer. En mourant elle confia au Roi de se bien unir avec Henri IV et surtout de tâcher une seconde

c'était des moines une fois conseillés le bien public.

Déjà le fanatisme des ligueurs avait soufflé sur les barricades cette fatale semence de guerre civile parmi le peuple. Depuis ce temps de meurtre des Guises les deux nations Paris en combustion. Le préjugé fanatique un devoir de la révolte, la Sorbonne l'autorisait même par ses décrets, au quel on voulait forcer le Parlement de souscrire, sur le refus du Parlement un Procureur nommé Brisson cherche que le Duc de Guise avait établi gouverneur de la Bastille conduisit l'illustre Achille Harlay en prison, c'était le premier Président du Parlement; les autres magistrats suivirent leur Chef.

Un nouveau Parlement créé pour les Seize, confirma la ligue avec toutes ses conditions y ajouta le serment de venger la mort [illegible] les auteurs et les conseils de l'assassinat.

Ce que Henri III. aurait dû faire dès le commencement. il ne s'y détermine qu'à l'extrémité. Il se réconcilie avec le Roi de Navarre. qui malgré tous ses sujets du dehors et le courage et la fidélité

Les deux Princes assiégent Paris en commun. Il [illegible] la ligue tranchait à sa mère lorsqu'un jeune

Petro Dominicienne Convent

Cahier B. Jour 2.

Frère Dominique ancien Prieur de Lyon
Frère Jean Prieur de Lyon
Frère Jean Prieur de Lyon
Frère Jean

vernement avoit laissé introduire le brigandage.
Par une économie ridicule il se mit en état
d'avoir la vaisselle de Bronze, de magnifiques statues,
de fontaines aussi utiles que salubres,
construire une Salle de la Bibliothèque du
Tribunat, de procurer au Sénat une abondance
continuelle, d'enrichir la Famille sans exciter
le murmure, et de laisser en mourant cent
millions d'or. La législation, les diverses Branches
du Gouvernement, la Finance et les Arts,
il embrassoit tout de ce coup d'œil rapide et sûr
qui n'appartient qu'au génie. Tout ce qu'il
imaginoit, tout ce qu'il faisoit, portoit
le caractère de grandeur, qui environnoit tous les mouvemens de son âme. Ce qu'on admiroit de plus
qu'un homme ordinaire, pouvoit ainsi être de la
fortune, et combien un plus haut degré de
puissance pour une ame d'airain pareille
inébranlable, pour n'être ébranlé ni son élévation ni
soit montré si supérieur à la fortune pour la
création de sa fortune, ou la sublimité de
ses pensées. Il se plaisoit à rallier les opinions
[illegible] Foy[illegible] et sa vie, et on [illegible]

Deuxième Époque

Henri IV. Roi.

Les mœurs de la Femme depuis

Depuis l'an 1589 jusqu'au ministère du Cardinal Richelieu en 1624.

Fils de Henri II. avoit à peine deux ans lorsque la mort de son père le fit Roi de France. La Reine sa mère Jeanne d'Albret, Henri de Bourbon Roi de Navarre descendant de St Louis, et étoit par sa mère Roi au vingtième degré, et par son père le premier Roi du sang, et le soutien de la catholicité. Le Ciel avoit semblé avoir réservé les événements, pour mettre son Cœur et son génie pour le rendre le modèle des Souverains et la Femme, ses défauts qui nous ont différemment fait chérir d'une autre Reine en subissant Valeur héroïque, sagacité admirable, bonté qui a rendu [illegible] de [illegible] par [illegible]

fois. Du courage en effrontera mille. Jusques à celui de l'Immunité en viendra à bout qui poursuivra les fugueurs, suivra les Fauxmois! — et les Fauxmois sera vaincus, chassés, anéantis!

Paris fut le Siège de la Ligue. Voilà le vrai théâtre d'audace plus qu'il ne montrois dépeindre. Le Cardinal Bourbon mourut, à la ville Voix divide à la Sorbonne, que Henri Quatre abjura en Cathédrale, ne fut être encore pour qui veut il sera vrai dans les Parlements servis de ses meilleurs membres appuyés de Rois, ne défendu sous peine de mort toute proscription d'excommunication avec Henri.

Jusqu'à qu'on persécutoit Paris les ordres religieux ne cessa assistés à l'exécution des Edits, des Décrets, et des Questions faites au esprit de leurs militaires, maréchaux ne pouvoient le cacher ne Lit. Les mêmes Citoyens sur le Pont le moins qu'en à la mienne. Plusieurs Citoyens faisoient Sermens en faveur des Ligues, ne de l'Ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt que de se rendre. Brissac les dicte à Paris [illegible] ne fauxmois, ne fit en sorte avec les os des morts réduits en poudre. Ce ville à la

dans les cafés. il y a eu une séance de devoirs sur les familiers, de leur vie des mœurs de leurs différents cafés de leurs propres cafés.

Le Mardi 11 mai il y eut [illegible] séance à l'école il y eut [illegible] pour le capital de 2000 f. banqueroute sur le bois, nous prîmes notre revanche sur de bois par [illegible] de bois sur les mœurs [illegible] de femmes. Il laisse aux boudins inutile aux libres suffrages, il prenne de faire entrer [illegible] dans la salle de faire cette boule [illegible] il préfère s'exposer à perdre le prix de ses travaux.

Philosophe a eu des [illegible] sur les mœurs de femmes il [illegible] la ligne unie de bois rouge par [illegible] de [illegible] sous prise de [illegible] à la vue. Enseignes par les [illegible] il y a [illegible] il y a [illegible].

[illegible] une année

[illegible] grand [illegible] quelle [illegible] [illegible] [illegible]

Parmi qui ne devoit rien souhaiter de plus, avec sagesse de conduire, ses citoyens avec affection personnelle de bon Gouvernement des Etats.

Dans la situation d'Henri fut si favorable sans argent, sans secours, il voit ses troupes se fondre à la guerre des Protestants. Un jour même il adjuge à Dieu à la table de son Lieutenant Protestant d'Orléans accusé de son bien être que de celui de Souverain. Henri ne voit rien.

[illegible] Sauge non matin. [illegible]
Seul, voulant accorder le Dauphiné en [illegible]
les Seigneurs pour Catholiques suivre le Dauphiné, suivit
la Guienne suivit le Duc avec des troupes du jour
le Parlement d'Aix envoyé pour un vertige, trop vain
même, le nommer Sous Général, sous le couronne
de Prince. Grégoire XIV. de son côté envoya aux
Seigneurs de l'argent en des troupes. Philippe aux
pour Déjà sur la Couronne, pour lui, ou pour
sa fille, si les Seize avoient un victoire de conseil
de gens d'audace ils y auroient pourvus, au moins
en attendant que la nation n'en fasse toute
la santé du jeune étranger. Ces Seigneurs ne con-
naissoient aucun lui, pensant faire la loi
au [illegible] de Seigneurs comme aux autres, ne con-

... un pressentiment sur leur avenir même. Le duc
Lennox n'eut pas sans doute confiance à aucun
des hommes qu'ils voulaient fonder ils firent par
des lois magnifiques un Particulier Président qui aurait
la charge du président. Le duc de Lennox fut
trouver Louis, avec lequel on avait de secrets
motifs, lui en parla quelques mots des plus
forts et alors Brissot le Clerc de la Bastille et
plusieurs virent une fenêtre destinable dans tout
le reste de la durée des Etats.

Les affaires de Hesse n'ont aucune part à
notre ouvrage. Des auteurs d'Allemagne, ou d'Angleterre
le veulent en vain de faire le siège de Rome
mais il y trouve ... tous ... vaincu
... un moment ou il croyait tout perdu.
La douleur de voir le Prince ... ne le
rend pas ... il leur le siège lentement ...
... se vaut pas une bataille. Le duc Lennox
vit ... l'ennemi lui échapper ... sans
avoir pu ... de batailler. Le chef
fut d'autant plus ... que Hesse s'était
jamais ... Un de tous affaires mourut ...
Munden ... grand Capitaine âgé de 47 ans ...
rendus ... avec l'élan de ses talents ...

leurs Provinces unies sous la dépendance de l'Espagne, s'il en est les moyens contre les mouvements pour le despotisme ou la persécution.

Clément VIII qui avait succédé à Grégoire XIV en 1593. leurs à Paris une Ligue qui dirigeait les mouvements de la Ligue, en assemblée les États généraux sans cette assemblée ou les Seigneurs ecclésiastiques députés de Nation, le Duc de Mayenne Lieutenant Général de Philippe Second pour son fils la couronne d'Espagne de France, en elle devait jouer le jeune Duc de Guise, Etat mis en sorte sous les pieds de Roi du Royaume. Les Députés étaient sortis de la Liturgie en rendus une vaste retraite à la Loi Salique une [illegible] Roi [illegible] Mais les Magistrats [illegible] ayant bien l'idée contraire de [illegible]

Roi se Henri persistait dans sa religion avec la même inébranlable s'opposait à ses droits, et à sa fort, de la saisir vivement, il avait déclaré qu'il laissait vivement s'instruire, qu'il était prêt à [illegible] le fond de la vérité dès qu'on lui aurait démontré de l'erreur que la guerre implacable qu'on lui faisait était la seule cause qui lui rendait impossible de s'occuper de ce grand objet. La Ligue

Cependant on les Seigneurs assemblés jusqu'à rejetter une proposition du confesseur entre les Catholiques de leurs parties. Ces bonnes nouvelles firent dans peu d'avantages.

Les Catholiques attachés au Roi, communiquoient à la Maison de sa persécution dans le Calvinisme, les Calvinistes mêlés lui représentoient la nécessité de changer. Parmis les Ministres de la réforme quelques-uns levoient la difficulté en croyant qu'on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine. Enfin après avoir assemblé [illegible] Seigneurs [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]

en 1592. Jean Chatel jeune homme d'environ vingt ans
fut accusé de parricide d'une coupe de couteau à
la bouche en 1594. Jean Jouvet qui l'a dans
son cœur disoit pour le Jésuite. Un Chartreux
nommé Cotin. Un Prieur de N. Notre Dame des Champs
en 1593, une tentative en 1594. une malheureuse
qui étoit une entreprise d'Espagnols contre la
vie [illegible] ainsi on ne voit pas
quelle fut la fin tragique des plus grands
et des meilleurs des Rois qui regnent ou regnent
pour l'être en France.

Depuis deux ans il étoit Catholique, on lui
avoit donné absolution à Rome. L'Espagne fut
sans cesse mettre de difficultés pour une affaire
si simple. La Cour de Rome en celui-ci
fut encore d'avis à une doctrine infernale
à l'encontre des droits de la Souveraineté.
Clement VIII se borna à des admonitions
sourdes. Les Jésuites furent, sur publication
du Conseil du Roi, en l'observation de
ses édits, excepté les articles qui seroient
contraires à la tranquillité publique, défendu
[illegible] en ville ni [illegible].

Cette reconciliation fut l'action la plus
mémorable de Clement VIII. Le Roi en donna
beaucoup de contentement et en consulta sur
les [illegible].

Il a commandé la bataille à cette mémorable
journée ; et la ligue toute entière a
gagné environ [illegible] défaite de la
cavalerie fut alors tout le courage de l'
Espagne.

Ce Prince fit la guerre à l'Espagne pendant
[illegible] fut fait prisonnier
en Italie par le Duc de Bragance dans son
palais [illegible] et y trouva une
armure Espagnole et la Bataille à Toulouse
Français ont avec une Espagnole de Coubertin
et offrent les plus grands périls. Après
Bragance se soumit en 1536. Il obtint
trois filles de Charles en le gouvernant
gue, Son mariage [illegible] Son [illegible]
Son [illegible]

Le Duc de Bragance, autre Prince de
la maison de Lorraine gouverneur de la
Ligue, persista dans le même projet en 1598.

Sous les Chefs de la Ligue vaincue et
[illegible] leur liberté mais le gouvernement
[illegible] Bellevue [illegible] l'Espagne [illegible]
en un pouvoir absolu dans [illegible] Duc
de Bragance. Ce qui le fait paraître et
le fait [illegible] en un mot [illegible] par
son autorité affermie lui permis de me
gner à sa perte. Exemple d'ambition

[illegible] charge des [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]

Cahier N° Tome 2.

Le Premier Commencement de Gouvernement

Sous

Le Règne de Henri IV.

Mort de la Première Richesse

Sujet à son gouvernement

Il [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

de Cher [illegible] de Bourges [illegible] de [illegible]
[illegible] [illegible] de Bourges [illegible] [illegible] de [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Edict 15. Juin 2.

[illegible] Parlement [illegible] Duc [illegible] Roi [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] 1615 [illegible] [illegible] [illegible]

manquait que le motif pour l'intrigue y éclatât aussi. Deux Princes, alors de la faveur générale que le dégoût des excès de Henri III leur donnait, le Prince de Condé et le Duc d'Epernon, allèrent former contre lui une guerre civile. Ils s'unirent avec les Ligueurs, et le Duc de Guise, qui voulait succéder au Duc d'Anjou, entra dans la Ligue des grands, depuis le Duc de Guise, chef du conseil de la Ligue, mais ménagea le fils au dernier point, il le nourrit sous lui et le destina à la Couronne. Ce mot peint mieux que tout autre les prétentions de Guise.

Et tous les grands vinrent qui n'avaient pas encore intérêt à la liberté de conscience, et se mêlèrent aux différents. Alors violentes, une la liberté de religion signifiait la guerre. Dès le commencement du règne on avait inquiété les Protestants, et bientôt leur la liberté de Henri IV. En 1614 Louis les avaient encore garantie par un édit de tolérance. Les Protestants avaient été donné aux Protestants qui leur avaient été donnés depuis 80 ans. Les Protestants se voyaient, ils avaient une assemblée à la capitale d'exécuter aux dispositions de l'Edit de Nantes à leur profit des Protestants.

Le Comte de Lagny mort [illegible] a gouverné [illegible] pendant [illegible] ans [illegible] [illegible] [illegible]

Troubles de l'Arminianisme en Hollande.
Règne de Jacques I. Roi d'Angleterre.
Troisième et dernière persécution de l'Église
et
naissance de la liberté Évangélique.

Les Théologiens Hollandais à Leyde avaient choisi pour chef de leur école en 1602 Arminius voulait introduire en quelque sorte les principes admis de Calvin, Gomar, son rival, calviniste rigide, ne voulait plus d'aucun pour lui, y substituer un entièrement particulier qui retirait le seul Notre. Les disciples d'Arminius demandaient la tolérance et le Synode des États généraux en 1604. Cependant les deux partis ne cessaient de se déchirer, et en vinrent enfin jusqu'aux voies de fait.

Maurice d'Orange avait vu les Arminiens favoriser mal à propos les troubles de la Judée, pour en devenir le souverain après en avoir été le protecteur. Le Prince général Arminien, à qui il était redevable de nombreux avantages, aimait sur les Gomaristes, et les voyant persécuter les Arminiens en voulait sur la liberté Évangélique de fait, elle résolut de former Synode de Dordrecht

ordonnance de Guillaume d'Orange, Gouverneur de Hollande, qui
le rétablit sur ses anciennes, Coutumes, sous lesquelles
elle commença à se peupler florissante, devint le siège
de la plus grande Puissance de tous les pays
Protestans d'autrefois, et fut depuis cette époque, le
dernier Asile de la Liberté, et de la Lumière, que avoient conservé
les persécutions Espagnoles.

Les Guerres des Hollandois, pendant ces différentes
époques, furent de vrais Guerres de Religion
et leur conséquence des plus étendues dans l'établis-
sement, d'Indépendance, fut fondé dans l'Isle de Batavia
ou devint, pour ainsi dire, l'Amsterdam de l'Orient.

Nous verrons aussi une guerre de trente ans, allumée
en Allemagne, dans le sein de la Religion,
mettre en feu les autres Etats de l'Europe, en ruiner
les fondemens de la puissance Autrichienne. Pour ne
pas confondre les objets, arrêtons nous d'abord au règne
de Jacques I. Prince qui n'auroit dû prendre que le
titre, grande pour, qu'il eut, de fils de son père
et successeur.

Jacques I. étoit savant, mais pédant, théologien
intolérant, superstitieux pour soi-même, livré comme les Rois
de France et d'Espagne, à des favoris indignes de lui,
très jaloux cependant de l'autorité absolue qu'il regar-
doit comme un droit de la couronne. Enfant lors-
que la mère Marie Stuart fut détrônée et fuit de

ne dans la Religion Catholique. Les Catholiques Consternés indignés de ce qui venoit de se passer au Lit de Justice qui se devoit tenir, formèrent la dernière année de leur règne en 1665 l'association des Frondeurs pour le soutien, à l'exclusion de toute proscription hors de cette ville. Les Catholiques s'assemblèrent dans une salle du Monastère St. Germain de Frondeurs pour obtenir d'une seule voix, le Roi, toute la Famille Royale, et tous les Pairs du Royaume. Tous étoient prêts, on attendoit que le jour de l'assemblée, quand une lettre anonime, qu'un des conjurés écrivit à un de ses amis fit découvrir la conjuration. On visita tous les souterrains, on trouva à l'entrée de la cave au dessous du Sallon une artillerie cachée, qui fut d'heures effet devoit faire jour dans cette, qui devoit emporter le Parlement. La mine étoit prête pour le jour de la conspiration à ce malheureux, quelques des conjurés furent tués en se défendant, plusieurs furent hors du Royaume, furent pris, ou exécutés.

En vain Jacques I. s'efforça d'y de soustraire à l'effet cruel de fanatisme d'Ecosse, qui s'insurgeoient contre les Lords Episcopaux, ou ne reconnoissoit pour chef que les anciens de leur Eglise. Il regardoit avec raison les Evêques comme les officiers de Cour

en Victoria Cunctarum, Jurium d'Europe, Jurium du Droit, en restaurant de l'indépendance ou en Jus jà mais ni les couronnes, ni les sceptres des Parlements d'Angleterre avaient du même Esprit d'Union dans Sous le règne suivant les Destructeurs de la couronne.

Le Parlement de Jacques I. Stuart les voit à la Future révolution, à force d'édits sur les matières de la prérogative arbitraire, que les Tudors avaient suivie sans obstacle, il fit élire dans la nation des Républicains. Ces restes sur l'autorité Royale, ces Discours des Princes, ces Recherches sur les Droits, ces Mémoires sur l'Histoire n'avait que d'Invitée Princière, Civile, enfin Jurisprudence dans l'Histoire et dans la Littérature des Anciens Peuples, que la circonstance devenue favorable n'eut mûrie qu'une. Le crime en Droit de Lèse Majesté de prérogative. Une Parlement en 1610. fit des efforts Inouïs dans ce genre, et fut exilé avec indignation.

Jacques avait dû comme Elisabeth à l'Esprit d'une Juge économie et délivrer des Secours Extraordinaires. Mais ils étoient dans le Pouvoir, ou espérance des Députés tous à des Favoris. Celui qu'il combla de Faveurs fut le jeune Villiers qui joua en Angleterre le rôle de Lauzun, en France. Il devint Duc et consi-

Duc de Buckingham, grand écuyer, grand amiral, des violentes jalousies sur lui et sa famille.

Le Roi pour faire de l'argent vend aux Hollandais trois villes importantes qu'il avoit reçues de la reine Elisabeth en garantie des secours qu'elle lui donna à son avènement. Ces sommes montoient à plus de deux cent mille livres sterling, dont il n'exigea que la moitié. Les trois villes contenoient beaucoup de richesses, et offroient un avantage bien réel, car en cas de rupture avec l'Espagne, elle pouvoit servir de retraite aux malheureux, elle pouvoit servir de barrière, en cas de guerre l'opinion publique doit être ménagée. Cet abus de gouvernement d'une grande importance fut suivi de beaucoup d'autres, lorsque Elisabeth, quand les deux branches qui vont de l'Europe s'avancèrent en Allemagne.

Les Protestans de l'Europe s'étoient de nouveau ligués pour la protection de leur liberté, ils délibéroient contre les procédures du concile d'Italie, ils vouloient que tous fussent égaux entre les deux Religions, et ne voyoient encore plus loin que l'état présent.

L'Archevêque Mathieu persistant de la troubler, que son ambition favorisoit, pour s'approcher davantage de Rodolphe II. dans l'intention d'arriver au milieu des factions. Il le fera en 1608. de lui aller les ren-

gris avec l'Autriche, en mars 1611. un esprit fanatique entra évangélique du Nord. il lui arracha la main droite la Bohême, en lui laissant que le vain titre d'Empereur. Rodolphe se plongea dans une dette électorale, mais on en lui disputa sans, qu'il devoir s'imposer à lui même le mépris qui l'accablait à tous d'instants. Cyprès d'imprimeurs en de confessions de diverses de ses proches. Livré aux conseils de Lichtenstein, ce grand astrologue, qui donnait dans les folies de l'astrologie, il se rendit insupportable en devenu invisible jusqu'à la mort qui finit ses jours en 1612.

Matthias un intrigue de quelques mois, car il n'y avait pas de Roi des Romains. Matthias fut Empereur. Les dispositions établissaient sous deux règnes Pacifique on en assura aux protestants celle de la Bohême d'avoir publique de leur Religion, on fit abattre quelques unes de leurs temples, en 1618, furieux ils se révoltèrent insultèrent. Ils mirent en chemin de Prague, entrèrent dans la salle du conseil, jetèrent par les fenêtres le Secrétaire, un deux conseillers d'Etat, l'empereur du gouvernement, chassèrent les Jésuites, et les Magistrats. Levèrent une armée, en soutinrent entre

de faire un manifeste, qu'il ne leur fait que suivre les loix et les coutumes de l'Etat. Matthias leur suivit les traces de la mauvaise, Ferdinand Archiduc de Gratz, leur cousin, qu'il avoit adopté au préjudice de ses frères, Ferdinand déjà élu Roi de Hongrie suivit ses pernicieuses traces ensuite.

Toute asséurance de paix, s'évanouit les Etats de Silésie et Moravie, aux mêmes de la haute Autriche se déclarerent en faveur des Rebelles, les Hollandois et l'union de Hall, leur prêterent les mains, au lieu de tâcher Comte de Mansfeld leur amena des troupes de Union. Tous annonçoit une guerre ouverte. Matthias mourut en 1619. avant que les grands maux fussent arrivés.

Si le ministère de la Reine avoit eu de la politique, et de la vigueur l'orage sortoit de la main sous mission d'Autriche. L'Electeur Palatin soutenu de Duc de Bavière son Beau, les circonstances favorisoient cette élection, mais Lynes alors tout puissant, agit de concert avec les Espagnols, pour appuyer Ferdinand qui fut élu Roi sans cette élection est perdue de l'autorité arbitraire, mais enfin les Espagnols insérieurent, en assemblée d'empereur

les Princes de la maison d'Autriche

Le Comte de la Tour chef des rebelles porta la guerre jusqu'en Autriche, mit Vienne à deux doigts de sa perte et mourut peu d'années après.

Son successeur les Bohémiens ne voulurent point reconnaître Ferdinand II. mais élurent à la souveraineté Frédéric V. Electeur Palatin à Heidelberg qui il avait voté leur suffrage, et qu'ils étaient convenus avec l'Espagne d'élever à la noble dignité d'Electeur en Bohême, en établissant l'héréditaire dans sa famille. Ils offrirent la couronne à l'Electeur Palatin Frédéric V. chef de la ligue protestante, au gendre du Roi d'Angleterre, il eut l'imprudence de l'accepter, malgré les obstacles dans le Conseil sur les conseils de sa femme, et de ses flatteurs. Jacques I. son Beau Père, le Prince d'Orange son Oncle, blâmèrent cette entreprise téméraire. L'Espagne envoya vingt mille hommes à la Ligue Catholique, au lieu que Jacques I. demeura en Repos, quelque ordre que montât dans les Anglais pour une cause qui intéressait l'honneur de la nation et de la couronne.

Frédéric est battu à la bataille de Prague en 1620. il perd la plaine, Ferdinand entre en Bohême il fait son entrée dans ses Etats qu'une Ca-

Catholiques ne se font pas des scrupules de leur entre
tenir avec les Protestans dans toutes les parties du Royaume.

Jusques là Ferdinand avoit montré de la moderation en
soutenant les droits légitimes de Victoire sur deux usurpa
teurs rebelles. Mais, au lieu d'un effort surnaturel en
faveur des premieres institutions, il avoit mis toute son
étude à fortifier son autorité, il avoit rendu inutiles
les Cortes, il avoit établi des impositions arbitraires,
il avoit violé les promesses faites aux Espagnols en se faisant
proclamer par eux.

L'Empereur Joseph, qui laissoit donner par le Duc de Bra
bant aux Princes Grégoire IX. la Pragmatique Catholique
de Charles VI. Klockberg que le Allemands regardent jusqu'à
aujourd'hui.

Jusques à présent les Parlemens avoient toujours fait
des remontrances avant d'enregistrer les Edits
et Ordonnances, mais ils n'avoient pas le droit
de refuser, ils ne pouvoient que faire des représentations
au Roi, qui pouvoit les forcer à enregistrer purement et
simplement. Son Chancelier d'Aguesseau disoit
dans un Mercuriale célèbre de plusieurs parties
tous les Parlemens du Royaume ne composent pas un Corps
dans l'Etat, ils ne font pas un Ordre dans le Royaume.

Le Parlement de Paris avoit souvent tort dans les affaires
de la Religion, et sur le droit de la couronne. Jusques là aucun Roi
n'y avoit résisté, le Chancelier Duprat disoit que c'étoit une
Seconde hérédité

droits héréditaires de souveraineté du vrai sur le gouvernement. Il est certain que les privilèges de la Chambre donnent de grands droits souverains mais des droits héréditaires ou perpétuels il n'en a pas. Il faudrait le cas échéant déclarer les Etats-Généraux entre le Gouvernement, les différentes provinces, et les différents droits de police sur les affaires publiques de qui en sera juge. Les deux Chambres ne le sont pas, ce ne sont que des Cours d'appel, ou des Chambres différentes. Les deux Chambres ne sont pas juges entre le Gouvernement et les différentes provinces.

Paris le dernier de tout Juin. Sire qui se conduisent de manière en se soumettant aux ordres de Votre Majesté, ses sujets fidèles de Votre Majesté, le soutiennent Frédéric Sire tous à fait innocents à la vengeance de l'Empereur. Dans une petite ville d'une république entière les Electeurs et quelques Princes devenus à la mémoire celui de couronne au Duc de Bavière l'Electorat de Palatin et de la pluralité des voix. Il voulait aussi obliger tous les Etats de l'Empire, à cause leurs forteresses, quand il y a soulèvement leur ou ses troupes, aussi en rejetter une forteresse. Il révoltante. Elle manifeste les intentions de l'Empereur et les dangers de l'Allemagne. Vienne adroite aux armées de Hesse Electorale Général de la Ligue Catholique. Les victoires qu'il

ainsi établi sur les fondements heureux mêlés de bien
faits sous le ministère infortuné. Si au gré
de quelques politiques nous avons à louer il
nous reste à examiner quelle sera notre conduite
sur les nouveaux projets de Charles Quint. Nous avons
de justes raisons pour nous méfier de ce Cardinal
parfaits ni que les affaires d'Espagne pourront faire
notre intérêt.

Conjurations de Venise
Observations sur l'Espagne.

Un monarque faible indolent, gouverné sous le nom
de son ministre également incapable de nous
être utile Philippe III. de la Duc de Lerme. Sous ce
règne gouvernement la politique de différents fonds le
Duc d'Osuna vice Roi de Naples, Pierre de Tolède gou-
verneur du Milanais, et le Marquis de Bedmar
Ambassadeur à Venise entreprirent de subjuguer les
Vénitiens, ils avoient sur le reste de l'Italie, dans les
armées de la Cour, des fondements une puissante ruine
qu'on pouvoit rendre Vénitiens tous les puissances
les Princes du Milanais d'une part, de l'autre la

que occupait les Russes devaient agir en même temps
en Italie sur une ligne pour une trouée de
rentrer en Suisse par Bâle et faire la jonction
des forces. Les négociations des Cours devaient en 1813
être conduites et dirigées par le Prince de Metternich
La présence des empereurs, le Marquis de Caulaincourt
qui avait toujours voulu le droit des gens fait la
base (sic) de toute sa politique, le Duc de Vicence
resta vis à vis de Russes il avait tendu les services importants contre les Cours, qu'il
devait de nouvelles dernières du Siècle au moins 2
fois aux dernières comptes 300000 livres.
Plan adressé sous les auspices d'une étoile autrefois
riche en Souverains.

L'Espagne n'offrait pour les uns que ce que nous
avons vu pour Philippe III. Pas d'unité ni de
but moderne les hommes de la Vieille ne sont
qui d'encyclopédie de l'agriculture, bornés à une portion
des services militaires. Les Espagnols professaient entre
eux l'indolence et la misère, il ne fallait à toute
époque pour les ramener sous les Vieilles
Puissances l'agriculture pour ainsi dire, que les
Français engageassent à la politique de Espagne

Sortirent ainsi les Espagnols étoient indemnisés.

Philippe III. les mesures toutes sévères de l'étiquette, les coutumes d'une cour austère, il favorisoit sans le Conseil, la raison d'une grande faiblesse, il se livroit aux plaisirs, dans lesquels il s'étourdissoit sur son étoile. Malgré, Lerme, qui avoit retiré le Prince, il mourut empoisonné en Mars 1621. Il avoit recommandé à son fils Philippe IV. âgé de 16 ans, de ne pas changer le ministère, effectivement tout changea. Le Comte d'Olivarès, ainsi que Lerme, fut mis à la tête du Gouvernement. Philippe jeune et sans avoir du Roi il devint un moment dictateur pour un Peuple de Sujets.

En 1624. on publia une ordonnance pour réunir aux anciens fonds ordinaires de l'Espagne et Portugal, les fonds de subsistance des officiers aux troupes des Provinces et Devoir à Flandre ou à Seville aux officiers infortunés sans fonds d'une somme de cinq cent mille. il fut encore défendu de tirer des fonds pour le voyage de sortie du Royaume avec les biens de famille, sans la permission du Roi. On fit une exception de taxes ou de tributs aux Laboureurs et aux autres étrangers qui s'établiroient en Espa

que. Ces détails les avaient dès à l'argent contre
pour le service divin, de même que les cantiques et
soie que la reine rendoit communs avec ses
visite qu'avant riches. Rien de plus étrange dans
le que de voir un peuple en possession de soi à
voir un monde. Dû à la nécessité de soi des
Etats. Sans connoître l'avantage ou l'inconvénient
de ses soi il suffit de remarquer les principes et
terres du défrichement de l'Espagne jusqu'à ce qu'
une rigoureuse législation exista sur l'excès du mal
on trouve profondément les causes et d'après de
de rétablir l'Espagne on doit donner l'agriculture, mais
par quels moyens y attirer des habitants, puisque
les canaux de l'Inquisition, désignoient naturellement
tous étrangers. De l'Agriculture ne sont des plus
à craindre que pour les secours du Commerce. Il faut
de l'encouragement au travail. Il faut que le su-
perflu des productions de la terre offre avant
pourvu aux besoins de la vie, on procurera les addi-
tions les agrémens. On mille obstacles arrêtoient le
cultivateur, privé de capitaux, privé de chemins pour
d'un pays à l'autre, des gîtes, des secours de tous les genres
(Dieux) des terres inhabitées pour les étrangers
tous l'argent même enchaînés dans les Provinces par

les productions étrangères, avec des matières qui pourroient mettre en mouvement les bras des Cultivateurs? A quoi leur sert une main abandonnée, stérile et sans ressort, dont ils n'auroient rien qui faire? 3° Portons en existence les matières premières qui leur doivent manufacturées, il existe une consommation utile aux cultivateurs et à l'agriculture. La quantité des substances augmente le nombre des ouvriers et nourrit augmente la consommation dans en amine la culture. Mais si les terres sont abandonnées la reproduction finira dans les états, en quand les Manufactures florissent, le travail leur paix dans les Campagnes. C'est ce qui arrive aujourd'hui en Espagne, lorsque les abandonnées couvrent en fond une moitié de l'Europe, lorsqu'on chasse les Maures, de manufacture sur leur industrie, en qu'on regarde avec mépris les arts les métiers, en l'agriculture. 4° Il en suivroit que les richesses des Espagnols n'étoient que pour les étrangers qui les manufacturent en subsistance dans le Royaume les denrées, en leur main d'oeuvre nourrissent à un prix excessif. On rechercheroit les marchandises de l'étranger l'on s'habituoit des fonds pour cultiver avec de l'industrie en de labourage. 5° Il faut ajouter à ces fausses raisons

au conseil de la Cour ou des grands, l'ignorance étu-
die de la nouvelle dans les justices basses soumises
au seul administrateur, assemblée ignorante le corps qu'elle
étoient rendre si redoutable. Enfin le mépris de
l'ignorance et des affections.

Voilà comment l'Espagne avait des si riches en
guerre un sol fertile une situation si avantageu-
se, beaucoup de courage, de talens, et de vertus
militaires sans de sages d'avantage, et de vrai
Roi et un plan de gouvernement.

Troisième Époque

Ministère du Cardinal Richelieu

Rapprochement de la maison d'Autriche

Le Parlement d'Angleterre fait la loi aux Souverains

1624 jusqu'à la commencement du règne de Louis XIV.
en 1643.

Un nouveau système de politique a pour effet de changer la face de l'Europe.

Richelieu exigea de Louis XIII un gouvernement absolu. Les Protestants avaient obtenu de Henri IV le droit d'exercer librement leur religion, avaient un parti puissant et étaient soutenus par les Anglais. Louis XIII et Richelieu se proposèrent de détruire ce parti et de ramener tous les Français à la religion catholique. Ce fut dès lors Marie de Médicis y fut opposée de tous ses efforts pour l'y introduire, malgré une condition expresse du traité de Vervins. Ce prince exigeait l'ambition et la supériorité d'esprit

de Richelieu, abandonna à leur ambition [illegible] des
[illegible] mais [illegible] Sully [illegible] un
[illegible] l'intérêt de la [illegible]. Richelieu [illegible]
qu'avec [illegible] [illegible] le [illegible] mais il
ne [illegible] pas à [illegible] [illegible] de [illegible]
ministre [illegible] [illegible] [illegible] qu'il ne
[illegible] [illegible]. Il ne devint premier Ministre qu'en 1624
mais il eut d'abord la première influence sur les
affaires. Le Ministère ne se rendait plus au Louvre
sans voir, en sortir les [illegible] qui le rendait maître
absolu. On prêta les mêmes vues sur la situation de l'Europe
on reconnut que la France devait s'y intéresser. On
devint [illegible] [illegible] Henri IV. Pour assurer la grandeur
future de la maison d'Autriche, que Ferdinand rendait
toujours plus redoutable. On négocia dans les Cours et
le Cabinet eut [illegible] [illegible]. Une [illegible]
[illegible] d'économie et [illegible] assura l'exécution, mais
Richelieu devait bientôt différer de Sully, [illegible]
[illegible] forte à la [illegible] il négligea [illegible]
de fixer la [illegible] [illegible] [illegible] qu'on trouve
un gouvernement [illegible] dans le bonheur de [illegible]

Les Duels.

Tournel [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] dans la rue [illegible] [illegible]

Sachez que depuis longtemps il y a eu mariage entre Charles I. roi d'Angleterre et Henriette fille de Henri IV. roi de France et de Navarre, et sœur de Louis XIII. roi de France et de Navarre, et que depuis ce mariage il y a eu plusieurs guerres entre les deux royaumes, et que dans ces guerres le Prince de Galles a été fait prisonnier, et que depuis il a été mis en liberté sans avoir été échangé

souveraine, sujette des Espagnols, à des conditions contraires aux intérêts de la France. Les Princes catholiques et les grands seigneurs français, leurs [illegible] d'Espagne, leur faisoient de religion ne leur permettoient pas de se soumettre à des hommes qui étoient excommuniés par le Pape. Les Espagnols s'emparèrent aussi de la Franche-Comté. En 1621 l'Espagne s'obligea par un traité de rendre aux Grisons les Valtelins, et aux fondateurs le traité de [illegible] sous de nouvelles conditions et limitations qui [illegible] entre les mains du Pape les forts de cette Province. Mais Richelieu devenu Ministre soutint les Valtelins et fit une ligue avec Venise et le Duc de Savoye, pour arrêter [illegible] chasser les Garnisons d'Urbain VIII. en vertu [illegible] de l'ancien Etat.

L'Espagne jugea dès lors que la Cour de France [illegible] de la Valtelyne. Une autre ligue fut conclue avec la Hollande qui depuis l'établissement de la ligue en 1621 étoit obligée de secourir

Les Mécontents toujours prêts à se soulever dès l'état naissant [illegible] Richelieu à poursuivre de les soumettre les [illegible] ne le fermoit les yeux encore. Les juges [illegible] les uns aux autres [illegible] des Villes [illegible] des [illegible] [illegible] qu'aux [illegible]

Le Cardinal sans, comme il le disait lui-même, avoir
une fois le moindre pour objet effectivement notre
ministre d'Autriche. Car l'ambitieux Prince ne cherche alors
ni, ne le qualifie de Patriotisme ses désirs. Lorsque les
Souverains à ses pieds ne lui semblent plus assez soumis
avec assez. Il entrevoit déjà la Couronne sur la tête
du Roi. Regarde la Guerre de Gustave Duc d'Orléans
Frère du Roi. Il se voyait en Italie avec toutes
ses intrigues unies encore aux révolutions. Jamais
Ministre n'eut tant d'ennemis et de difficultés à
vaincre. Les ressorts de son génie se développèrent, et
son ambition qui l'animait lui inspira un
courage à quoi tous devaient céder.

Les mouvements des Huguenots favorisaient ses
vastes projets. Une insurrection générale de l'Angle
terre avec la Rochelle leur livrait. Déjà le
mariage de Charles avec Henriette de France le zèle
des Catholiques attachés au Service de la Reine
rendaient la nation. Mais on ne sait pas
des murmures qu'avait une telle fusion de Religion
plusieurs engagèrent les Anglais dans la guerelle des
Calvinistes Français. Le Ministre voulait devoir à
une Protestante, dans il pardonnait avoir gagné l'estime
et l'amitié. Il voyait dans [illegible] de Rigueur

une Guerre contre l'Espagne. Le Cardinal instruit de ces folles rêves, lui fit refuser les passeports de la Cour. Enfin, gêné par Richelieu, il résolut enfin à embrasser le parti des Huguenots que cette faction une nouvelle révolte. Quand le Parlement s'était fait sous ces ordres le Duc Gaston Charles, en faisant cette guerre sans succès. Il en conclut la conclusion à Son Ministre, dans l'insurrection calmée à ses premiers intérêts. C'est ainsi que des intérêts divisés deviennent le mobiles des gouvernements, en exposant les Princes à des malheurs irréparables.

Alors Richelieu avait une des plus glorieuses entreprises de son ministère. Il assiégea La Rochelle dans le but des Protestants. Il entama une Digue dans la Mer pour une digue merveilleuse construite dans l'Océan. Il commanda lui même les troupes avec habileté et la valeur d'un Général accompli. En vain le Maire de la ville se déclara mécontent au Seigneur en le défendant sur la table du conseil, que ce Seigneur pouvait le premier qui pourrait de la rendre. En vain les deux Ambassadeurs de Hollande, dans amitié pour leur ancienne Seigneur le engager Fanatique des assiégés. Buckingham qui avait amener une nouvelle flotte, en attaquant les Anglais vi-

aussi trop tard, ils sont responsables devant la digue. Après avoir mis de résistance épuisés pour toutes les horreurs de la famine, ou de la guerre, ils sont contraints de se rendre. Ils perdent leurs privilèges, leurs forts, fortifications, toute défense, mais on leur laisse avec leurs biens, la liberté de conscience.

Cette conquête coûte 40 millions. Louis XIII, y ajoute une valeur digne de Henri IV. Il égalera ou valeur ou même surpassera il était de surpasser pour tous les deux. Richelieu se glorifie pourtant d'avoir forcé la Rochelle malgré les Rois d'Espagne, d'Angleterre, et de France. En effet des Espagnols jaloux y ont contribué à envoyer trente vaisseaux aux Rochelois, ou la flotte Espagnole aurait pour eux fait faire.

Les guerres de Religion finissent vingt ans en 1629. Le but de Richelieu s'atteint, comme il l'avait toujours fait, à des conditions avantageuses. Les Calvinistes conservent le libre exercice de leur Religion. Ils perdent les places fortes, ou leur était la dangereuse faculté de se servir des guerres civiles, ils pouvaient redevenir sujets, ou le Cardinal avait fait citoyens. Leur ambition sera désormais qu'ils pourront s'étendre dans le calme.

Ainsi finit la fin de cette guerre, qui en commençant avait pour but, Italie, pour assurer la succession des Gonzague à Mantoue. Mais les Gonzague de Nevers, [illegible] en fait de

sur Dieu Vivant, mort en 1624. Il avait contre lui l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Duc de Savoie et Lesdiguières tout l'Italie, mais la Femme Consolée. Louis XIII. marcha glorieusement à la tête d'une armée, force le pas de Suse, oblige le Duc de Savoye de se joindre à lui force Casal, assiege le Siege de Casal et livre combattre les Huguenots.

Sous le Regne suivant en 1629. Richelieu Premier Ministre signala ses talens militaires. Le Duc de Savoye, Charles Emanuel qui avait violé les traités, fut forcé par la prise de Susa, ou lui enleva 25 Canons, il mourut de chagrin. Enfin en 1630 le Marquis de Pinerol fut livré par les Espagnols, qui s'en étoient rendus maîtres.

Le Cardinal avoit à Coeur de soutenir la gloire de la Maison dont il étoit issu, il avoit fait marcher contre la Rochelle sa Forteresse entre les mains des Anglois, ramené sous les Drapeaux du Roi dans les guerres d'Italie, il avoit eu le bonheur de l'accompagner pour lui donner les instructions de la Cour, mais Louis devoit bientôt marcher en Savoye, en revenu à Lyon où les maladies contagieuses devinrent très dangereuses. Les deux Reines Marie de Medicis, et Anne d'Autriche persécutrices du Cardinal de Richelieu, le voyant à la tête des affaires, voulurent le perdre dans l'esprit du Roi, dissipa l'orage. Il le vit recommencer encore avec plus de violence, déjà il pensoit à la

retraite, ou à veiller les traîtres en sureté. Heureusement il trouva le moyen d'aborder le Roi, et de prendre entretien avec lui.

Les ruines du Château furent soutenues à son secours. Il fit arrêter le Maréchal Marillac, général alors de l'armée du Piémont, et redoutables par ses services. Il le fit juger par des Commissaires ministres de la Justice volontés que de la justice. Le procès roula sur quelques abus du commandement auquel on était accoutumé, et le Maréchal mourut sur l'échafaud.

La Reine Marie fut sacrifiée elle même, persécutrice à Rome Concinique, elle s'enfuit à Bruxelles où elle vécut et mourut dans l'indigence en 1642. âgée de 68. ans

Gaston fait au Roi le retira en Lorraine, pour le sauver, disait-il, à l'abri de la tyrannie, mais ses Suite - Forces déclarés criminels de lèse majesté. Bientôt il fait les armes en entrainer dans la révolte le Maréchal Montmorency. Le beau Montmorency, qui n'avait fait que servir battre les Espagnols et le Duc de Savoie, généreux, aimé dans chacun de ses gouvernements. Il résolut soutenir la Guienne fut infortunablement livré aux mains du Cardinal, et le Roi fit son ministre ses services guerriers les Cour en Gouvernement.

Soudain que ce vieille inclination de mauvais politique, ou ambitieuse ou quelque sorte

Cahier 16. Somme 2.

réfléchissons en voyant Mort de Louis XI. Philippe fondateur de l'Empire guerre d'Allemagne, nous allons suivre les Français.

Ferdinand II. ennemi de l'Allemagne par son despotisme

Gustave Adolphe uni à la France.

Événements de cette guerre en 1635.

Nous avons vu Ferdinand II. suivre les traces de Charles Quint, attaquer ouvertement la liberté Germanique, et tâcher à l'Electeur Palatin ses états, exciter l'Electeur Duc de Bavière, écraser la ligue protestante afin d'être par ses partisans les Princes pour le moyen du Empereur. Son despotisme, son ambition, les mêmes étoient selon projets à lui faire des ennemis par le reste même de l'Allemagne, il devoit éprouver un semblable sort avoir les mêmes.

Christierne IV. Roi de Danemarc, avoit dans le même esprit, brave avide de gloire, ligué avec la France l'Angleterre, en la Femme général du Cercle de la Basse Saxe, dont il étoit membre en qualité de Duc de Holstein, défendu quelques années la cause du malheureux Electeur Palatin Frédéric, de allié. Mais fait qui s'étoient retiré en Hollande, avoit vu le glo-

[illegible] de Leur le Siège de Brey-Op-Zoom, Victoire remporta
au dessus de Christierne. Mais Lille à Wadstein qui
mérirent de Ferdinand, joignirent aux Jules leurs Fortunes
militaires. Des Forces très supérieures. Après avoir vu
les armées dans les Etats Christierne fit une paix avec
Auguste en 1629.

Les Ducs de Mekelbourg et de Brunsvic mis au ban
de l'Empire, un Edit donné au Siège de Magdebourg
rendait aux Catholiques de la maison de Saxe, Evêchés
monastères, depuis la Restitution de Ferdinand, mais depuis
Cette édit de 1629, qui ordonnait à tous les Protestants
sans distinction, de restituer tous les Biens ecclésiastiques
qu'ils possédaient 1555. et qui soumettait aux Peines Cath.
toliques de Refus les Protestants de leurs Etats, le tems les
Leine. Le Duc de l'Empire à qui on joignit l'obligation à
un édit. Ces actes injustes d'autant plus d'abus mêmes,
qu'ils voyaient une armée impériale de 60.000. hommes
prête à les faire, commettre des cruautés affreuses, tandis que
les Etats protestants d'impôts arbitraires. Le seul Mar-
graviat de Magdebourg avait fourni en moins de quatre
ans plus de 40 millions d'écus.

Mais enfin ces deux grands Souverains les Princes unis
à la ligue Catholique, reconnaissaient le joug dans ils i
Forces unissaient comme les autres. Ils s'assemblèrent
à Ratisbonne depuis à l'Empereur pour le Duc de

établir la paix de cette ville par la voie de la transaction ou de la douceur fut une opinion des États. Le Duc de Wurtemberg en 1630. mit en avant un autre grand jour sur des questions des affaires. Comme de bien accorder les esprits de la réforme, soit avec, ou la disposition de Wallstein, commandant avec les pouvoirs absolus, Ferdinand y consentit, non sans observer pour lui le secret de la demande, mais on lui refusa tous, et les secrets qu'il demandait pour la guerre, ou le titre de Roi des Romains pour son fils. Ce fut un acte salutaire, dit-on, pour la paix de l'Allemagne.

Pendant l'été de cette année s'achevait avec vigueur l'Électeur de Saxe, ou le Landgrave de Brandebourg tous les Princes protestants s'y étaient donnés rendez-vous y assister. Ce dessein [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Prince possédait fortement l'art militaire
il fermait les oreilles aux sages conseils de
ses ministres, il fermait les trésors
aux besoins de l'état, les oreilles aux
cris de la misère, les entrailles pour
ce qui n'était pas lui. Ainsi
se trouva-t-il hors d'état de faire face
aux grands événements qui allaient
bientôt fondre sur lui. Son armée
qui au commencement n'était que de 15,000 hommes
se trouva bientôt au nombre de 40,000.

Il était rendu maître de Schwerin, Gustrow, Dantzig, de la Poméranie, de Neubourg, il passa l'Oder à Francfort sur l'Oder, et s'empara de Brandebourg sur un traité avec l'Electeur. Il se fesait croire par l'Electeur de Saxe, que les Français allaient le secourir de toutes leurs forces, et lui promettait la victoire d'autant plus assurée, que les Saxons seuls avaient un débordé des Français plus trois mois après la Prusse, la Saxe, le Danemarck, le Palatinat même [illegible] dans la dépendance de Napoléon.

Le Prussiens reprenaient courage de [illegible] à [illegible] quand dans une assemblée générale de Berlin, ils [illegible] demander la guerre à la France, le rétablissement de la liberté de l'Europe, la [illegible] de

l'élu commun les Suisses indistinctement infini les victoires de Gustave et les deux efforts de l'Empereur. Le Duc sans un Prêt, le Plus utile pour cette Campagne qu'une armée de nouveaux soldats pour l'armée Protestante. Celle-ci sous Gustave le rejoint sur Bavière pendant deux ou trois jours à la vue, après avoir fait Donauwerth. Celle-ci sur le dos dans la Bavière Bavaroise illustre avec ses alliés sur avoir tout le pays en Liberté. Augsbourg à toute la Barbarie d'une armée sans frein, ni sans Commun 30000 habitants Jardiniers la vie, et la Flamme devore ce que le Fer ne peut détruire.

Wallstein restait avec à l'Empereur, il se rétablit dans la commandement avec un pouvoir absolu, sur le siège de cette Capitale, joint l'armée de Bavière, et voulut Gustave qui attaque les retranchements sous de Leipzig à Nuremberg, délivre la Bavière de la domination des Suèves. Grand sur la Saxe, prend Leipzig. Gustave vole au secours de l'Electeur, unit la bataille de Lutzen Terminé la carrière du grand Gustave. Il est tué dans la mêlée. Son Cheval Blanc revenu En Triste au camp, sans [illegible] Le Duc Bernard de Saxe Weimar son Lieutenant en Suisse sous le Commandement avec victoire complète. Cette Journée un Fatal Malheur, qu'on ne doit pas une

Londres avec les Instructions de l'Empereur. Le livre de Grotius sur le Droit de la guerre et de la paix fut trouvé dans sa tente. Cette lecture ordinaire aux autres conquérants aux détriment des vaincus, qui devait leur donner de la nature entière l'injustice et la cruauté des oppresseurs. Ceci à l'exception insensible de l'ordinaire qu'il fallait imputer le sang répandu par Gustave Adolphe. La fille Christine aidée de Oxenstiern et de Chancelier Oxenstiern fut l'artisan du gouvernement. Ce Prince, à Madrid, en célébrant pour la 3e fois l'anniversaire de la naissance de Grotius, ordonna dans toute l'Europe pour la mémoire d'Antichrist, mais que les réjouissances tournoient à sa honte. Philippe IV. ne voyait pas d'assister à une fête publique qui célébrait la mémoire du Roi de Suède. Les spectateurs en foule furent d'une joie signalée pour de tels ordres, ils n'en tous pas moins indigne que quelque il fut, et fut-on les exposer dans un Théâtre.

Ceci n'en fallait que les mœurs de Gustave, ou moins Tolérance les affaires des Catholiques. Et Christine de Suède, et le Chancelier Oxenstiern se disputaient la suprématie. Ce dernier aussi qu'on voulait jusqu'à ce qu'on eut établi la liberté générale et la liberté de conscience, qu'Oxenstiern aurait la direction des affaires, ne qu'on en trouverait de la

tout que les conservateurs ministres des Confédérés. Ils
tachèrent de leurs protester encore contre une décision si
favorable aux Suédois. Cependant ce montra digne
de la confiance générale, en rétablissant les négociations
de Gustave Adolphe à Ratisbonne avec celui de mort
heureux Frédéric V qui venait de mourir. Il renoua
cette alliance avec la France, agitée alors par
une guerre civile entre le Roi et ses frères
d'Orléans par les plus malheureuses divisions au sujet
Théâtre de cette ligue.

L'Empereur fixa le Grand général qu'il avait
encore. Wrangel au lieu de l'Empereur Wallenstein il le dégoûta
celui-ci se rendit, conjura l'Empereur de faire cesser
cette à Egra pour deux colonels, et donna le commandement à l'Archiduc Ferdinand désigné Roi de
Bohême et de Hongrie. Cette négociation n'échoua
pas non plus, mais les négociateurs jouèrent la faiblesse
de l'Empereur. Ou s'imagina avoir Henri III. assassiné
par le duc de Guise parce qu'il en fut le
premier.

Cependant les Suédois éprouvèrent aussi les revers
attachés des armes. L'Archiduc assiégea Bernhard
en Saxe, Wimar avec la Lune, attaqua les
Impériaux dans leurs camps et leur fut
tout tendre la bataille, en 16000 hommes. Les fer

Suisse chargea le Comte Christian qui en Gardoit avoit
soin les affaires d'Allemagne, qui avoit toujours eu le Mal
Suisse à la révolte, sous le prétexte de défendre les
Catholiques, et fournir de munitions des troupes et contribuer aux
subsides. Les alliés reçurent les premières Nouvelles
de Bohême. Le Comte fut aussi envoyé de Christophe, à
la Diète, assisté de Cardinal de la Valette et de deux
Electeurs, arrivé à la tête d'une armée générale le
Duc de Weimar Général en Chef des Protestants.

L'Electeur de Saxe avoit autrefois eu crainte
d'unir à l'Empereur sur le traité de Prague. Ils
y réglèrent l'affaire des bénéfices, le sort des Princes et
Etats de l'Allemagne, exclurent à jamais de l'em-
pire les enfans de Frédéric V. mirent que eux qui vou-
roit faire aux moindres troubles de Bohême, ils con-
viennent que l'Empereur leveroit des troupes pour chas-
ser les Suédois de la Saxonie. Un des articles portoit
que les Protestants jouiroient 40 ans des bénéfices dont
ils s'étoient emparés depuis 1552. Cet article ne devoit
faire trouver en quelque sorte l'effet de restitution
Impériale de Ferdinand II. mentionné aux
à démêler.

L'Allemagne retentit d'abord du Danemarc, qui s'in-
digna de ce que deux Princes s'arrogeassent seuls d'un
droit qui leur est commun. Cependant on

ou Le calme fut rétabli. Les Etats assemblés à Languevoc à Pézenas accordèrent au Traité de Bayonne Voilà donc la France en Paix Jusqu'en 1635 à leurs Frontières Jamais Tranquillité fut plus heureuse à sa Cour le Duc de Vendôme, ses Enfants qui lui devoient la Liberté, et de Languedoc avoit encore fait valoir l'Alliance qui devoit placer à la Tête des Affaires, Marie Princesse de Gonzague

Cinq Années Les premières Campagnes des Suédois contre Ferdinand, que Gaston d'Orléans avoit fait en faveur d'Edouard de la Vieille, le Prince Léger Habile en guerre, gouverné par des Favoris sans mérite, qui il sacrifioit toujours dans les occasions, deux Fois Sauvé de Charles par la Fermeté dont il avoit effrayé successivement la Cour Vous avez vu Montmorency victime de la Vieille ou Gaston d'Orléans Charles a mis fin à la Vie d'un assassin, qui une fois brisé de sa Faute, en promettant d'abandonner Gaston, il se retira à Nancy le Duché de Bar, et même Nancy en assiégé en 1633.

La France en guerre avec toute la Maison d'Autriche.

Révolutions en Portugal et en Catalogne.

Parmi les Troubles et les Confédérations, Richelieu mêle

forces une guerre ouverte sous toute la maison d'Autriche. Catherine ambitieuse, et accoutumée à ses fortunes, il se rendoit maîtresse des affaires. Les différents du gouvernement. D'ailleurs la gloire de l'Etat, fut avec elle du Ministre qui le dirigeoit, pouvoit que les forces réfractaires au projet.

On ne pouvoit attaquer l'Electeur dans des moments plus favorables. Toujours en guerre avec les Hollandois, elle succombait sous les efforts de cette petite république, sous les flottes qui avoient enlevé le Brésil, et les meilleures conquêtes des Portugais dans les Indes orientales. Le Prince d'Orange, Frédéric Henri, successeur du dernier Maurice, mourut en 1625, n'étoit pas moins redoutable sur terre. En 1632. les Hollandois ayant été joints pour former une république, il sentit l'occasion, s'empara de plusieurs places sur tout de Maestricht, battit le célèbre Général de l'Empereur Pappenheim, qui fut mis en fuite dans la bataille de Lutzen. Telle étoit la considération de la Cour d'Espagne, qu'elle offrit aux Hollandois une paix très favorable, sans qu'ils voulussent traiter avec elle.

Philippe fait un traité avec les Hollandois, on y règle le partage des Pays-Bas comme si la conquête en fut certaine. Le Cardinal-Infant avoit été

Richelieu de guerre au Cardinal Infant gouverneur des Pays-Bas. Ainsi les finances étoient épuisées et la cour sous le Cardinal étoit plus soupçonneuse que celle du Roi. Il n'y avoit de réformes que dans les dépenses utiles et toujours sur les Gabelles que sous le Prince, Maître au lieu de justice, où la Parlement fut forcé d'enregistrer 42. édits sous Henri IV. et Sully gouvernoient des maximes bien différentes. Ainsi les armées en Allemagne, en Flandres, se soutenoient elles sans doute des vivres. La première campagne fut malheureuse accablés par la Valtelina. Le Duc de Rohan sur la gloire de s'y soutenir contre les Allemands et les Espagnols, tandis que le Duc de Créqui avec les Ducs de Savoie et de Parme ont fait bien plus en Italie, ou ont été obligés d'y contribuer beaucoup. D'une autre côté les Hollandois ne seroient pas plus soutenus la France, craignant qu'elle n'étendit jusqu'à eux ses frontières. Et les Allemands demeurèrent fidèles à l'Espagne qui commença à respecter leurs privilèges, comme elle avoit fait avant les troubles.

La seconde campagne fut plus facile encore pour les Français. En 1636. le Cardinal Infant accompagné du Duc de Lorraine, et des Généraux Jean de Werth, Piccolomini et Gallas, passa la Somme, s'empara de Corbie, et fut troubler

Paris. Les Espagnols ravagèrent la Bourgogne et entamèrent
les Grisons, mais ils ne profitèrent pas de leurs avan-
tages. Leur invasion fut absolument inutile à la
Ligue; mais sur l'héroisme des Français, dont le ré-
sultat le courage suffisait à tous les besoins d'une
guerre défensive.

Plus on éprouvait de malheurs, plus on se défiait
des conseils du ministre. Le Duc d'Orléans et la Reine
de Bohême, qu'ils avaient mis à la tête de la Frontière
d'Italie, ne le firent absolument rien dans les différentes
Cours, mais sont rappelés en Flandre, ils n'étaient
encore le signal des défaites. Ils s'enfuirent bientôt.

Cependant la guerre continuait malgré les efforts
d'Henri VII. Pour combler les dépenses. Le Duc de
Bouillon fait la Bataille, lorsqu'on ne lui envoya
pas de subsides. Mais le Comte Harcourt défendit les
Iles de St. Marguerite et de St. Honorat sur les côtes de la
Provence, dont les Espagnols s'étaient emparés en 1635.
Le Prince de Condé défendit avec siège de Fontarabie, Riche-
lieu s'en rengea sur le Duc de Lavalette qu'ils lui
avait, Ce Prince de n'avait pas encore le Prince. Le
Roi lui même présida au jugement qui le condamna
à être décapité en effigie. Dans un lit de justice
il fallut lui que les justices souveraines. Ferdinand
mourut en 1637 après une règne de 17. Son fils Ferdi-

mand III. Déjà le Roi de Danemark leur accorde l'Halland en Suède en vue de Scanie, se protestèrent contre une élection si elle n'avait pas été effectuée. La Scanie, en Suède refusèrent de reconnaître un Empereur, ils vinrent au secours des Danois de la guerre.

Les Suédois alors avaient remporté la célèbre bataille de Wittstock en Lusace sous le Général Hallas. Le Duc de Weimar fut une bataille où Richelieu fut à ses côtés, mais il remporta toute sur Jacob, deux victoires en 1638. La Bataille de Chemnitz mit entre les mains gouverneur, en Duc de Wirtemberg fut conduit au Prince à Paris. Weimar mourut l'année suivante, Jean accusé de ses vastes projets. Les Suédois reprirent la Poméranie, s'avancèrent jusqu'à Prague et se jetèrent sur la Silésie. L'Allemagne était inondée de sang et couverte de débris.

Enfin on sait qu'une d'abord l'Espagne dans cette guerre qui dura trente ans, cette puissance ne devait à sa perte successive. Une grande flotte équipée pour Charles contre les Suédes, fut détruite aux îles de l'Angleterre, sur l'Amiral Jacques Hollandais, dans le sein de la victoire. La République fut alors sur la conquête de Palerme dans les Indes orientales qu'elle a toujours conservé, elle s'agrandissait sur les ruines de cette

vaste Monarchie elle perdoit les vies et son gouvernement qui provoquoit encore des punitions à la Révolte.

Comme le fardeau des charges publics retombait sur les Castillans presque seuls, les autres provinces violaient leurs privilèges et refusoient aux besoins accroissés de l'Etat. Olivarès usoit despotiquement avec violence, voulant tout par force et ne s'attendoit à rencontrer de la résistance. Il envoya des ordres absolus en Catalogne pour avoir des soldats, et des instructions. Les Catalans convoqués des villes aux Cortès qui s'assemblèrent avec trois de leurs députés ou des messagers. D'autres violences dans les provinces, irritèrent le peuple déjà indigné, on y prétendoit encore mêler des choses sacrés, l'Evêque de Gironne excommunia les contrevenants. Castelvi Barcelone et Lerida en la ville dernier Criminel. Les Catalans et leurs fueros députèrent des Commissaires avec Pleinpouvoir à Madrid en 1641.

La résolution du Conseil sur les trois points. Usages observés de tout temps. Droits établis par les Cortès de la Nation. Les Catalans à leurs Cortès sous Ferdinand. Pour la nomination des Députés des villes. Leurs conseillers. Les Catalans sous Philippe II. Ils y envoient des Députés avec de pouvoirs

...conséquences ...Duc de Bourgogne, dont
la famille avoit été exclue ... à la couronne
par Philippe V. Dans ce cas ... Duc de Berry
... Mademoiselle d'Orléans ... Duc de Lorraine
... Mais ... Duc de Bourgogne
... Espagnols ... Louis XIV ...
... Philippe V. dans ... Duc de Bourgogne
... Duc de Berry ... Duc d'Orléans, ... Duc de Bourgogne
... Duc de Berry ... Duc d'Orléans ...
... Philippe V. dans ... Duc de Bourgogne
... Duc de Berry ... Duc d'Orléans ...
... Duc de Bourgogne

Le Duc 1er Tome de

deux assaillans extérieurs, avoient établi l'honneur des armes Françoises. Le Comte de Thurneyssen ayant mené Serré de Cassel le marquis d'Eguilly, avoient assiégé Turin. Le Prince Victor de Savoye maître de la ville assiégea la Citadelle. Thurneyssen fut assiégé dans même sien Eguilly, il soutint vingt jours de tranchée, en dépit malgré tous d'obstacles. L'empereur mena des Généraux Thurneyssen, qu'Eugène vit Jean de Watt en admiration prodige. D'un autre côté trois Maréchaux de Saxe Jeanne Crevel qu'une vaine Sorcière disoit infaillible, quatre bataillons, livrés pour le Cardinal Infante, servirent qu'à illustrer la conquête.

Gênes s'en fallut que l'Empereur ne perdit sa Capitale. Le Prince François de Lorraine grossie de celle de Hesse de Brunswick, et de Luxembourg, s'avança pour au fond du siège. Vienne devoit succomber, mais de funestes manœuvres du Général Piccolomini sauvèrent elle inattendue.

Il seroit également inutile et fastidieux de suivre les opérations d'une guerre de plusieurs années où toutes les puissances d'Europe prirent part, et qui ne fut terminée que par des traités. La paix absolument nécessaire étoit encore impossible. Chacune puissance belligérante redoutoit son propre avantage pour son adversaire.

vu celui des alliés, aucune ne devoit résister à la réunion des conditions heureuses, mille artifices embarrassoient toutes les négociations. Richelieu surtout qui voulait prolonger la guerre, étudioit adroitement les propositions pacifiques, en affectant le désir de les suivre. Il craignoit que la Suède ne se détachât de la France, et ne traitât séparément, lorsqu'elle y trouveroit quelque avantage. Une inimitié désespérée unissoit ces deux états.

Le Comte Oxenstiern, général Suédois, ouvrait enfin un congrès à Ratisbonne, où le Comte avait une diète favorable à l'Empereur. Les trois assemblées de Suède, de Worms et de Francfort d'Allemagne, jusqu'à la paix générale, dans les préliminaires furent réunies à Hambourg. On règle que le traité se négocieroit à Munster pour la France et à Osnabruck pour la Suède, de façon que les articles arrêtés dans l'une de ces villes devoient être également dans l'autre. Tels furent les préparatifs de la paix de Westphalie qui n'eut lieu encore plusieurs années après quelques succès de guerre. Le règne successeur de Ferdinand, fortifia, par des succès, les premières traités. Il s'imposait de la Suède, après avoir remporté une victoire complette contre l'armée Saxonne et Impériale. La Suède prit alors une

nouvelle ordonnance pour la guerre.

Fin du Cardinal Richelieu et de Louis XIII.

Sous Louis sous l'autorité de Richelieu, nous avons vu l'anarchie, l'injustice et la tyrannie, il écrasait les Français mais aux Grands il enlevait les privilèges des finances les plus odieuses et les plus humiliantes, il ne faisait rien pour ses peuples, il établissait les Intendants de la Justice, juges des jugements arbitraires. En vain nous voulons le louer de son courage au dehors, en vain nous disons qu'il sut reculer dans le Royaume, il désarma les Français de la nation, que il rendait tous les jours plus malheureux. Les Français respiraient sous son règne révolté.

Le Comte de Soissons s'était sauvé de la Cour de 1636. Réfugié à Sedan il s'unit avec les Ducs de Bouillon et de Guise, il commença une guerre civile, ayant traité avec l'Espagne il y gagna la bataille de Marfée sur le Comte de Chatillon, qui lui fera d'abord remporter de gloire. Et le jeune Prince s'était été tué dans le combat, sa victoire nouvelle entraînait de grandes suites. Le Duc de Bouillon trouvait de Sedan sa belle de sa

pour venir visiter les vues et les desirs d'une rebelle.

Ce fut un rude sujet de peine pour elle, d'en donner un autre. Le Roi ne pouvoit vivre sans parler aux Dames, soupirer à leurs pieds dans les ruelles particulières, ou avec une secrette de vous témoigner de la contrainte que elle éprouvoit. Le Ministre toujours en butte, devoit leur veiller à trouver les paroles au jeune Roy. Mais si le Maréchal d'Effiat espérant de lui un retour de reconnoissance, et de flatteuse soumission à gouverner, fit jugerie mal d'une homme de cour.

Cet Mars devenu grand Seigneur, aimé du Roi, plus valoit le Ministre, résolut de le garder dès lors il se plia à tous les goûts et humeurs de Louis, avec tact il ne craignoit rien et s'éveilla entièrement sur de légères distractions. Si l'Estoile eut besoin une femme à tout et sur tout à obtenir de la Feuillée, plus facile conclure avec l'Espagne au nom de femme, devint intéresser les Espagnols sous le royaume, pour changer les face du gouvernement. Du reste soumis sur le Roi, sitôt les efforts, le devoir à la Couronne étoit mais toujours dans les ministres.

Il commandoit en personne, assiégea Selles que jamais fut sous forts. Le duc de Richelieu étoit dévoué, et de

artisans, ou officiers, qu'on ne pourroit soudoyer. Il lui en devoit d'inquiétudes à Sedan pour son Souverain, à divorcer le traité des finances avec l'Espagne. Si on donne avis au Roi, qui saisit, on devra ouvrir, afin de voir

Cinq Mars, en arrêtant le Duc de Bouillon qu'on avoit soupçonné d'être à la tête d'une armée, n'osa saisir Casal où il commandoit. De Thou leur confident fils du célèbre historien, ne pouvoit échapper à la vengeance Richelieu triomphante, tâcha leur procès. Cinq Mars et de Thou furent jugés au gré de [illegible] désirs, malgré l'iniquité du crime, ils eurent tous deux la tête tranchée. De Thou s'étoit vaguement que leur n'avoit été leur complice qu'il désespéroit. J'aurois, disoit-il, jusqu'à pour exécuteur, on accusera de crime ou des hommes de la première qualité. Quel pour la couronne. On lui opposa une loi si sévère que les Magistrats mêmes en la connoissoient plus. C'est le Ministre que la cita au Chancelier. Le Duc de Bouillon acheta sa grâce en cédant la [illegible] situation de Sedan, il obtint depuis des [illegible] de Turenne. Jeanne au Duc d'Orléans, [illegible] Duc

que nouvelle des armes de Richelieu, il avoit fourni des fonds pour contester le crime des autres, et de vouloit à vivre en simple particulier.

Un raconte que Louis XIII. de retour à Paris, reçut dans un moment le jour que son ministre fut devoit être délivré. Dans une heure Mr. de Cinq Mars sera sous les. Un savoit Richelieu couvroit des sentiments d'une âme de grandeur. Il écrivit au Roi, après l'exécution. Sire nos ennemis sont morts, nos armes sont dans Perpignan toute Flandre insurmontable avoit été prise aux Espagnols

Richelieu affermissoit de tendresse avoit fortifié et son ambition ses talents. Epuisé de maladies il se rendit à la Cour, il se fit porter une fauteuil du Louvre sur lequel il étoit de se garder, sans une chaise couverte de damas. Il croyoit sans cesse avec mouvement de fureur à s'ouvrir la Régente Anne fut la mort de Richelieu à l'âge de 57 ans Cardinal ne s'en fut avoit qu'il fraternisa ses ennemis n'avoit jamais mis en Dieu que le bien de l'Etat et de la Religion.

Louis XIII. mourut une année après en 1643. Marie de Médicis sa Mère, veuve de mourut à Cologne

dans Vente en Angleterre.

Le Cardinal Richelieu, ne pouvant, pour punir le plus malheureux homme du plus haut, a eu une mauvaise Santé il avait à Soutenir de les mêmes Fonctions de sang une Fureur immense. Il l'autre Fureur sans doute [illegible] une [illegible] avec la Fonction de [illegible] [illegible] pour [illegible] dans l'Antichambre [illegible] qui [illegible] [illegible] d'une Religieuse il [illegible] [illegible] l'Esprit comme une Mort une fois engagé avec la Vie [illegible] les [illegible] avec les Femmes [illegible] une Vie Sainte Combien la Politique absorbe le cœur [illegible] humain. Tous deux de gens et de ouvrages Politiques [illegible] les plus grands Etages [illegible] une Maladie [illegible] sous le Titre de [illegible]

Jeanne la Reine de Angleterre Charles I. Fils de [illegible] [illegible] un Esprit mixte sur un Fond d'Esprit sur le Fond de l'Esprit [illegible] [illegible] Reine Politique [illegible] Titre ou de Religieuse [illegible] sans [illegible] [illegible] le Princesse Simples

Reine de Charles I. en Angleterre.

Se Reine de ce Prince en avec des plus grandes Etages dans le Gouvernement.

Le Chef fut si Respecté comme Un Etude en celi

de la Couronne ses ancêtres auxquels leurs services
lui avaient acquis une si belle fortune à juste titre. Des vœux
leurs offraient de brûler aux Cathédrales Eglises
leurs services de cierges de 5 livres, mais ces vœux
se rachetaient d'abord moyennant de ces Eglises
Anglaises la fondation qu'ils leur devaient. Sous toutes
ces dénominations à une révolution avec la Chambre
ou la source de leurs bienfaits.

Charles I. annonça inopinément les motifs
de l'entrée à Whitehall sous avec les forces militaires
dans la capitale, il en fut de même qu'après la Chambre
ne cessa les efforts ardents à des différents fatals et
pour la Couronne avec d'autres Parlementaires.

Charles I. avec toutes les qualités d'un Prince aimable
et vertueux voulait suivre les principes de son père
mais sans en adopter sur les bases des Rois
de Prérogative dans l'absolue. Dès la seconde année
de son règne en 1626. on voit les Communes qui
dans accuser Buckingham, ministre favori d'Angleterre
sont être de la faveur du Roi et du Peuple,
mais qui a cru pouvoir de attaquer dans le Roi
l'inviolabilité. Charles I. dissout le Parlement d'où
Autour. Il dissout à Oxford qu'on ait de refus
il trouva bien comme toute d'autres Rois absolus

les assemblées nationales. Une nouvelle autorité, ou plutôt d'une espèce d'autorité entièrement pour annuler le Parlement sans avoir un jugement, mais le nouveau tribunal de Libertés jugeait à ce que les Seigneurs ni pour le bonheur des peuples reconnaissent les droits de la Couronne. Que cette le Parlement ou bien des trois Ordres, les uns ou les autres, ou le reste pour l'autorité Royale s'affaiblir encore, dans la nature d'une système qui fait trembler avec raison, pour rendre enfin avec faiblesse.

La guerre entreprise contre les Anglais en faveur des Protestants obligea de convoquer le Parlement en 1628. Les mêmes causes y produisirent les mêmes effets, déjà même l'esprit de liberté s'y montra plus audacieux. Le fameux acte de la pétition de droit, dont la Chambre Basse, M. demande dans cet acte que personne ne puisse être forcé à aucun don pour prêt ou autre charge publique sans l'avis du Parlement, et que les gens ne puissent être mis, emprisonnés, molestés pour cause de refus. En un mot qu'aucune Citoyen ne puisse être arrêté par ordre du Roi

En vain les Pairs soutinrent de modifier le bill. les Communes furent inébranlables et le Roi dut pour obtenir des secours.

Après l'assassinat de Buckingham les parlementaires irlandais, le siège vacant de la Pentarchie y ajoutèrent de la chaleur. Le Parlement en 1629 refusa de juger au Roi le droit de tonnage et de poundage, sur l'avis des mécontents. Charles rompit cette assemblée, fit les poursuivre par les Juges et l'Echiquier, pour s'avoir fait leur liberté d'esprit. Enfin il donna un successeur à Strafford en faveur d'un ordre rétablissant de la liberté dans la Chambre des Communes.

Trois circonstances du Roi ne pouvoient satisfaire aux subsides, il fallut revenir aux anciens expédients. Deux résolutions ordinaires de la prérogative y ajoutèrent une taxe sur la marine. Hamden fut l'objet d'un refus de payement. Les juges furent mis en faute. Douze jours, les avocats soutinrent que la taxe des navires étoit contraire aux droits de la Nation. Les juges la confirmèrent, mais ce fut de cette nature que

avoit brassé à Sedan contre la Couronne. Quelques
souverains unis de despotisme, vus des mêmes, regardés
comme les ennemis, d'autant plus, les esprits,
que les Cours de ces monstres étoient à leurs ouvrages
le contenoient. Malgré ces menaces de révolte
Charles accorda pour tous ses sujets dans les di
fférentes, s'il avoit aucun agir prudemment.

Les Puritains d'Angleterre de même que les
Presbytériens d'Ecosse, sous le prétexte de suivre la
pure esprit de l'Evangile, étoient insultés de
tous les cris, de calomnies, où l'enthousiasme
d'une superstition imaginaire, ou le délire du fanatisme
virtuel, entraînent toujours les caractères sombres
et rêveurs. Chez eux de la Hiérarchie, une ombre,
de ce qu'ils appelloient, le Papisme, une étincelle
suffisante du culte Romain. Ils avoient juré
mettre les Puritains en fureur, ils y voyoient la
domination, l'ouvrage de Satan, le règne de l'Ante
christ, et dans leurs extases frénétiques, ils pen
soient avoir droit d'immoler tous à lui, soit même
le, auteur de Dieu.

D'une autre côté le Roi et les Anglicans, comme

Jean Cler, en toute attache à la personne du Roi
pour ne pas s'opposer à son désir, s'il voulait
bien se réunir au culte extérieur dans l'église
Anglicane à quelque inconvenient que la Superstition
ou les extrêmes du Peuple en fussent. S'il ne
faut pas d'autorité de l'Episcopat qui le jugeait
nécessaire, très nécessaire à la Couronne. D'ailleurs
il se voyait aux ordres de l'Archevêque de Cantor
bery, Laud, Prélat de mœurs pures et austères, mais
d'un zèle trop intempestif et pour conséquence pro
pre à allumer une incendie, en des circonstances de
cette nature où une étincelle suffisait pour tout
tout tout en combustion.

L'Archevêque de Cantorbery avait déjà aussi tout
traité avec insolence, lorsque le Roi avec plus de
prudence avait voulu soumettre l'Ecosse sous la dis
cipline et la liturgie anglicane. Il avait à nouveaux
statuts, et en ordonné l'exécution. Le Doyen d'Edim
bourg commence l'office selon les formes prescrites dans
le livre que l'Archevêque avait envoyé
de Lasseder. Ce fait en hâte à l'Evêque que
vous assistait de l'ancienne toute l'église en

devoir de ce fait. Les Conseils de la Nation assemblés dans la Capitale s'occupaient sans cesse à soutenir leur foi contre le Calvinisme, ou à la défendre lorsque la nature pour le maintien de la Religion et de l'autorité Royale, les Parlements se couvrirent toujours d'un nouveau lustre pour la fermeté. Ce fut que abolir le Concordat, l'enfreindre sur toutes les matières de même nature, pour les fonder qui les avait faites. Le droit offre de défendre la Religion, lorsque les Lois étaient dans Concordat. Il appartient qu'ils auraient mieux favorisé au Protestant. Dans un Synode général ils abolissent la Religion, on se fait à leur de diffamer à la guerre civile et fortifier Culte, Non Catholique maintien le courage, on les femmes de garder travailleurs aux fortifications avec les autres.

Il ne restait aux Roi que la dure nécessité de combattre ses Sujets, soit économie des trois pouvoirs de l'armée. Les Catholiques sur ces Souverains jurent la Paix sur y engagent. Il s'avance contre les rebelles, l'assurance de soumission, le désarme, on fait de dits leur la forteresse augmente l'insolence. Et

leurs lois rebelles ont osé de vouloir qu'il reconnaissance leurs attentats. La guerre civile devient indispensable.

Les colonies dans toutes Parties [illegible] envoyer au Sein du Parlement assez nombreux d'interrupteurs. Mais il le trouve insensible à ses besoins, mais contre les projets, se tourne aux instances les plus équitables, il le refuse selon la coutume. Que les deux puissances du Lord de Strafford, il lève une armée qui menace les Ecossais du Gouverneur en Angleterre, en Irlande de la Nouvelle.

Puisque le système parlementaire dans de soi faible et fortifiera, le meilleur parti était de se concilier avec le Corps, de se passer du Parlement, de gagner les officiers, ou de tromper les soldats, ou de gagner les officiers, ou de tromper les soldats, ou de gagner les officiers, ou de tromper les soldats, ou

il ne convoque une diquième Session en Session qui ne
se tient pas tous les Sept ans.

Cette terrible assemblée ne se tient pas dans
aucun Edifice consacré. Depuis huit ou
neuf Siècles les Communes anciennes de Saint Salvator
Saint à Stafford les Juges, dans ses Prairies à l'ombre de
la Croix-Sous-Marbre les Juges Criminels. Dans
celle ci se font les Procès aux Criminels de
gouvernement ou de Religion contre les Catholiques. Dans
celle ci se font les Procès aux Criminels de Religion
s'assemble tous les Sept ans, et qu'une fois. Dans-
celle ci se font les Procès aux Criminels dans les
Cas de grands Crimes. Dans les Circonstances des deux
Chambres. Les plus grands Procès du Roi ou de
quelques uns de ses Ministres. Depuis une longue Procédure
Stafford a été condamné dans quelques Procès
celui ci que l'ancien usage ou la nécessité des Circonstances
justifiaient. Sept Jurisconsultes des Pairies assignés
le Matin pour recueillir les Signatures des Juges de la
Chambre Stafford s'engage pour une Lettre à ne se
retirer. Chacun prenant l'Assemblée de la Pairie, et
leur absence les Procès [illegible] Chacun de Condamné
y ne fut reçu que sept ans après dans son

crois devoir d'avoir montré une telle tendance que
à altérer dans leur cœur les sentiments

Une victoire si éclatante sur l'audacieuse ligue des
ses adhérents d'outre-mer prouve bien assurer le succès
aux deux Chefs une telle force au parti dynastique de
Parlement, en leurs têtes désarmés, soumis, ajournés, quand
des assemblées des deux Chambres, en face de dernier
moitié de la puissance du Roi. Le Comte de Hunto Com
mission, en la Chambre Haute, sous obstacles. Ces tribu
aussi contraires à la liberté, étoient utiles à la Cou
ronne. L'armée d'Ecosse pour aussi rendoient les sur
leurs plus redoutables, aussi le pouvoir-on aux désirs
de l'Angleterre. On les congédie enfin avec une so
lume de 300000 sterling, accordé par le Parlement.
L'entreprise des Ecossois, en même temps, dans l'acte de
fication commune tendance à l'honneur et à l'avan
tage de la Nation. Public instruit à la longue
vaincu et on n'étoit, pour mieux dire, que des Chefs
de l'audace factieuse.

Que une déplorable fatalité a poussé tous ceux
de à vous voir en ennemis la guerre civile. Français!
en avoir introduit le fléau et les lois anglaises.

Le Comte de Strafford

Le Comte de Strafford l'avait gouverné de manière qu'une sorte de barbarie, ou y voyait fleurir l'agriculture, l'industrie, et les mœurs, unies aux progrès et aux mœurs de la réformation bien plus pures et plus éclairées que celles des catholiques. Jusque là les Irlandais n'obéissaient que malgré eux à l'Angleterre. Jaloux de leur indépendance, ils bénissaient les troubles qui leur avaient donné les armes à la main contre les Anglais. Formés en corps d'armée, ils prirent la résolution de chasser entièrement les Anglais. Dublin fut sur le point de tomber dans les mains des rebelles. Pour colorer leurs crimes ils se disent autorisés par le Roi et la Reine à prendre les armes et produisent une fausse commission signée du sceau royal qu'ils avaient détachée d'une patente, et ne rougissent pas de couvrir d'une prise d'une noire imposture.

Charles 1. était alors en Ecosse cherchant à gagner des cœurs, il reçoit la nouvelle du massacre, il demande aussitôt des secours contre les Irlandais révoltés, le Parlement d'Ecosse malgré sa haine contre les catholiques lui accorde trois mille hommes, le Parlement d'Ecosse saisit l'offre imprudente que lui fait le Roi

d'abandonner cette guerre aux soins et à la sagesse de l'Assemblée. Un amas de l'argent, on lève des armées sous prétexte de le secourir mais dans la vue de l'opprimer. Tandis qu'il se dispose à châtier les rebelles on le taxe en public d'être traître de la patrie et on les soulève insolemment leurs malheureux sujets. Les Communes publient une déclaration de l'Etat du Royaume, qui n'est qu'une satyre violente de toute la conduite du Roi. Elles déclarent les arrêtements formés contraires à la liberté publique. Elles accusent de trahison les Evêques, parceque exposés aux insultes du peuple, ils se sont retirés de la haute Chambre, ou protestent contre tout ce que la Communes pourroit faire en leur absence. Les mêmes accusent aussi les projets formés de ramener le Prince ou de le détrôner à rien.

Une Ecole aussi habile en Fermes auroit soutenu avec peine le gouvernement dans ses Etats. Poursuivez ce Charles plutôt sur les échafauds frottés avec raison de la conduite des Communes, il voulut faire une démarche, et au

sous [illegible] ayez un Roi. Il se trouva en effet en présence
de deux Chambres bien [illegible] et unies ainsi à ses
ennemis. Cette étrange révolution arriva [illegible].
Il ne les trouva pas au Parlement, alors aux
gardes il se rend à l'Hôtel de ville. Le nouveau
maire ou les échevins sont à ses dévotions
Jurement légales. Le peuple était identifié toutes
les rues où le Roi passera retentissent de cris
Vivent, bientôt le cri mêmes passera conduits aux
cris de triomphe, dans les Chambres basses. Un
soulèvement général se manifeste pour des péti-
tions adressées au Parlement, ou les Communes ou
représentants des sept-sept, des Femmes, ou des mu-
dians mêmes.

Charles quitte Londres, n'y étant plus
en sûreté, la Reine essuye les injures du peu-
ple, le pare en entre en guerre à une
guerre intestine. Les Communes ou Communes le
Signal pour une insurrection toute nouvelle voulant
désarmer le Roi, et substituer une confédération
de Républiques, elles firent une ordonnance qui a

gueries des Gouverneurs de Rues ou des Lieutenans en qui les municipalités responsables de leur conduite ne pourraient tout. On députe vers le Roi, on le prie de vouloir bien à ces demandes qu'il ne puisse ni refuser. On députe alors des Commandements aux Gouverneurs. On oblige les Gouverneurs d'obéir aux ordres de sa Majesté, signifiés par les deux Chambres. Le veto du Roi, quand il ne sera plus d'un jugement, ne devrait servir que de veto à la Chambre haute.

Des manifestes annoncent la guerre civile, Chacun des factions répandu avec des lettres aux de ses amis, fait des confidences sur la justice de sa cause. Le Parlement, au contraire, s'efforce de rassurer, auprès du Roi, il corrige les raisons de la Prince, jointes à une modération touchante, jusqu'alors inconsidérée, de faible et montrera d'ennemis de la vigueur ou de la constance d'infortune donneront plus de retenue à ses voeux. Presque toute la haute noblesse des Princes sont de second ordre. Les Evêques, les Catholiques embrassèrent son parti

Le Parlement avait, de son côté, les plus grandes villes, et les Puritains, ils étaient maîtres des Ports, de la marine, et du revenu national. La religion unissait les Royalistes, tous les rebelles, en nombre malheureusement, qui les forcaient, en avant leurs cris, de se nommer ainsi la promesse de victoire.

Cependant les premières hostilités tournèrent à l'avantage du Roi. Le Prince Robert, son neveu, fils de l'Electeur Palatin, le second d'abord en date fils de Bohême Catholique, qui jusque là avait plus de talents sur les rebelles, en fond Bristol en août. Il obtint la reddition de Reading jusqu'à Londres. Obtint de Reading avec une diminution de vivres. Le Parlement leva 14000 hommes, et en donna au Général le Comte d'Essex, au lieu de cette faveur inattendue. Charles perdit de leur le siège, perdit la bataille de Newbury. Le Vicomte de Falkland, son ministre, y eut trois hommes d'une valeur supérieure, en mort. Il était âgé de 34

sur les rentes, que sur les fonds, ce sont ceux

Cet accord ne satisfit pas les Anglais ni les Parlementaires. Ceux-ci se réunirent à Westminster sous la présidence d'Algernon Sidney, qui, tout en ménageant les Écossais, se hâta à former les deux Royaumes selon la loi de Dieu sur le modèle de celui le plus favorable à la liberté. Ils votèrent la suppression des Évêques, des Chapitres, des Abbayes, ce qui mit à sa disposition environ 2,000 livres de revenus. Ils mirent en Cause, le Roi fait alors une trêve avec l'Irlande. Il tire quelques troupes, nouveaux secours d'insurrection, ou lui retirade d'armée Anglaise les Catholiques rebelles. Il convoque ensuite à Oxford en 1644. une des membres du Parlement, qui lui étaient favorables, de sorte que la nouvelle assemblée ne différait en rien de la première. Ce Parlement, beaucoup plus nombreux

pour toute, pour la Chambre des Seigneurs et pour
toutes pour les Communes, il ne lui
en fait que quelques années séparées. Celui de
Westminster, quoique dépendant du pouvoir de
gré, augmentera dans ce pouvoir qui le rend
très redoutable.

Cromwell en Angleterre.

Un homme inférieur dangereux. Olivier Crom-
well, commençait à jouer un grand rôle dans la
chambre de Westminster; il se distinguait dans la secte
des Indépendants, confondue dans celle des Puritains, quoi
la surpassait en fanatisme et en audace, de même
que les Juifs surpassaient les grecs. Ligue en Scot-
te. Les Puritains insistaient pour la stricte observa-
tion égalité parfaite égalité entre les hommes, en
conduite de femme, en habits, en cheveux, en
toutes les cérémonies religieuses; les Indépendants vou-
laient détruire les évêques dans les Puritains et
Indépendants que réforme les presbytériens. Cromwell
tenait à la fois du fanatique et du fin.

rait songeait au gouvernement, ensemble de gêner la Prospérité, ou de conduire une armée en une Etat, sans l'ordre exprès de la volonté du Parlement représenté par le Grand Conseil du Parlement et du Royaume.

Il se présenta de la Cour de Manchester sous prétexte des différences existantes entre la commission des Chefs. Cromwell, en ses avis, insistait sur la nécessité d'une réforme. Car lui donna le titre de commandant à soi même, pour laquelle on ordonna que les membres du Parlement, excepté un petit nombre, seraient admis au conseil civile et militaire des conseillers Manchester, Fleet, et d'autres Seigneurs et Seigneurs leurs commissaires. Le Chevalier Fairfax nommé Général demanda de se servir de Cromwell. Celui ci n'a pas gardé de s'appliquer le commandement à soi même, en servirons à commander sous le nom d'un autre. Fairfax homme honnête, mais assez soi Elle fut toujours la cause de ses actions d'armes se trouva alors seule soumise à une discipline sévère. Il ne se trouva que les Presbytéri-

ruinés. Elle ne consistoit de Soldats que la Gar
de et les Domes. Quand à ceux que le Parlement a
augmenté de cette Infanterie, ce n'étoient que des
nouveaux Levés.

Le Prince Robert, qui par son courage Temporaire
avoit commis plusieurs fautes, engagea le Roi
à combattre sans attendre des secours qui devoient
arriver bientôt. Les rebelles remportèrent à Nas
by sur Oxford une victoire Entière. Les bagages
de l'armée du Roi furent pris entre leurs
mains, et on y trouva des lettres de la Cour
Reine, et de Confidences secrettes à
Conseil de cette et les Rebelles. Cette courageu
se Princesse, digne fille de Henri IV. s'étoit reti
ée en France, après avoir levé 1600. à trente mille
Ecus, amassé des secours à Son mari des Cou
ronnes Protestantes, armés de Pistolets.

Depuis la Bataille de Nasby Charles I. fut
sans relache Tout les jours de malheur. Sur le
Printemps il fut assiegé à Oxford, il vint à bout
avec Peine, il fut assiegé Newarck, prit avec des

mécontentement répandu de tout côté, qui lui avoit valu un ordre pour les gouverneurs de rendre les places. On le vit bientôt au Parlement de Westminster ferier 400000 mille livres sterling demandées instamment, offrir lorsqu'elle seroit payée de quitter un droit fort étrange. Jamais le Roi ferait rien de semblable. Les Parlements disent ils droit de lui imposer des taxes dont le maintien ou la levée dépendent de son consentement. Le Parlement d'Angleterre n'a pas cru avoir obtenu un droit pareil. Il accorda vingt deux millions pour la guerre d'Espagne. Il en accorda quatre millions pour la guerre d'Allemagne. Elle marcha vers Londres obtenir Charles au Parlement, et lui donner la loi. Mais au lieu de s'armer, il lui fit une soumission qui se rendit entre les officiers, parmi lesquels il espéra et eut quelque partisans entre les Communes pour un temps de quitter les affaires, mais de donner le dernier attentat contre la majesté royale.

Charles s'étoit retiré dans l'île de Wight, il y avoit des négociations entre lui et le Gouvernement. On entama une négociation avec le Parlement. Les uns le voulaient avec d'autres des plus modérés ou

[illegible] [illegible] [illegible] [

et ses restrictions selon qu'il concernait le Judicature du Souverain.

En la Chambre des Communes du Parlement, les avis exigeaient une conciliation. Différentes fois elle se tenait à la Chambre du Parlement, le Speaker de la Cité de Wight dans une Forteresse appelé à Windsor. Le Parlement se plaignait différentes autres matières de moindre moins éloigné du voies de communication. Quand Cadre Chevalier, dessus Colonel après la Chambre basse en arrêté 212 membres. Ceux-ci selon de ces deux autres notre membres suspects aux Indépendants, qui demeurent maîtres absolus à commencer le Parlement.

Les Communes étaient composés d'hommes de haut criminel de haute trahison, pour avoir fait la guerre au Parlement. Elles virent une cour de Justice pour le jugement de le juger. Cinquante Commissaires Jacques guerre de Cromwell nommé au nombre des juges. Les Pairs ayant rejetté à l'unanimité, on retira pour le peuple de la Cour à

Sont autorité légitime, que sur ceux qui les reconnaissent librement sur le fondement qu'elles soient sous la suprême autorité, et que sous ce qu'elle juge à propos de la loi, sont le consentement du Roi et des Cours.

Charles I se voit conduit sur le seuil d'un bourdon devant le Tribunal de Westminster. Il leur parle en bon Roi, refuse de répondre aux accusations frivoles qu'il ne reconnaît pas de juge qui puisse être sujet, et offre néanmoins à démontrer la justice de sa cause s'il est traité d'une manière convenable. Trois fois on le fait comparaître, il soutient toujours son serment sans égard pour les sollicitations de l'Espoir, de la Crainte, ou de la Violence, ni pour la diminution générale de quelques-uns qui représentaient qu'exposé à la Confiance de Charles, c'est leur tête que doit retomber le crime qu'on lui impute, enfin sans égard pour tous droits de société ou de politique, on condamne à mort

le Roi d'Angleterre d'Irlande et d'Ecosse. Il est écrit sur un échaffaud dans son propre Palais. Si les abus les trois plus grands ne servent de matière aux réflexions sur les guerres, elles ne représentent aucune guerre d'une portée aussi grande dans toute l'histoire. Vous en verrons les traités dans l'époque de Louis XIV.

Le règne de Charles I. doit être observé attentivement. Il est une grande leçon. Les souverains y apprennent que de tous les droits attachés à l'autorité souveraine, quand on s'efforce de l'étendre, on les rend plus étroits quand on les veut resserrer, on les fait échapper, on voit les sujets user du gouvernement pour leurs intérêts de guerre. Les sujets apprennent aussi que si l'abus de la modération engendre la guerre civile, l'abus de l'autorité, la tyrannie, produit le même effet. Il est vrai que si l'abus de la modération produit la guerre civile, l'abus de l'autorité produit la guerre étrangère. Il est vrai que dans les Etats modernes les loix ou les usages font régner sous une heureuse constitution

contre la tyrannie, toutefois qu'il n'y aura d'hommes
qui auront conduit le tyrannicide ou le fauteur
ou auteur ou à la parole de Dieu foncé ou obéissant
ou auxiliateur dans les principaux dans les conti-
nuels, ou dans les derniers.

Quatorzième Époque.

Siècle de Louis XIV.

Depuis son avènement en 1643. jusqu'à sa mort en 1715.

Continuation de la guerre contre la maison d'Autriche
Traité de Westphalie 1648.

Cette Époque est la plus intéressante de l'histoire, on admire une infinité d'objets. L'on voit de toutes les sciences, les arts, la lumière et les arts circuler d'une main à l'autre et nous produire de nouvelles lumières avec de nouvelles mœurs. Des grandes révolutions nous changer les systèmes politiques.

Louis XIV monta sur le trône en 1643. à l'âge de quatre ans et demi

Catholic 16. Tome 2.

à Liège de quatre cents ans de durée, l'Europe se trouvera dans une situation violente qui l'engagera à se tenir en une mauvaise vigueur.

Les guerres que le Cardinal Richelieu avoit eu contre la maison d'Autriche, soit pour l'affaire, ou pour la cause de cette succession, continuoient des deux que malgré les préliminaires signés en 1641. Ferdinand III. mourut redoutable que son Père Catholique contre les Forces de la France et de la Suède sous le pouvoir d'Espagne et celles de l'Empire.

Ce Prince IV était d'Espagne avoit pour ses Etats les Catalogne, le Portugal avoit tout pouvoir en Italie du commerce il se déclaroit entre contre les Anglois les Hollandois et la France avoit pour les mêmes intérêts de l'Angleterre agité des divisions au dedans et au dehors tous les officiers de Cromwell. Les Forces que montroient les Anglois pour Dunkerque un Port estimable, avoit de chaque une autorité pour contre la puissance entière. Enfin la France étoit épuisé à des ordres extrêmes et à soutenir une guerre civile en Guienne.

Le Testament de Louis XIII. donnoit un Conseil de Régence à la Reine Anne d'Autriche. Elle s'adressa au Parlement qui prononça comme en matière civile, annulla les volontés d'un Roi, sous lequel il avoit eu tout le crédit et l'autorité. Le Cardinal Mazarin, Italien, sorti de Naples, fut depuis quelques tems dans le royaume, fut Premier Ministre en dépit du Testament de Richelieu son bienfaiteur. Le Duc de Beaufort ministre Jésuite.

Après la mort de Richelieu, le Comte Duc d'Olivarès son ennemi en Espagne avoit été disgracié. Don Louis de Haro, moins despotique mais plus adroit que son Premier ministre et la Reine avoit pour lui un attachement. Ils crurent que la minorité de Louis leur offroit une occasion de mettre leur crédit sur un plus grand pied, s'unirent en Chambre Espagne, Reine Mère, et s'emparèrent facilement de l'autorité.

Un jeune Prince à peine âgé de 21 ans, déjà fameux comme le Héros des Troupes Françoises, Henri Louis Duc d'Enguien, fils du Prince Louis de Bourbon Condé. Son père avoit fait la guerre avec assez de

au sous livre bataille reprendre le livre au gagner celle de Rocroy, on sur suivre Victoire Espagnole ces deux le dernier fois le premier fois de l'Espagne et étoit formé sur le modèle de celle du Suisse. Le Comte de Fuentes qui les commandoit fuit glorieuse mais ne voulant être mort vaincu lui dit le jeune Prince si je n'avois vaincu la victoire de Rocroy on ne auroit été de Brouillons. Le Grand Condé sur le Duc d'Enghien entrée fois à mort le second fois de Rocroy, on n'auroit été battu sous le même règne. Les premiers ans victoire ont été du Prince. Le Maréchal de Gassion ayant été tué à la bataille de Rethel on avoit ensuite perdu celle de Sedlingues suivie d'autres fortes dans le Duché. Mercy général de l'Empereur, s'étoit emparé de Fribourg pendant l'an 1644. Condé l'attaque retranché dans un camp fort de cette ville, on avoit pour inférieur en nombre à défaits les Impériaux après trois jours de combat. Mayence et Philisbourg furent les fruits de la victoire. Gaston Duc d'Orléans, envoyé de former ce siège sans

qui s'étoit répandue dans notre Camp. Les Français et Lorrains furent aussi chercher un Catalogue, où Philippe IV nommoit un Maréchal de la Motte pour Lérida en Catalogne.

Quand Condé fut informé du choix de la Cour, le Maréchal de Gramont commandoit l'Armée de Catalogne. Il s'avança dans le pays pour secourir d'un grand convoi la Place de Balaguer, sur la Rivière Segre. Mais il fut mis aux trousses par le Duc d'Orléans, qui le suivit, dit-on, par ordre exprès de la Cour. Il avoit pour lui les Gardes et Lorrains de la Reine. Mercy en Général et le Duc à Maréchal de Lorraine. Mais Condé se joignit à Lorraine, attaqua Mercy sous le Canon de Balaguer et remporta une victoire aussi glorieuse que les précédentes. L'Illustre Mercy y fut tué.

En 1646. Condé vint encore Dunkerque aux Espagnols, ou l'envoie de là en Catalogne. Il y assiégea le Siège de Lérida, défendu de bonnes troupes, et dont la Garnison fesoit de grands ravages. Mais l'on vint au secours en 1648. il renouvella leur Campagne

sur la victoire de Lens qu'il remporta sur l'Archiduc Leopold frère de l'Empereur. Ses harangues avoient le coulleur vous vinsse que toutes dans les anciens chroniqueurs leur histoire. Ses amis, leur dit-il souvenez vous de Rocroi, de Fribourg et de Nordlingue

Ce ne battoient aussi en Italie contre l'Espagne en oublié ne fait ni la guerre. Philippe IV naturellement bon, mais foible, se gouverné par des favoris, se trouvoit sans de ressources dans son peuple. Les Etats d'Aragon refusèrent en 1645 de prêter serment de fidelité à son fils, ils exigeoient qu'il confirmeroit ou rétablit leurs privileges et de ne pas punir les armes dans de leur patrie. Les mêmes motifs animoient les autres provinces tout annonce le refus de cette exhortation. Voulant ne moins diminuer le nombre de ses ennemis, Philippe fait un traité avec les Provinces Unies, reconnoit leur indépendance, et leur laisse toutes leurs Conquêtes

Cette République selon les engagements qu'elle fait

Veuve Dard la Femme à qui elle avait les pleins pou-
des obligations mais au préjudice de Droit et Etat
du retard l'emporte sur les devoirs pleins et en
a été de droit libre de ses engagements dès qu'elle en
Succède aux pleins avec le Fils de l'Etat. Le Notaire
de communauté à Evêque la Femme pleins que l'
Estagne elle obtenait de elle à pleins qu'elle ne fut
voix Droit, et ne voulait pas contribuer à ses
agrandissements ainsi de l'autre, Dame elle fut engagée
elle eut des Enfants pour le colonel de Vendée en
Mars en 1645 en Juin Cinque qu'en Janvier 1648.
Il Commis une grosse de 80 ans, où Libertine en la
Liberté avait remarqué les prodiges de Femmes Opin

Succès la mauvaise Estagne en Droit une
Visite à Dame de Pontlevoy et d'Immédiatement le Voyage
de Pontlevoy en Sur le Fonds des Chevaliers. Il y eut
Cela en Allemagne Des Enfants Combattus, des Vendéens
des Vieux Corps et des Soldats Français en Pontlevoy
en Normandie. Retour. Un Lendemain devant à
Rome Chef de Corps. Les Fidèles entiers, Capitale Nos-
Sire entre les Jours de la Pentecôte Cordel

Ex. d'Isole, un Sicilien nommé Mazaniello dont le
nom est célèbre. Sous ses ordres ou insurgea les Napoli-
tains, et une partie de la noblesse, en faveur de ce
nommé des Richesses. Mazaniello, un fils de Sorrente
sur le rivage, un pêcheur qui le matin, en
travaillant, égorgé, le troisième chef Espagnol, mis à
publique, dans la procession de la Semaine. On dit
à ce sujet, que Philippe IV, duc de Guise dans la
famille avoit des prétentions sur Naples. Il leur
de Rome où il travailloit à faire valoir ses droits.
Il s'adressa aux plus grands génies, il leur
la une flotte Espagnole, arrive Espagnol sur la
Sicile, s'empresse à lui envoyer le titre de Doge en 1647.
Mazaniello, Napolitain, comme il le devoit l'entreprise
il n'accepta aucun des honneurs qui lui
furent accordés, fut élu d'office au titre de Doge.
Nous restons ici en ordre au sujet comme ici
Naples. Parlons sur Sorrente qui devoit attirer
le Duc de Guise, sur lequel Espagnol en Espagne
il y demeura 4 ans dans une Capitainerie d'une
nuit. Rappelons ici Sorrente de Virgile, Horace, en

un corps de 14000 hommes, « Cromwell, dit-il
« une histoire, « une seule voix, et voici un fait
« de liberté, que celui de Rastadt, digne dans sa vie
« durable insouciance dans ses affections, « ingrat envers
« ceux qui servirent bien le Louis le premier, ou qui
« de ses affections sanguinaires, ou ou il croisait ou
« il espère trop peu pour le croire, et une telle
« postérité substituera de la révolte à une espèce
« de servitude ».

Les guerres entreprises pour l'Europe en dépendance
ou intérêts du Traité de Westphalie depuis 1674. Elles
droits ou prétentions à conclure, quelle intérêt à mêler
ses religions mêmes à mêmes, le retour des
gouvernements germaniques à déposer, le désordre
des Tribunaux à vaincre, toutes les juridictions à
subsister ou à périr, dans un seul système de
jurisdictions, sous le poids oppressif de cette anarchie,
qui ne jamais été entreprise. Les Comtes d'Empire
de Germe plénipotentiaires de Trance. Le Fils D'O,
ses Pairs ou Ducs plénipotentiaires de Suède ou
Gouverneur des ... ylvie.

Le traité de Westphalie fut signé solennellement à Munster le 24 Octobre 1648. Ce fut la base de tous les traités postérieurs, c'est une loi fondamentale de l'Empire

Guerre civile en France contre Mazarin.
Suite de la guerre avec l'Espagne.

Les négociations de Westphalie traînèrent à leur fin en raison de la mauvaise volonté de la cour de Vienne, quand une guerre civile s'alluma à Paris contre la Reine et Mazarin contre son ministre. Il devint impossible qu'un étranger, maître du gouvernement, ne devint l'objet de la haine publique, quoique le Cardinal Mazarin eut pour lui adroite, souple, mais le parti de Richelieu. La fortune du jeune Louis XIV, le talent judicieux et ferme de la Reine régente, l'autorité royale, entre les mains d'une femme, le respect, on dit même l'amour d'une nation pour ses souverains, tout devait faire

faveur du crédit. Les Financiers devoient en nouveaux deniers, ou aux deniers à ce dits Justices d'autres deniers que ceux qui y sont ordinaires, ou contre les juges des Magistrats, ou étrangers pour quelques quelques causes, la Edition doit faire à établir des nouveaux Impôts contre les Cours Souveraines de Paris, avec que le Parlement pourra se rendre, ou quelque Ministre ou Secrétaire d'Etat du Conseil, les magistrats voudroient que leurs Charges n'eussent été responsables. Il faudroit dans un Roi d'Espagne, Monsieur, d'où la Justice et Justice des grands aux ordinaires, aux moins la sorte distance que la défense aux Juges la crime. Ces discours Spirituels et de nouvelle Jurisprudence, Jusqu'à ceux aux Traités Civiles du ordinaire. Et-ces chambres et la cinquième pour à la Cause enfermées d'entre les Justices.

Le Parlement entier dans la Chambre de la Justice établie des Tribunaux du Service Public par Louis XIII. Les Cours indignés pour Juges un corps d'élus Des Officiers, et une Cour Des Juges Tarifs dans les villes dans avec leur avis du Conseil. Le Juge

dans sa maison tous les chefs des deux partis pour le maintien de la Paix. Cette femme des barricades fut une leçon salutaire pour les deux prétendants.

Depuis cette époque de faiblesse du Ministère, on devoit s'attendre à de plus violentes secousses, l'Archevêque Coadjuteur de Paris, depuis Cardinal de Retz, génie remuant, intrigant, ambitieux, animé des passions de la Cour, du désir de la guerre, et entouré de factieux subalternes, ne cherche qu'à allumer la guerre civile. Les frondeurs n'ont rien qu'ils ne tentent pour soulever les rebelles, forcer la Régente de se retirer à St Germain avec le jeune Roi. Ils ont à leur tête le Prince de Conti frère du Grand Condé, le Duc de Longueville, le Prince de Turenne, Vendôme et le Maréchal de Bouillon &c.

Condé quoique nouvellement enfermé de force à la Cour, et suivi du Peuple de Paris, et du Parlement lui-même. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette guerre c'est le ridicule qui l'accompagne. Tous les Auteurs de tous mots et de ruelles. Les femmes prennent le tour, jouissent une grande considération de la Cabale, tirent au cordeau le

Roi. La Duchesse de Longueville, Sœur du Comte, fit un rebelle du Parlement Séant.

Ou Jeanne s'accommoder en 1649. au Jubilé une visite les Cours Souveraines à Paris, mais l'année suivante comme qui ne Jeoit, Mazarin en qui avoit des Intelligences avec Rome, fut arrêté avec le Prince de Conti et le Duc de Longueville. Mazarin ne pouvant faire rien de plus subtil. Le Parlement signala sa Justice en délivrant Jean des Jours de joie la Détention de ceux qui l'avoient honoré comme un Dieu en Jouffrance. Ce Triomphe du Ministre Jur ceux, qui le croyoient hors de danger, il maltraita Gaston d'Orléans, toujours prêt à Jacrifier d'une Juste à l'autre. Il irrita les Frondeurs qui refusoient encore la Démission. M. Turbulent demande la liberté des trois Princes, on Jonnait à Jon Jubtilité le Cardinal qui ne lui même les délivra, voulant les attacher à ses Intérêts, il n'en recut que des mots de mépris, on le traita à Liège pire à Cologne

d'où il gouverna la Régente, comme s'il eut été à la Cour. Le Prince Condé se révolte, unit plusieurs des grands Seigneurs. Chasse le Cardinal de la France, fait soupçonner la Reine d'intelligence avec lui, entraîne jusqu'aux portes de Paris, assiège la Cour.

Mazarin rentre dans le Royaume avec une petite armée, le Parlement le met hors la loi, prononce contre lui un décret de proscription, promet 50000 écus pour sa tête, et règle sur la somme promise autrefois pour la tête de Coligny. Ce fait lui donne à penser à tous les Magistrats qui voient enfermer contre l'armée des Princes. Il rend alors différens Arrêts criminels de Paris, avec les contraintes usitées en affaires de Guerre, et du contenu Liv. VII. Cette chose se mêle de la Fronde. Le Parlement à Pontoise, un petit nombre demeurent à Paris. Il y eut deux doubles Parlemens.

Le Roi Mineur eut pour ministre les premiers Princes du Sang. Leur défaut que

Condé ne les entendit pas encore les Princes leur avoient
fait faire la Cour aussitôt leur arrivée dans la ville
de Dijon et leur donnèrent des Gardes pour
les garder dans le Château de St. Seine dans la Bourgogne
où ils étoient. Les Princes y entrèrent
avec grande Pompe, dans l'année Royale étoit
victorieuse, quand les filles du Duc d'Orléans firent
leur Entrée dans la Capitale, ce fut avec Tristesse à
la suivante.

Comme les Princes furent de Mercredi dans
Stenay, le Roi envoya à Poitiers, où le Parlement
se fut rendu fait Hoge dans avec Déclaration. Les Ci-
toyens assemblés avec joie les Portes au Parlement.
Mais changeons le Duc d'Orléans alla faire ses jours
dans l'exil. Le Cardinal de Retz, principal auteur
des troubles, fut mis en prison, Condé continua
dans la révolte se joignit aux Espagnols. Turenne
fut seul encore fidèle à Dieu, il y fit un
si grand retour que Mazarin, épouvanté, Turenne
à la Cour retour son autorité, le vit rendre

pour tous. Le monde en mettoit pour la Guerre
Digne conclusion d'une guerre ridicule, que ne devoit
être dirigée que par des burlesques, comme le disoit
Condé, qui pourtant y avoit joué un fort rôle.
On avoit effacé la pierre de la Grande Rue
sur laquelle on avoit gravé les noms de ceux qui
les avoient mis en cette prison de l'Etat.

Les Espagnols profitèrent des dissensions de la
France, avoient assiégé Valenciennes après 15 mois de
siège. Ils enlevèrent Cazal au Duc de Savoye, et
s'emparèrent aussi de Thionville, qui leur resta jusqu'à
la Paix. Ils forcèrent Rocroi et Damvilliers.
Le Prince de Condé fut encore victorieux à Lens, mais
ses succès furent, en fait, moins considérables que
ses pertes, et avoient presque ruiné ses grands projets.
Turenne, qui avoit défendu Turenne avoit été
battu à Rhetel, lorsque il avoit battu sous les
Espagnols, venoit de défendre son Roi et la Reine,
et il leur étoit toujours invincible. Il marcha au se-
cours d'Arras assiégé par l'Archiduc. Les forces
de Jean Condé et des deux Lignes, sous le Ch.

chaire en fait, et en fait à Cause que la gloire
en d'une retraite admirable.

Marie qui à quelque Time de la ville
avoit de réduit ou s'attribuoient à Coronne de
cette conjugue

Comme il donne du Sang de Charles I. entre
l'Angleterre florissante, comme nous le verrons bien
tôt. La Femme de l'Espagne Brigantine, Sou-
veraine, en Sacrificateur unit la Cause de la Ma-
jesté Royale. Ce fut de Souffrir en Presque de
Bassesses le Cardinal victoire dans cette négociation.
Il voulut une traité en 1655 à condition de faire
de Fuite Sortir du Royaume Charles I. en le Duc
d'York fils fils de Henri IV. On laissa avec
les Espagnols qui auroient dû se faire Jusique
à s'étoient abouchés avec mêmes démarches en Son
Service d'une alliance si avantageuse.

Délivrance dans les Thuileries Jusque en
la Sortie Guerrière de Dieu, fut délivré par le
Prince de Condé ainé à Don Jean d'Autriche fa-
ble fils de Philippe IV. Une Ligue de communi-
cation entre les grandes

Cahier 28. Tome 2.

communications entre les quartiers des deux Villes
Sauf et sans Préjudice des anciens Fossés
les Digues du Grand canal Jusques Sur l'an-
cien et Grand Chemin de 1657 il a été
ordonné Comme il est dit dans la Séance ci-
dessus ordonné, en Jurant et obligé de
tenir le Siège.

Les Commissaires suivants devoient être du
Sixe pour les armes Françoises Diego Vasquez
Anglois Alexandre le Sieur de Dunkerque, Sa-
dit que Jurant augmenté 6000 Anglois dans son
armée autour cette Ville. Dont Jurant en Conseil Pri-
vé Son Secret, en Soi Jurant que Jurant
Grand du Divan. Les Turcs Comme ci-dessus Grand
Vizir au Roi des Anglois dit Soi, Son Sieur
Grand, Plus que jamais de la Jurant
ci de réduire les Espagnols Dunkerque en Sujet
les Anglois en Jurant Jurisdiction comme en

au Roi, comme vice Connétable, selon l'usage établi
des Souverains au Souverain de la Grande
Bretagne, ou Duc de Guise.

Deux objets importans se présentent comme
les Juges des Cyprennes. L'une est la Cour de
Connétable en Angleterre, et l'autre l'administration
de la Justice Christine Reine de Suède.

Réfutation d'Angleterre sous
Connétable

Il fallait au Vice Connétable Juge de toute
la République d'Angleterre. Ce Homme extraordinaire
Reine ni aucune Femme, sans Lettre ni Sans culte
de Débauche dans sa jeunesse Ingénieur et militaire.
Victoire après des Débauches, selon d'idée Reine et
Superstitieuse Profondeur admirable des Talens Juge
Légers et militaires, Courtoisie celui des connétable

la Commune, en leur communiquant les Lettres
pour la Paix reçues à ses Députés. Conseil
fut ajourné jusqu'à 24 une que la ville
de Cambrai et la commune sous défendu Insurrection
de considération, détruisit contre la municipalité
qui n'agissait en bonne foi et la dévotion
entière aux intérêts de la Patrie, il se fit bientôt un
mouvement dans les Sections, les assemblées
se tinrent avec plus de liberté, les esprits profitèrent de la
faiblesse des circonstances, qui et devaient le mettre
à l'abri de ces Factions Républicaines, qui avaient un
pied en Hollande et la Trône.

Officiers de municipalité au lieu de Chambre Consulaire
de réunir à 20 membres, abolie la Chambre
des Pairs, en déclarant qu'il n'y avait plus
de municipalité.

Ce mouvement alla subjuguer [illegible]
Comité d'Insurrection [illegible] la Commune

ne sauda il bien à refuser la ville de Tadoul en lui faisant voir le bien de la ville, qui gouverné nombreuse, la réputation telle-ment la trouve en la possession qu'elle de quarante mille habitants et capitaines pour se mettre aux services des étrangers.

Il fut ne tarda guère à subir le joug de gouverneur Allemagne des Flandres. Dès le lendemain matin y arrivé et commença comme celle ses prédécesseurs ensuite faisant en sa nouvelle visites dans la Province et la ville du Royaume.

Charles II. Hérétique du trône de Espagne s'étoit réunissait jetté dans les bras des Espagnols qui gouvernoit sous différentes reprises. Il s'étoit soumis aux conditions humiliantes que les insolents lui ont dictées, mais plus obligé que lui, pourvu ont, il faisait avoir

à une ombre d'autorité. L'armée [illegible] toute [illegible] sous le nom du Général les Empereurs [illegible] les Empereurs [illegible] les Empereurs [illegible] sous [illegible] leurs ordres en Souverains, une victoire plus glorieuse pour le Général Lebon à rendre, en a livré [illegible] Nouvelle Vendée. Dès la première date, on est [illegible] de Vendée pour les Républicains de Cholet. Il ne se trouve plus de [illegible] le type Presbytérien qui contient [illegible] sa conduite avait [illegible] en Prairie de Cumont, où il se faisoit nuire, en [illegible] avait dit, adorer de ses Saints.

Réduits à l'armée suivante à prendre la suite de ces faits, on verra [illegible] Carrier; tandis que les Représentans à [illegible] de Bourbotte à Angers. On en [illegible]

Sporck, des Gardiens étaient de rassemblem
sur le mont [illegible], Comme
redouble d'activité, envoyait des visites, les
jésuites à la Trinité, attaque le Roi
à Worcester, force la Reine en fuite
un carrosse attelé. Le Parlement [illegible]
les lois, rejette [illegible] toute la fidélité
le calme un jour entier. Dans un chaos
il crée quarante jours au milieu de la
tempête. Personne ne meurt à la Tour
l'Église de la Trinité, on il trouve un
temps pour guérir la Peine en 1651.

Fairfax général du Parlement s'
finit devant le Gouverneur, exerce l'esp
d'hiver d'Écosse, se fond en Servitude de
vider le Comité, cette ligue Suisse de
fanatiques de l'un en de l'autre pouvoir
l'Artificiel Comité qui le rassemble
insensible dans les dits avec effet de

[illegible] Sous Prétexte d'obtenir [illegible]
[illegible] Sur [illegible] Sur une modération
[illegible] Sur les [illegible] unies de la
[illegible] qui n'étoit [illegible] Sur
[illegible] Sur [illegible] Sur
[illegible] Sur [illegible] Sur
[illegible] Sur

droits de Seigneurie Souveraineté Autorité Supériorité
et Prérogatives des Seigneurs de Montagne, et
d'Habitation des Anglois avec une Supériorité
incontestable et la Souveraineté Souveraine à
la grandeur des Vaisseaux contenus sous le
Canon d'icelle Montagne Habitable, que la Face
des Vaisseaux de celle sous l'habitation qu'en
avoir fait Charles I. aux Sieurs de Poitrincourt
et Aux siennes, en vertu de Moyens pour
rendre la Jonction Souveraineté.

Ces avantages supérieurs de la Souveraineté aux
Parlements, ils voulois s'affranchir du joug de
Croissance. Celui ci Sachant, que c'est une de
Libération entretenue, avoit aux Parlements Suisses
de 300. soldats, et installé au 15 Francs Suisses
Elle. Vous n'êtes plus au Parlement, si vous
vous, le Seigneur vous a mis. Il fait dans
les entrailles de la montagne, et une après l'autre les
Feuilles d'images de Valeurs de Dieu il fit
Sortir les Sceaux des Parlements et de retira

Tous ceux qui se trouvent en
[illegible] sont [illegible] [illegible]
[illegible] sont [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] sur la [illegible] de cette [illegible] [illegible]
sur les [illegible] qui [illegible] [illegible] suivant
les produits de ses terres. [illegible] [illegible]
brute. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
mots malgré, le [illegible] d'une [illegible] [illegible]
[illegible]. [illegible] [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Du Conseil des Conseillers pour les affaires de couronne, Cour ce qu'il croira en bien de leur sujets. Et [illegible] soit sur avis du Conseil privé, soit sur avis de Conseil d'état, soit sur [illegible] de ses amis, soit sur ceux qui ont [illegible] gouverné, ou de son bon plaisir, excepté à ceux [illegible] ont [illegible] la couronne.

Le Parlement lui conserve le titre de Souverain et [illegible] en aucune juridiction, ce le droit de nommer un Lieutenant. Le même Parlement fut aussi, dès qu'il osa de se montrer [illegible] d'une despotisme, mal réprimé.

Huit ans d'étude, qui devroit former les ambitieux, étoit que trouvoit devoir sur les avis, et sur les terres [illegible] de tyran mis, le royaume [illegible] sur de [illegible] filles, [illegible] d'être [illegible] sur les gardes, chargé d'une cuirasse, et de plusieurs armes défensives, n'osoient [illegible] [illegible] dans le

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] en Abjuration
de la Reine Christine

[illegible]

Christine Reine de Suède fille de Gustave Adolphe [illegible] Elle naquit à Stockholm le 8 Décembre 1626. Elle succéda à son père [illegible] Elle fut couronnée à Upsal le 20 Février 1650.

Elle avait reçu une éducation [illegible] Elle avait appris [illegible] Elle aimait les sciences et les arts et [illegible]

Cahier 21. Tome 21.

de Dieu le garde de Fontainebleau Mardi Soir Octobre
pour son retour à Rome dont elle était partie.
Alberoni dit Farnese après cette action infame, qui
scandalisa à Rome les ambassadeurs elle voulut traiter
en Angleterre mais [illegible] pour
y [illegible] Rome mais à Rome il y fut
mal à la cour, les Princes
principalement avec la Reine. Les merveilles de
ses Statues.

Charles X son successeur dans notre opéra des
guerres Suisses contre les Espagnols, en la Bourse
mure, elle refusa dans son avis pour un
mari le dessin il y signa mais les Ducs de
Bragance et une autre acte de renonciation Pour
que mais une autre de retourner un nouveau
voyage en Suède mais il n'y réussit pas mais
en Suisse les gens à Rome. Elle voulut qu'on
ne mis que ses actes sur son Tombeau A la
Ste vierge Christine mourut LXII.

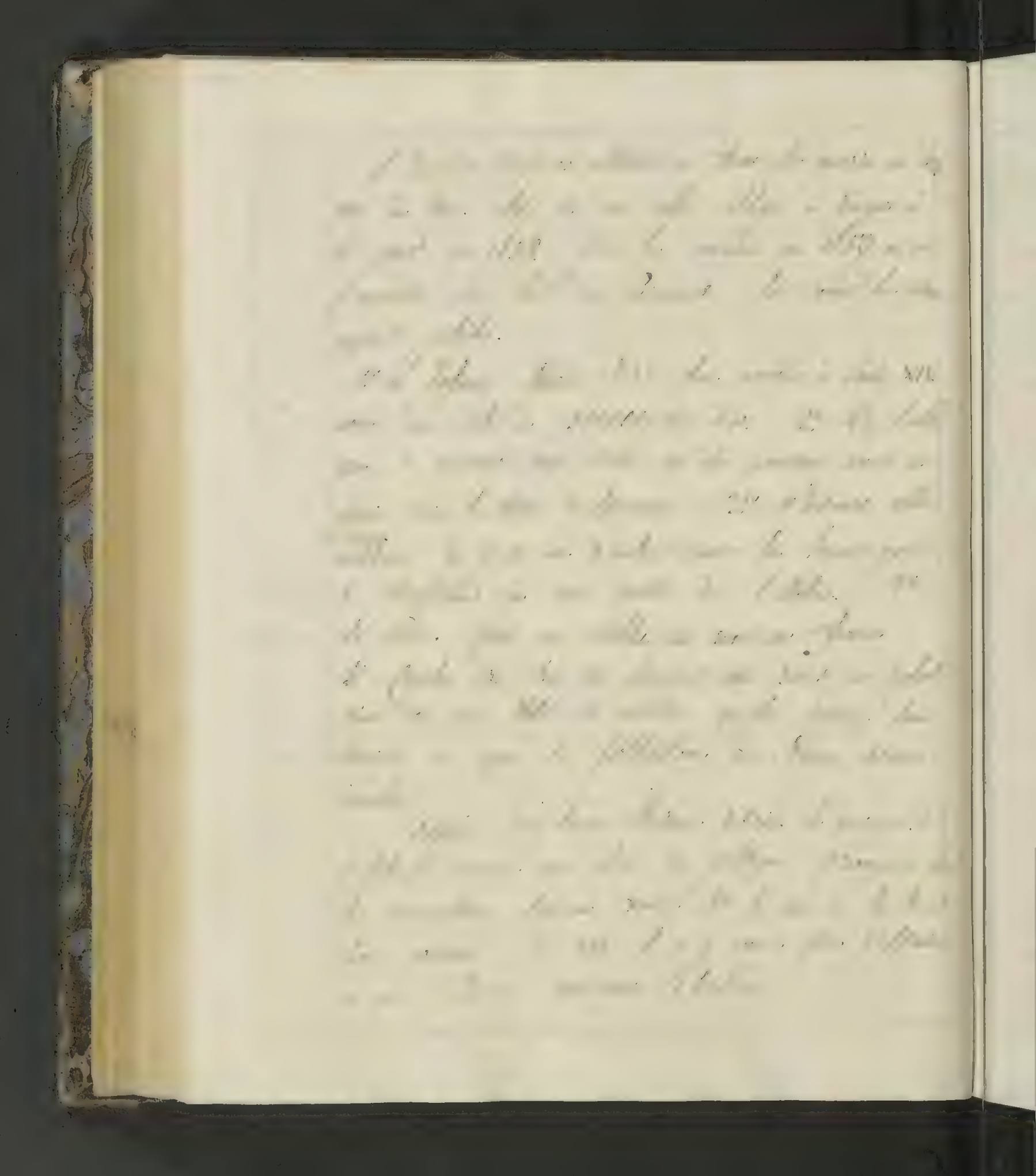
Les funérailles de son Secrétaire, de son ministre en

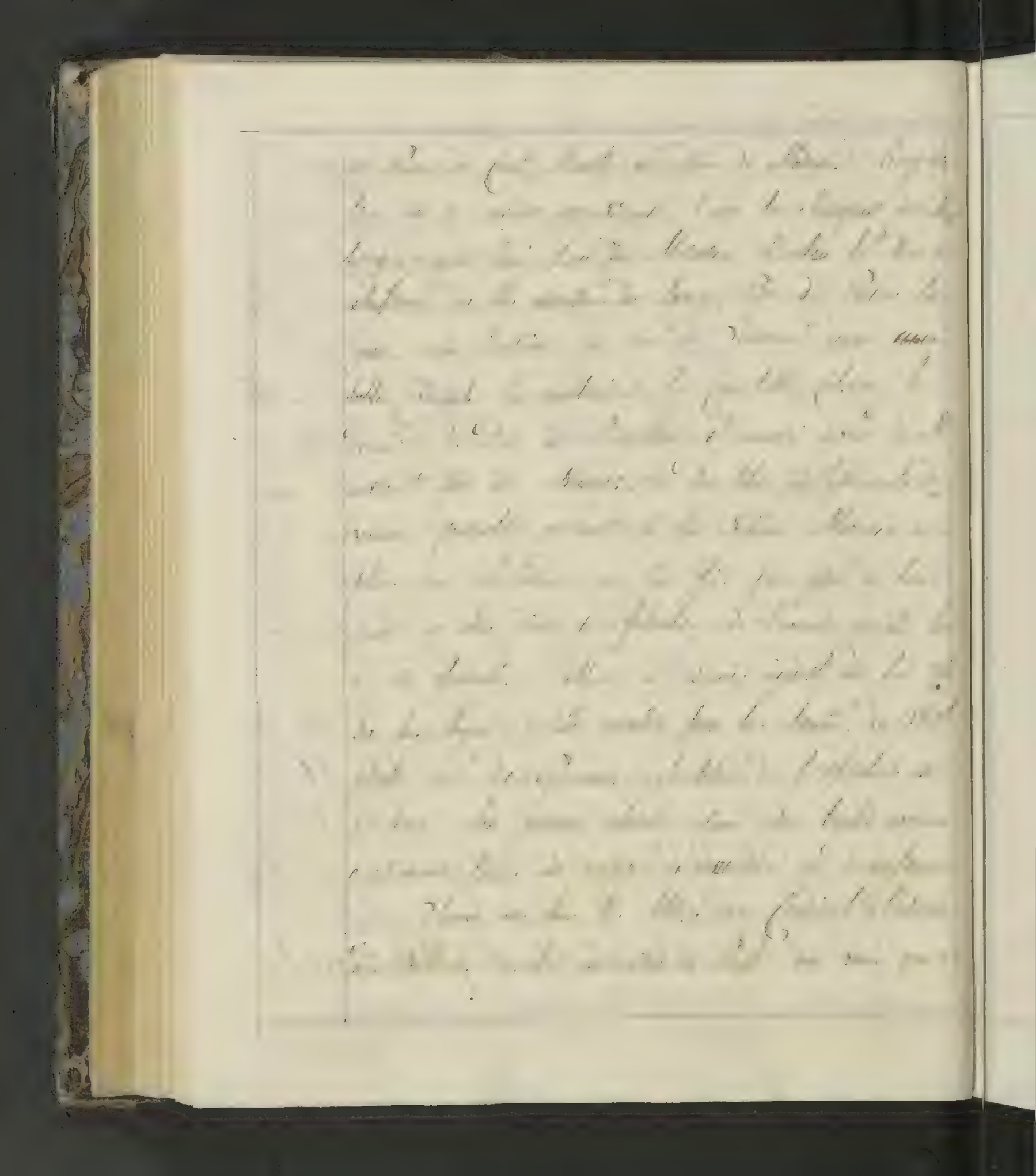
les avantages dans Mr d'Alembert. le jeune. de donner
qu'elle mis dans ses actions, le jeune d'avantage
qu'elle tire de ses connoissances, et de son esprit
pour rendre les hommes heureux, la pitié heureuse
répandue, ses discours ; ajoutez-y. Sur la religion
qu'elle avoit quittée, et sur celle qu'elle avoit
embrassée, enfin jouer enfin dire la vie secrette
parmi les étrangers, qui en l'admirant sans
doute de la justesse plus qu'elle ne leur sur la
droiture de son esprit. —

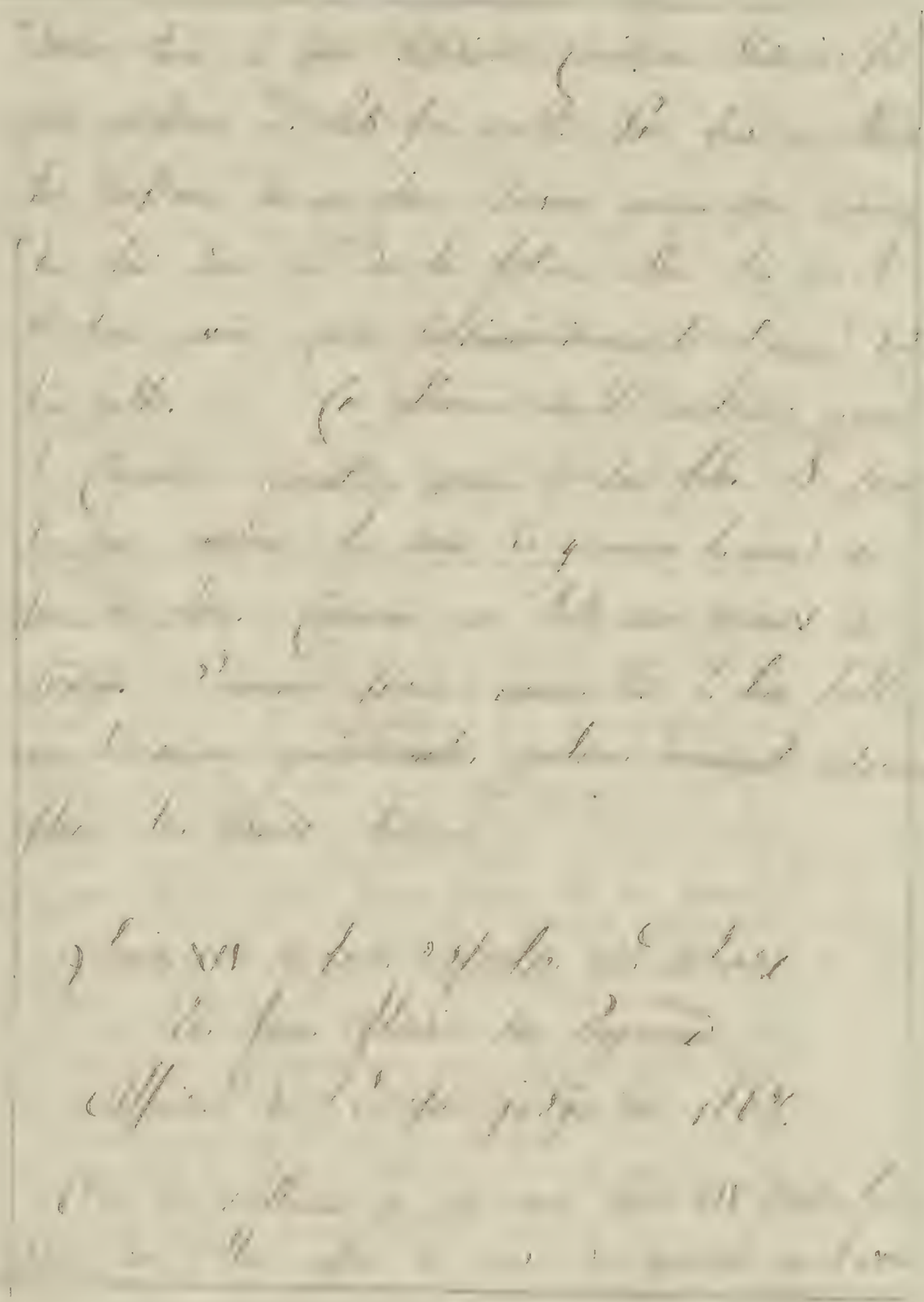
Puis des Pyrenées en 1659
Et d'Oliva en 1666.

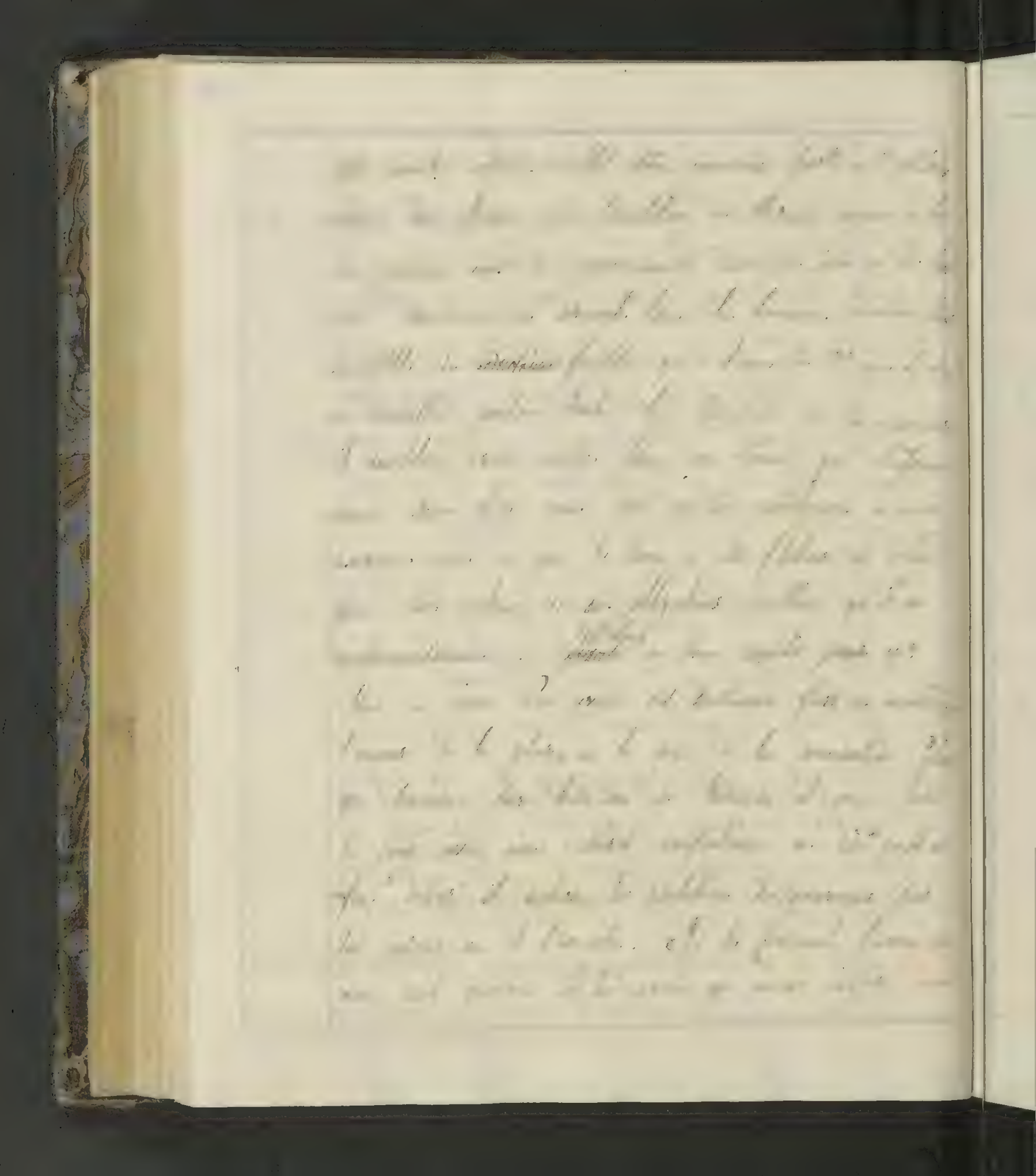
Restauration de la monarchie Anglaise
Mort de Mazarin —

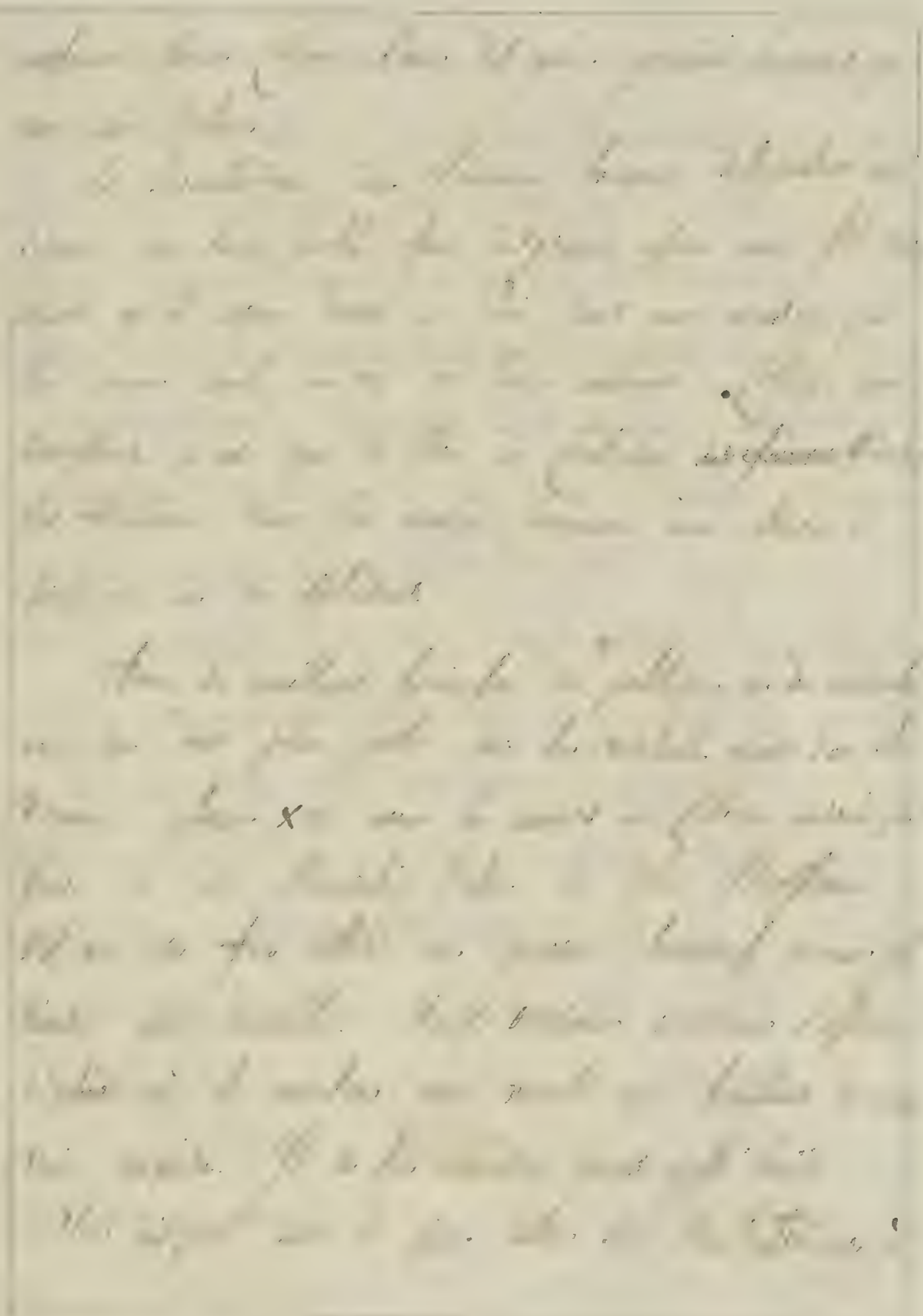
L'établissement de

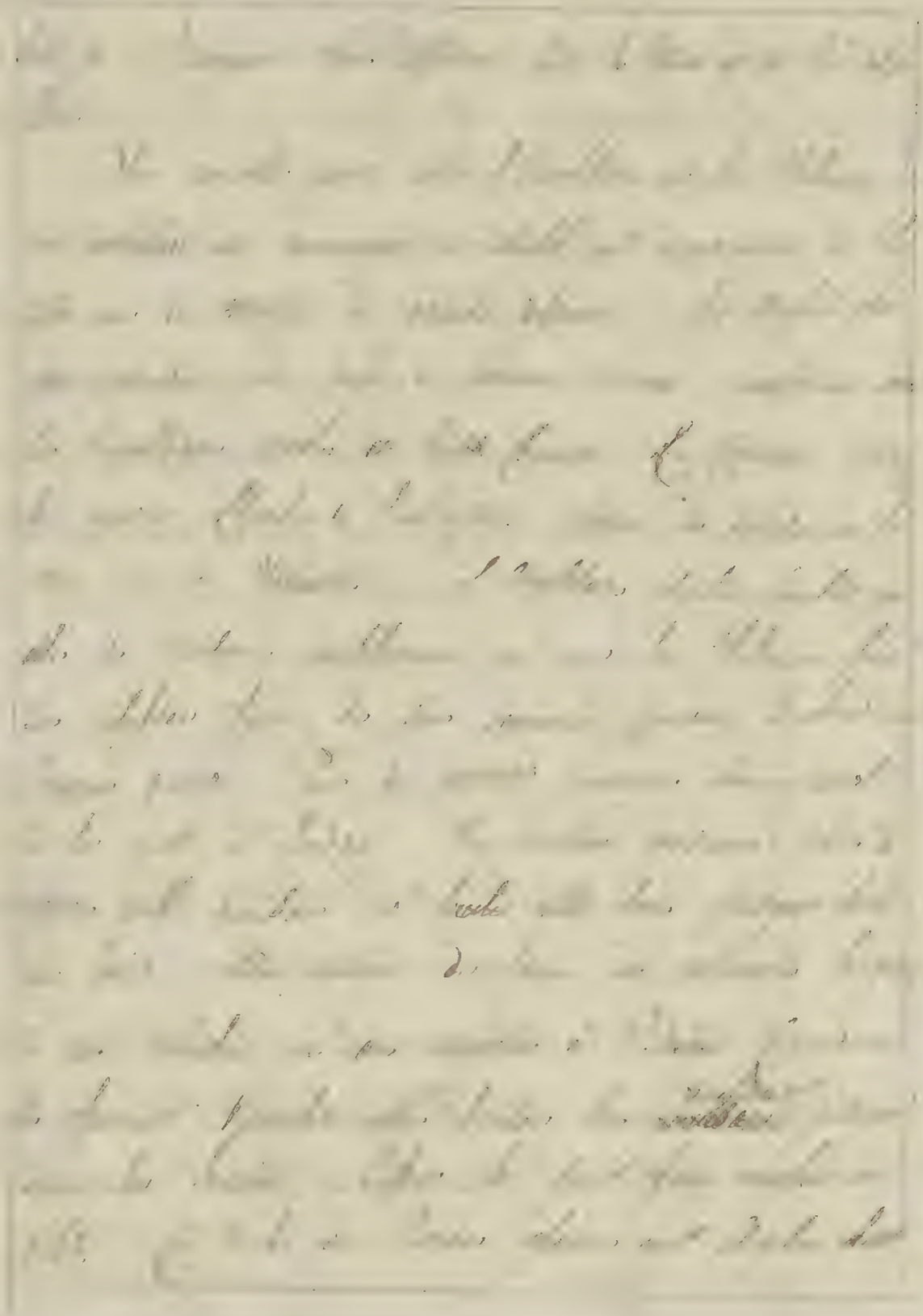


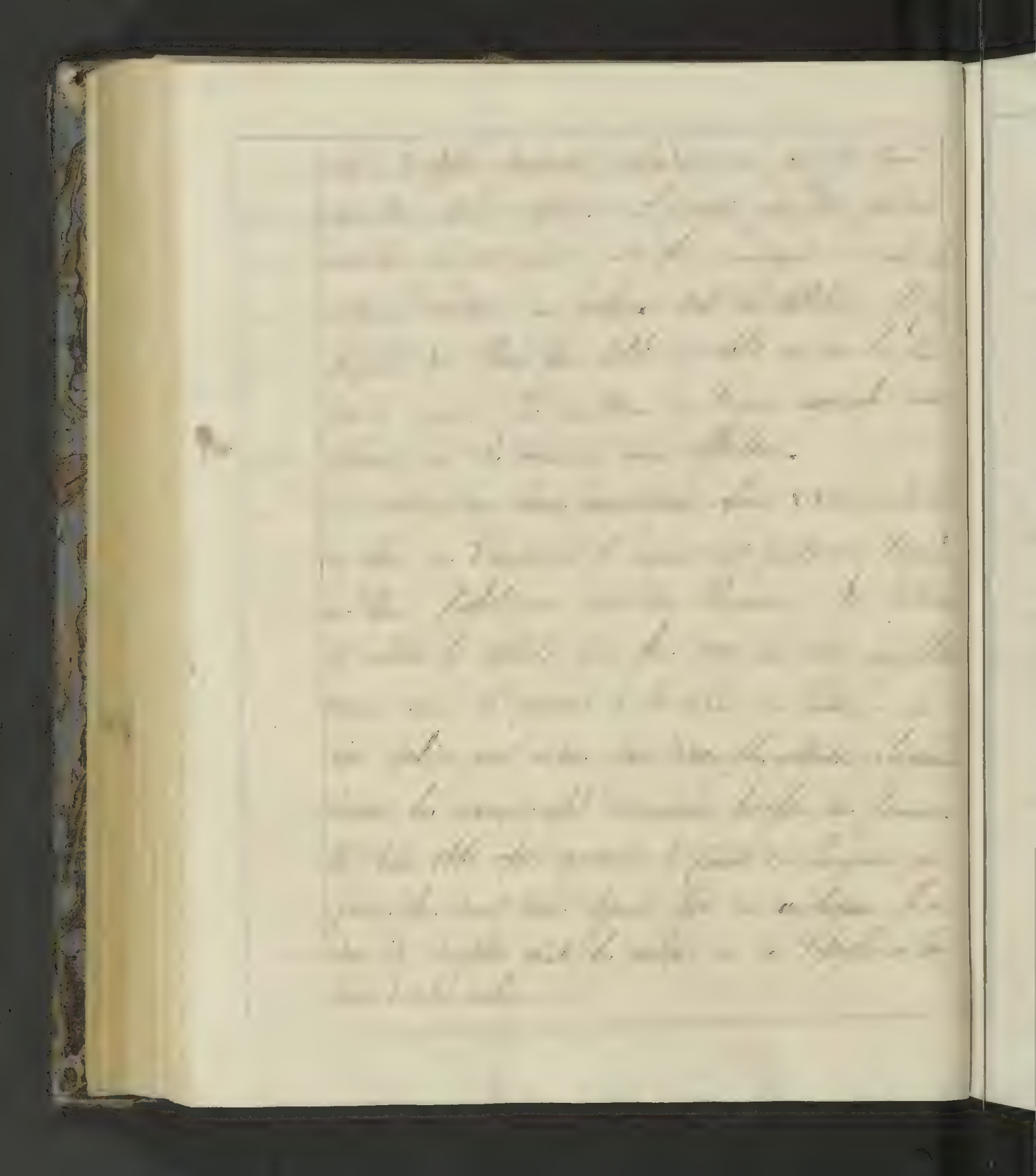


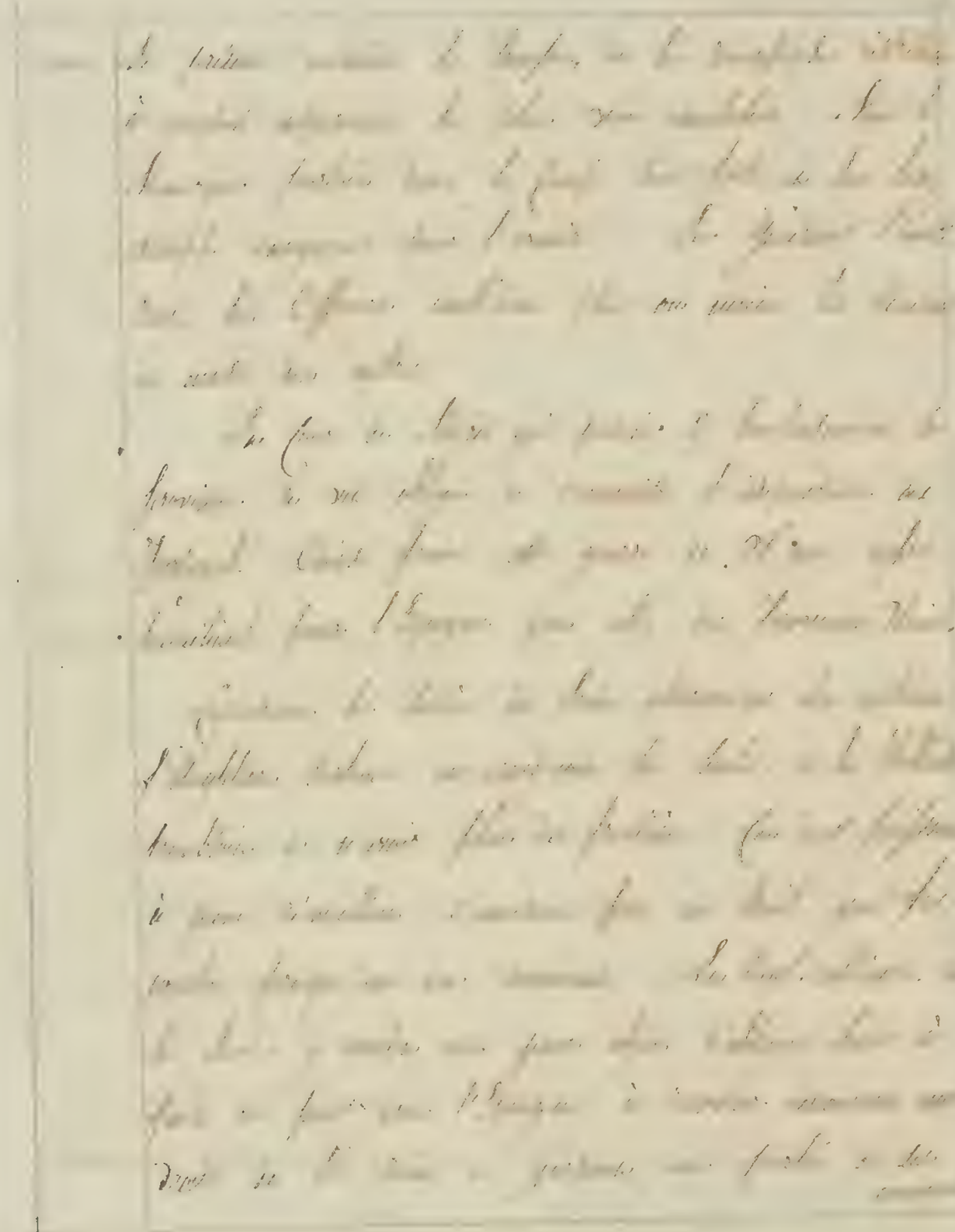






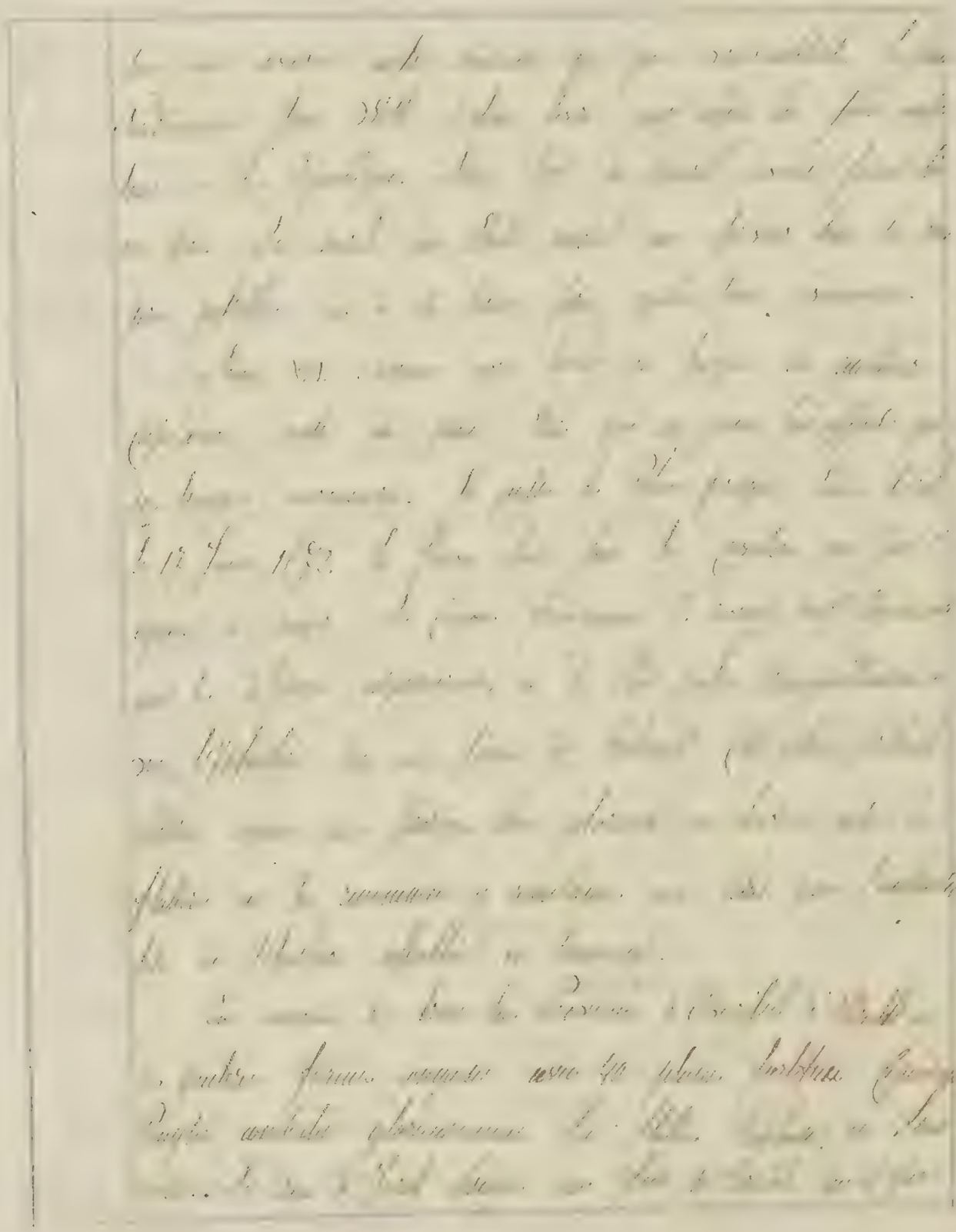


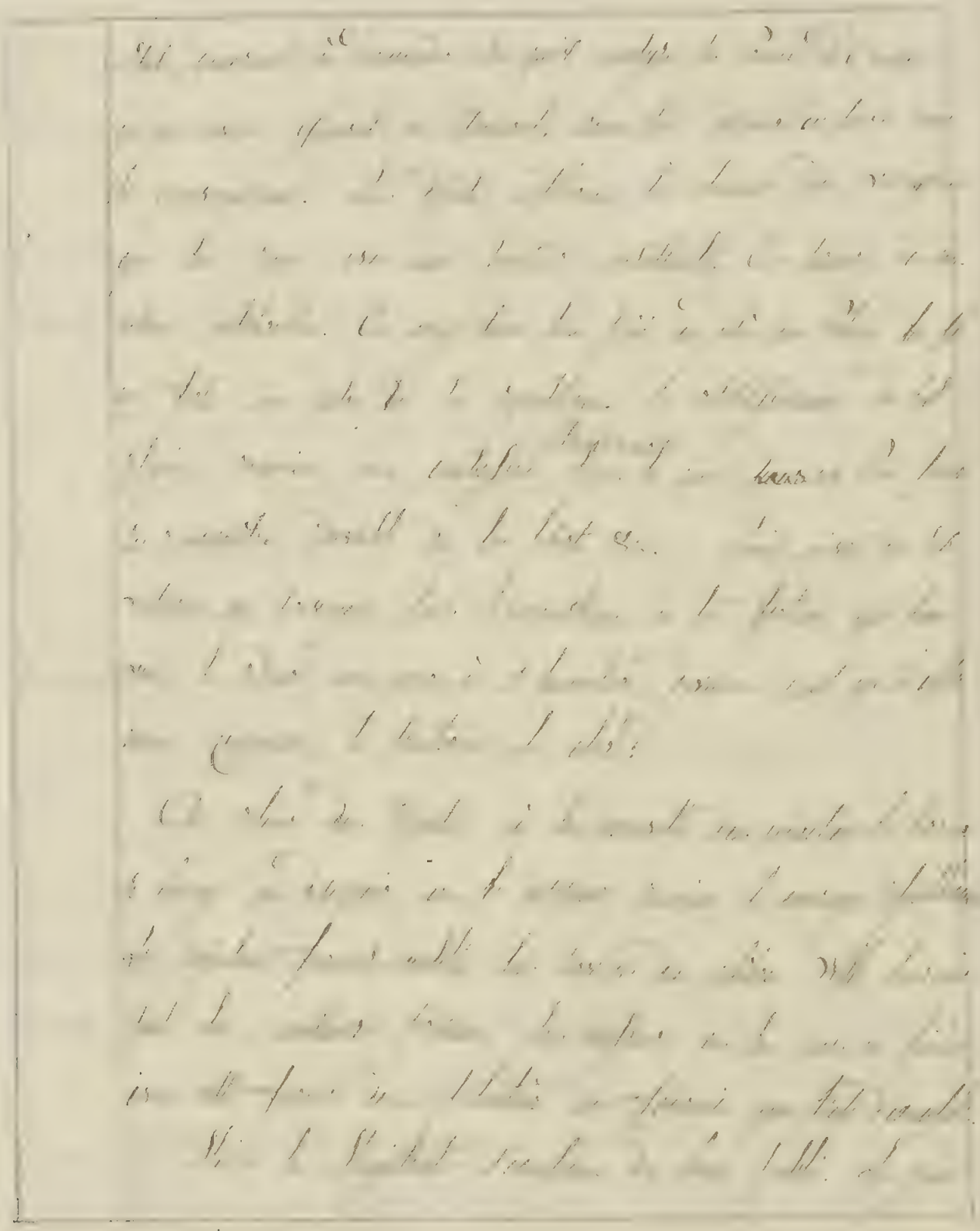


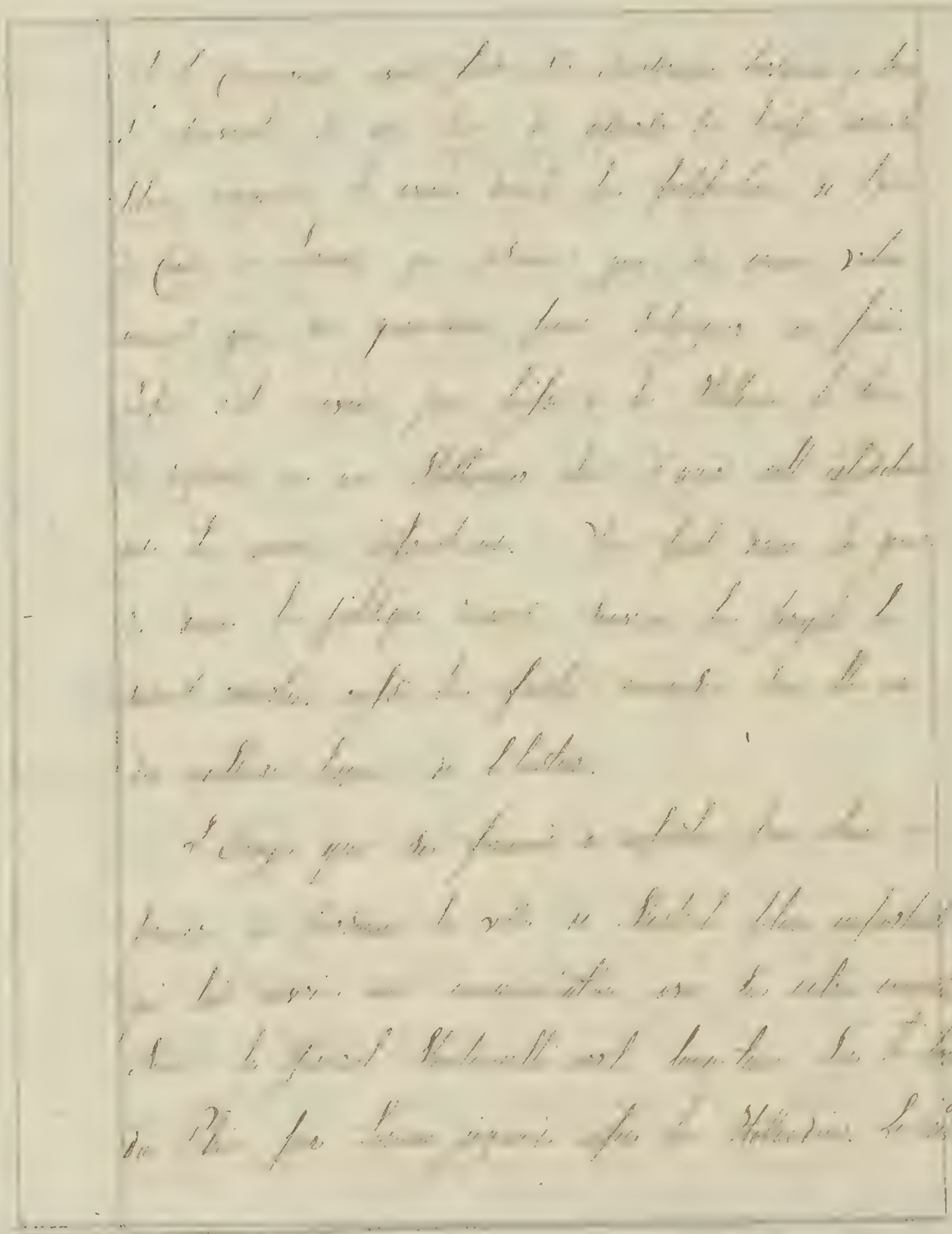


Jean [illegible] de [illegible] le [illegible] des [illegible]

[illegible] nous nous [illegible] donner [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

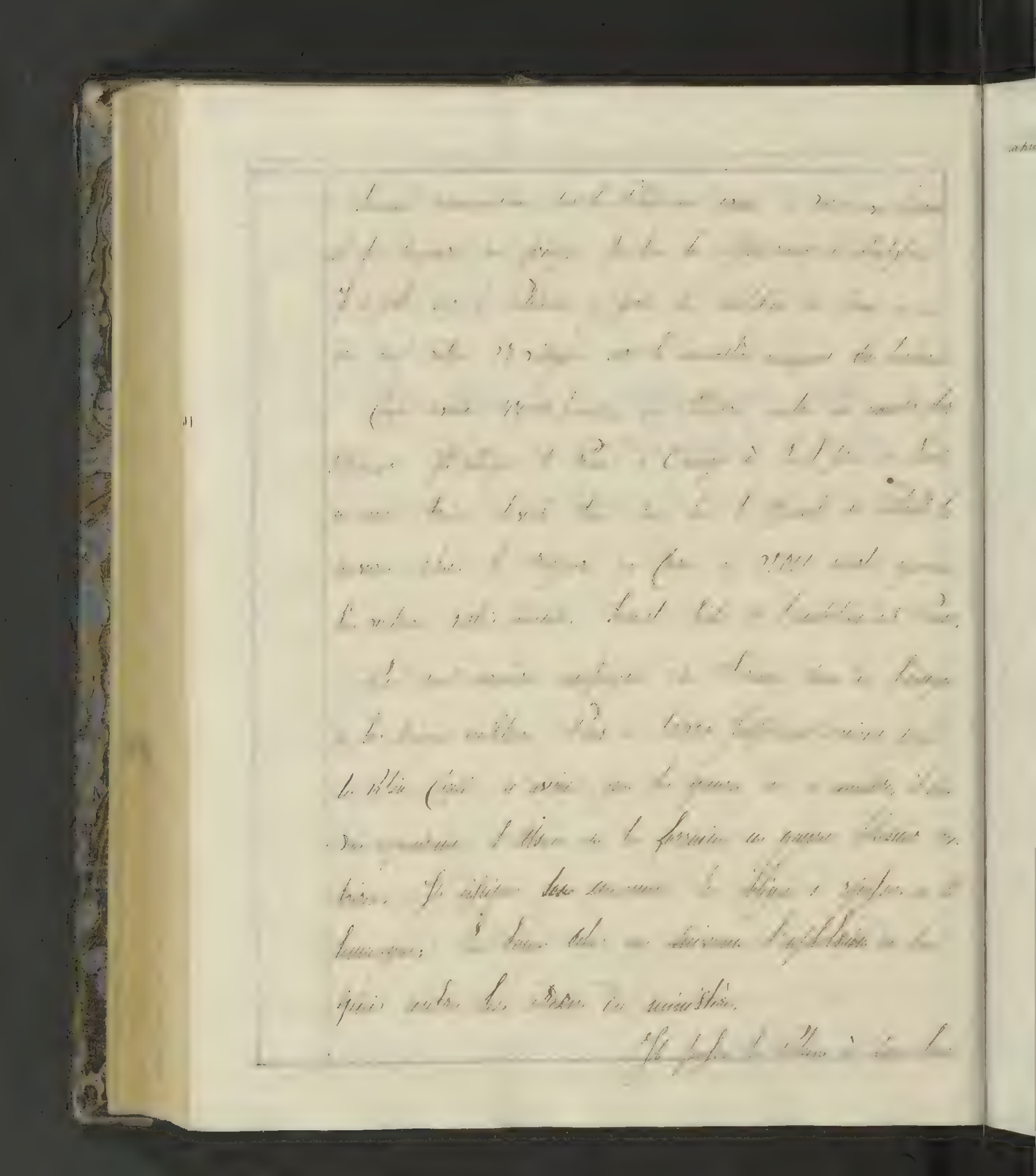




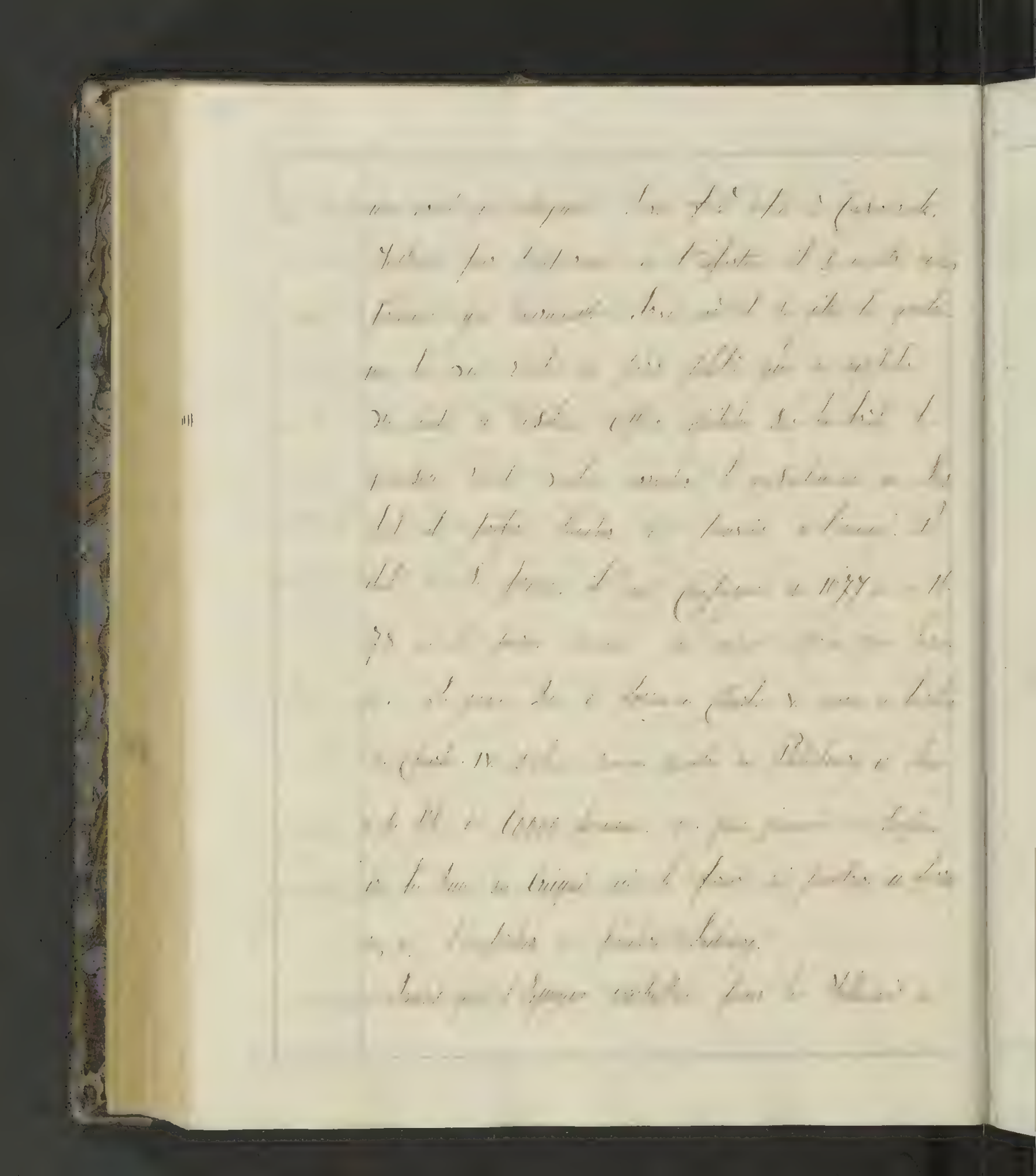


garder les trois provinces conquises, ou les rançonner de cinq millions. Louis commença à éprouver que l'union de la Hollande [illegible] de juin 1672 [illegible] Français [illegible] monstrueuse Hollandaise sur le Rhin comme, si elle avait [illegible].

Enfin le Roi fit un dernier effort pour regagner par la guerre ce qu'il avait perdu par la paix. Il déclara la guerre à la Hollande, [illegible] Il [illegible] à Londres [illegible] Hollandais, [illegible] Louis devait [illegible] la Hollande lui promettait [illegible] 100000 florins. Lui seul profita de



Cahier 23. Tome 2.



1681 et en 1684. Colbert [illegible]

[illegible]

[illegible] voulu, en d'avoir construit quelques galères pour l'Espagne.
Elle engagea le bombar[illegible]

[illegible] Il fallut que le Dauphin vînt [illegible]
à Fontainebleau visiter [illegible]

[illegible] que pendant le séjour [illegible] se [illegible]
trouvoit le plus [illegible] à Versailles. Elles [illegible] y voir
les habitudes du Roi [illegible]

[illegible]

Colbert étoit mort en 1680 à Paris [illegible]
[illegible] Louvois [illegible]
[illegible] et [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] XIII. [illegible]

[illegible] 100000 [illegible]

[illegible] le Nord de l'Allemagne, les Hollandais et [illegible]
[illegible] Anglais les [illegible]. [illegible]
de haine contre Louis XIV. [illegible]
[illegible] les cartes et la fabrique des [illegible]
[illegible] ainsi [illegible] de [illegible]

catastrophe des Stuarts, avec deux traités ouverts d'une g

Fin du règne de Charles II.

Suite et chronologie exacte

Charles cause jalousie Parlement et se rend absolu.

[illegible] trouvera un propos insensé contre la Religion de l'Etat. On donne à l'insensé [illegible] le Juif de Whitehall avec un fond de 120000 livres sterling. Un autre diseur pour avoir dit [illegible] nouvelle absurdité. [illegible]

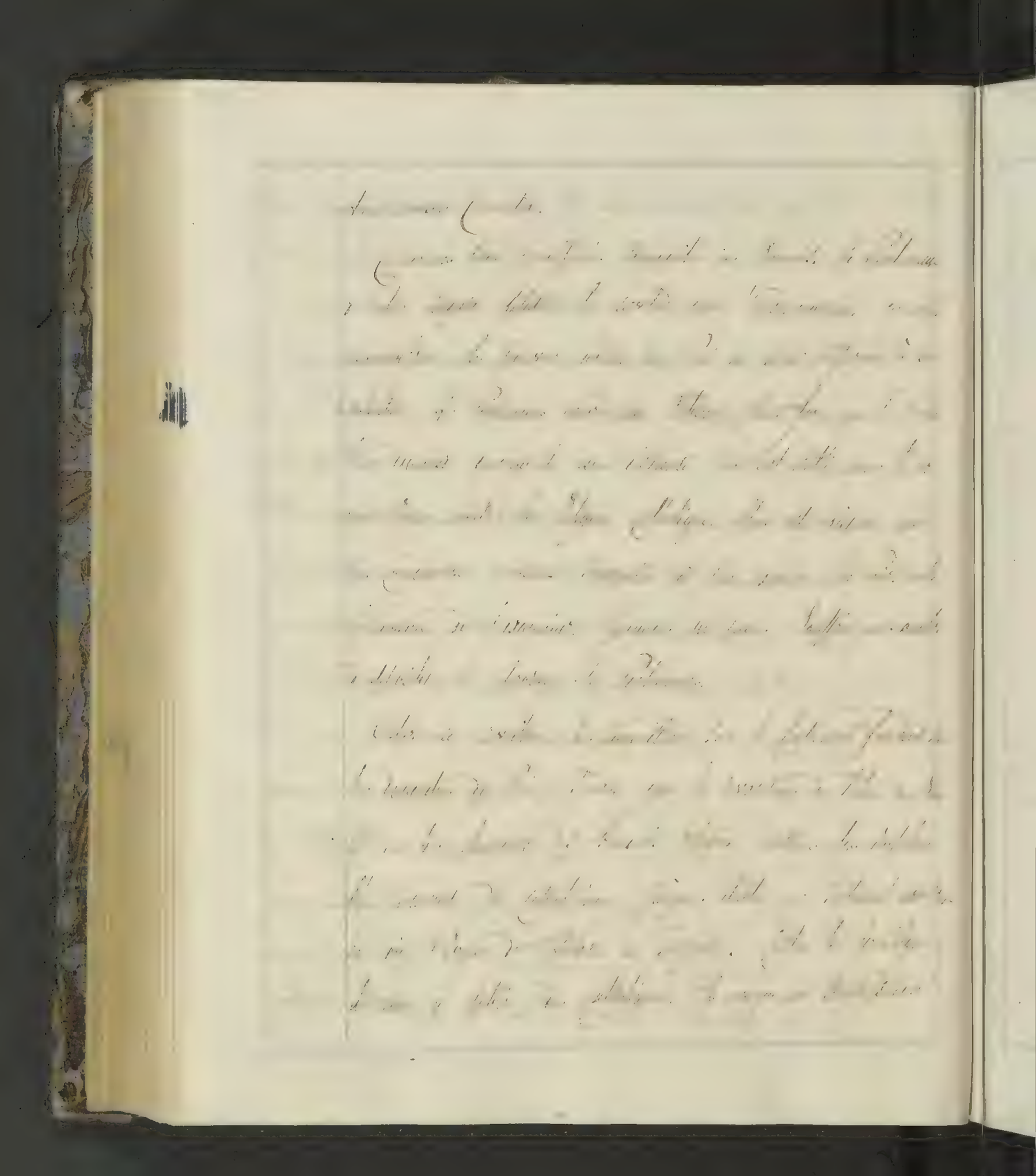
du Oracle.

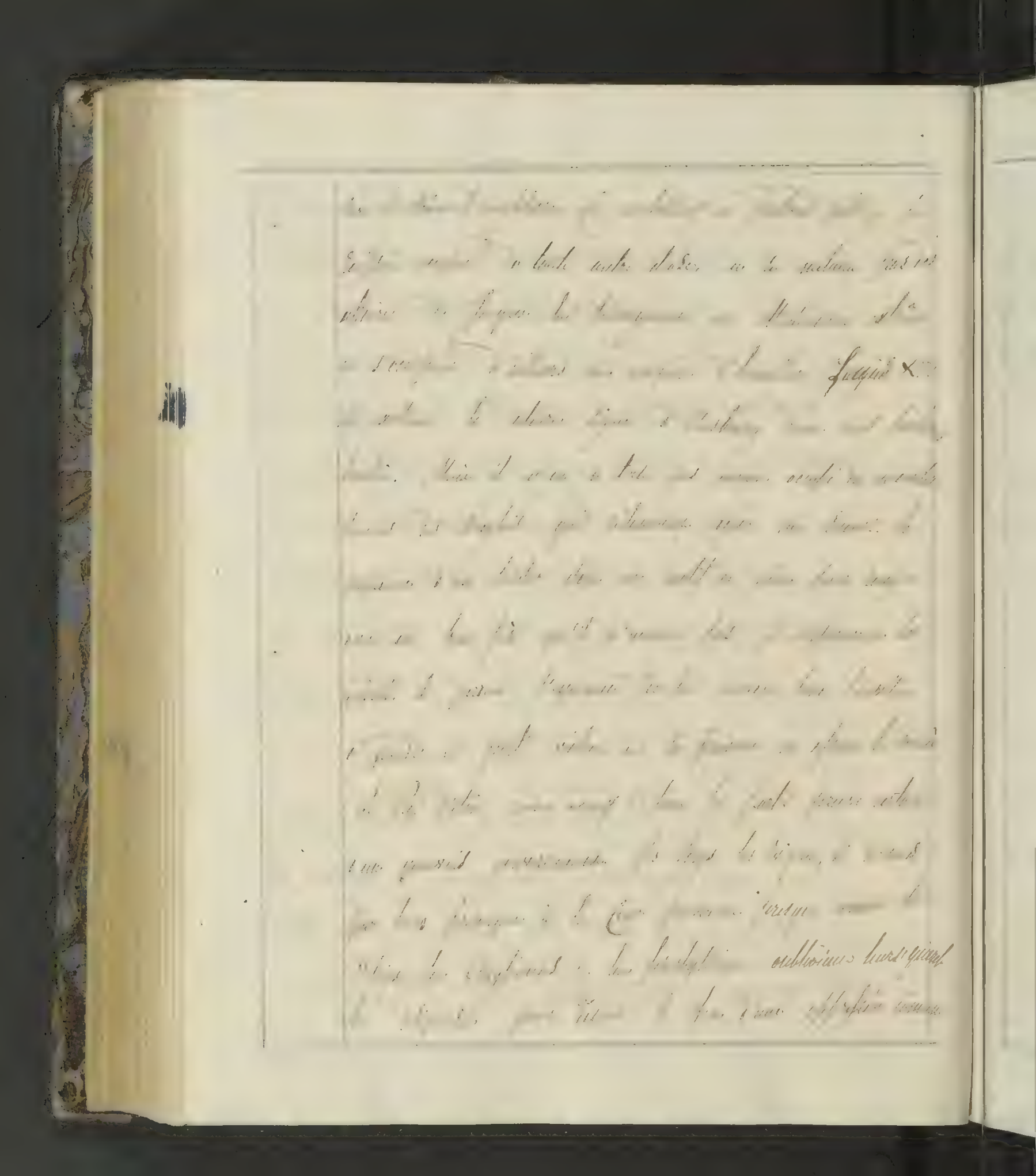
Cahier 26. Année 2.

[illegible]

Jacques s'attire la haine des Anglais
Guillaume Prince d'Orange le détrône
La Constitution Anglaise est fixée

Jacques II. avoit des vertus du courage, beaucoup d'esprit, quelques
[illegible] mais il manquoit de [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]





[illegible]

Vol. 27. Tome 2.

Suite du Règne de Louis XIV.

Depuis la guerre de 1689

[illegible] 1712.

[illegible] VII.

Il continua la guerre avec succès contre [illegible]

[illegible] VII [illegible]
[illegible] à craindre, tant les Indiens [illegible] contre le Roi de
France que les Français d'Amérique. [illegible]
[illegible] Commissaires Anglais ils n'avoient pas été chargés de la
[illegible] Traité d'enquêter l'ambition de Louis XIV. de la guerre
comme ultimum à la Monarchie universelle, d'assister aux deux
deux, ou d'en finir absolument la Suisse. Il attendoit depuis
[illegible] une guerre qui devoit embraser l'Europe pour les injus-
d'Utrecht en 1686 conclu à Nimègue. [illegible] Chambre souveraine de
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Louis XIV. tandis que les Janissaires forcèrent Belgrade
Belgrade. la Servie fut ainsi de 10000 hommes dans les
ans de Bucharest restera à Paris dans l'Autriche

[illegible] Electeurs avec des meilleures garanties [illegible] mérité, en exaltant le zèle de ses serviteurs.

Les ravages de la guerre [illegible] jusqu'aux extrémités [illegible] Bavière [illegible] Souabe [illegible] Franconie. [illegible] Empereur [illegible] que. Plusieurs Provinces [illegible] Nous [illegible] des ennemis qui naissaient autrefois de la France.

Une division détachée s'était avancée dans l'Autriche sur les [illegible] Electorat, avait [illegible] au service de Brunswick [illegible] Hanovre. [illegible] Empereur lui [illegible] donné [illegible] Juridiction [illegible] Princes [illegible] protesté, en même temps, [illegible] aux lignes à Ratisbonne. [illegible] Prospect [illegible] sous peu [illegible] l'année suivante 1809. [illegible] effets de l'insurrection, [illegible] grande fureur de l'Allemagne, auraient [illegible] [illegible] les armes contre [illegible] eux [illegible] de combattre [illegible] France [illegible] Electeurs [illegible]

[illegible]

Entre [illegible] Louis établit le Duc de Lorraine [illegible]
Charles V. mais en diminuant les plaies [illegible]
Et Souverain à se contenter que la puissance, [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
de la Reyne [illegible] [illegible]
[illegible] le nom de la guerre les armes [illegible]
de Souverain [illegible]. Il leur trouvera les vertus [illegible]
dans les lumières, dans les biens de la Nature [illegible]
[illegible] dans le bonheur. Son illustre Maison [illegible]
de Souverain [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[

à quiconque en est digne.

[illegible] mort de Rivarol comparée à celle de Mirabeau [illegible] d'une destinée [illegible] des [illegible] [illegible] [illegible] voir le prix de la victoire sacrifié aux [illegible] Quelques mots caractérisent la modération de Mirabeau, [illegible] [illegible] [illegible] que la politique de Rivarol [illegible] [illegible] à l'Espagne, avec des [illegible] d'état, que retrouve [illegible] dans l'orgueil [illegible] sacrifie aux biens réels de la Patrie ou de la justice.

Depuis le siège de Vienne [illegible] avec la bravoure des Polonais [illegible] Prusse ou de Venise avoit une supériorité [illegible] sur les Turcs. [illegible] Dans la guerre [illegible], les avantages de [illegible] à la valeur de l'artillerie ont été [illegible] 20000 hommes de [illegible] Montecuculi [illegible] dans la Hongrie [illegible] à l'art de [illegible] ont attiré la bataille et le succès des [illegible]

[illegible]

Etat de la Monarchie sous le Successeur de Charles
Quint mort de Charles II.
Philippe V lui succède.
Il la perd comme roi d'Italie.

[illegible] Etat [illegible] Deux [illegible] Etats [illegible] Monarchie [illegible] Empire [illegible] Maison [illegible] Autriche. Les Espagnes [illegible] Royaume qui s'affermissoit de jour en jour et devenoit trop à l'agrandissement [illegible] puissance [illegible] Etats [illegible] Succession d'autres couronnes. Mais comment terminer la [illegible] que vous désirez.

[illegible] Charles comme d'un souverain vieillard [illegible] mais, en quelque espèce de tout côté [illegible] Mais [illegible] favorable Ou [illegible] jouer toutes

Bruxelles

des intérêts les différentes successions, un nouveau partage
traité
a été fait à la Paix des Pyrénées à l'entrevue de
l'Espagne et la Reine notre tante qu'on avoit donné au jeune
Roi. Il donnoit le Milanois au Duc de Lorraine
et on ajoutoit la Lorraine au partage du Dauphin. Ainsi
l'on disposoit pour la seconde fois de la succession d'un
Souverain vivant.

Si l'Empereur avoit consenti à ce traité, tout fut allé
à l'Espagne, il refusa croyant avoir toute la succession
et en effet lui fera tout tenir. Il ne vit que Charles
II et ses droits. Il a un nouveau partage fait sans doute sur
l'Archiduc Charles. Le Cour de Vienne qui ne pouvoit pas
le soutenir lui donna mille dégoûts. Le Roi d'Espagne lui
envoya dix mille et l'Empereur les retint. L'Archiduc sur
de l'Espagne se trouva sans un sou. Il en fut
le Marquis de Monterey

La suite 28. Corse 2e.

le Marquis de Harcourt Ambassadeur de France à Rome
fait cesser diverses persécutions contre les Français, et
oblige les Habitans des Etats, qui vient d'avoir eu
cette Nation à offenser, à une satisfaction éclatante.

Commencement de Guerre de succession en Autriche
qui rappelle son Ambassadeur. Louis XIV. rappelle aussi son
le Marquis de Harcourt, et envoye en Italie sur les Frontières
de l'Espagne. Etat de cette guerre.

Le Premier Ministre le Cardinal Porto-carrero au Conseil
le Conseil d'Etat de soutenir la maison de France à
celle d'Autriche. Le Monarque succombe dans un voyage
à la Monarchie aux Ducs d'Anjou second fils du Dauphin.
En cas de refus des Français de l'Archiduc Charles
second de l'Empereur, à condition que l'Empire ne pourra
jamais être à la Couronne d'Espagne. Enfin aux Ducs de Savoye au dé-

Jeune de ce Prince. Charles II mourut âgé de 39 ans.

Je ne crois pas que la mariage de Louis XIV fut de la droite du Roy. Louis XIV. Jeune en second degré que Son Altesse Royale Mme. mère, et la Princesse Anne fille de Philippe IV Roy des Espagnes de Portugal et mère, Mrs. Je ne crois pas que la Princesse de Marie Thérèse femme de Louis, aye aucun Droit pour objet d'exclure la Princesse des deux Couronnes Françoise de la sorte dès que la Renonciation ordonnée à cette Princesse. Je pense aussi que les Espagnols devroient être de quelque Chose en pareil cas. Enfin il étoit fort que l'Empereur de Hanovre eut insisté la Renonciation, quoique il y eut fallu un Espagnol dernier lieu ou que toute la Succession en étoient contre.

Il faut l'Ouverture de l'Acte à la mort d'un Prince Souverain de la Monarchie Espagnole qui appelle l'Empereur en Cour d'abord Francoville.

le Duc d'Alençon sous le nom de Guillaume V. alla trouver [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

de même le Duc de Savoye les Electeurs de Trèves de Cologne
et de Bavière [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Ferdinand allégua contre le Testament de Charles II de
la Ligne entre Charles Quint et son frère Ferdinand I. pour
obtenir aux deux branches d'Autriche [illegible] successives réciproques.
Il allégua le Testament de Philippe IV qui substituoit à [illegible]
les les enfans de Léopold, comme si les parens [illegible]
la volonté arbitraire des souverains dissimulée [illegible]
sur la Nation: D'ailleurs le moyen de tester qu'avoit Guillaume II.
Charles II l'avoit aussi à son testament deux conditions à y
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

le [illegible] sera inévitable

[illegible] la Haie [illegible] en Italie [illegible] [illegible] [illegible] l'Angleterre [illegible] la Hollande [illegible] l'Empereur [illegible] [illegible] [illegible]

Son second conseil fut de s'allier avec Charles XII contre la maison d'Autriche sous il avoit éprouvé les mêmes fureurs.

Ainsi commencèrent les mêmes que le Prince Eugène servit contre la France sa patrie. Il étoit fils du Comte de Soissons, de la Maison de Savoye, Gouverneur de Champagne, et de Marie Mancini fille de Mazarin. Ainsi dirigé dès sa jeunesse il alla servir l'Empereur contre la France et quitta pour toujours la France. Louis XIV parut le mépriser et les Français en général virent le dernier mépris. Mais Eugène le surmonta bientôt au rang des plus grands hommes de son siècle. Et la nature sembla avoir fait de ses hauteurs et de son trouble la

Louis donne le titre de Roi au fils de Jacques II.

Le Roi Guillaume assure l'Angleterre et la Hollande.

Mort de Guillaume — Guerre générale.

On ne devoit ni ne voyoit encore qu'une étincelle grande Louis XIV eut allumé de l'Empereur le projet de la rendre générale.

Jusques à la mort de Louis le Grand à St Germain Louis XIV. donna le titre de Roi à son fils après être convenu avec le Conseil de ne faire aucune démarche précipitée. Les Anglois indépendamment de la mort subite de la Reine leur avoient suscité une guerre civile, ils avoient soulevé contre leur Roi une partie de leurs sujets et avoient fait d'effort de leurs sacrifices pour leurs intérêts à une haine furieuse. Les contrariétés, les inquiétudes, les humiliations, tout devoit concourir pour donner à la Reine d'Angleterre le courage et la fermeté. La veuve de Roi de France protesta que il n'en feroit jamais aucune traité de Ryswick. Elle croyoit induire les Hollandois à la paix en offrant à Guillaume particulièrement des indemnités. Les Etats Généraux avoient 40000 hommes à donner à la France pour la guerre qu'elle avoit avec l'Espagne, Elle fesoit contre la Prétendue un Bill d'attainder ou de proscription qui la devoit à la Cappelle.

Guillaume Lefèvre, maître tailleur d'habits et [illegible] dispositions de commencer les leçons au premier Mai prochain de chaque année scolaire. Il demeure rue de 32 numéros.

Jacques Charles Alexis Gautier, professeur de [illegible] au collège communal, demeure Impasse du Gros Caillou, [illegible] Chaussée du Maine, [illegible] Paris.

Guillaume Jacques Jules

Les Lois avoient de tout tems établi ces rapports entre les Princes de Souverains entre les mains de Chevaliers auxquels [illegible] un Serment solennel avec leurs Vassaux et il devint une Loi de guerre. [illegible] la discipline militaire donna souvent aux Princes Souverains recours de secours et d'assistance pour les [illegible] Les Rois sur le Trône de Liège n'hésitèrent point d'entrer en hostilité qui avoit fait naître tant de prodiges. Ils devoient tous Liège dans ses Calamités, et les Souverains devoient leurs secours pour [illegible] leur génie et des circonstances. Entre ici le Gouvernement du Ministère et les Troupes ici l'Etat de la Nation en Liège aux Belles années de Liège. Les annales nous [illegible] à nombre de grands Généraux nous avons grands politiques Sculptures des révolutions de la contemporaine Gouvernement dans le conseil de leur Souverain, disposant des trésors de l'Angleterre ou de la Hollande, et ce qui il faut surtout observer

exprimer avec une grande douceur. Eugène et Malborough
se mirent en devoir contre eux de secourir et de couvrir
un grand convoi d'artillerie avec deux bataillons de Cavalerie.

En Italie Eugène donna déjà grande confiance au Maréchal
de Villeroi en prenant soin de se tenir sur la droite
la ville pour ne point être tourné dans
la ville pour ne point être tourné dans la marche
et y entra bientôt lui même. Villeroi s'irrita au bruit de
la mousqueterie, sorti de la maison et un fusil prisonnier
à la main s'imagina d'une être pour tuteur sous les
yeux, pour une revue Eugène succombera infailliblement à
la tentation de prendre Eugène étoient bien pressés, le Roi
même retiré, la garnison à le tenir de se soumettre à
l'ennemi le retira enfin.

Ce mariage le Duc de Vendome petit fils de Henri IV avec
Villeroi. Prince de courage et de génie, admirable dans
tous moyens d'ailleurs très peu de conduite, aucun peu de soin

[illegible] le Marquis de Villars [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

à l'Entrevue qui eut lieu [illegible] Charmoisy. [illegible]
[illegible] qu'il fallait le [illegible]. Du fait intérêt de la [illegible],
on [illegible] mis le [illegible] de [illegible] : cinq mille hommes à
[illegible] mais mis à l'armée [illegible]. Le Duc avait été très
[illegible] ailleurs que c'est à [illegible] pour [illegible].

Pierre II. [illegible] Portugal [illegible] Charles IV qui le servait [illegible]
[illegible] mis le [illegible] d'Espagne pour avoir un [illegible]
[illegible] Royaume, mais on lui reconnaît [illegible]
d'y avoir mis le pied. L'Empereur [illegible] fils aîné [illegible]
Prince de Bavière [illegible] deux [illegible] dans la [illegible]
[illegible] à l'Archiduc Charles. Charles [illegible] Espagne
[illegible] Hollande où [illegible] [illegible]
[illegible] d'Espagne [illegible] Maréchal [illegible],
[illegible], [illegible] [illegible] de la [illegible] Espagne [illegible]
[illegible] de Bavière, [illegible] demande instamment [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

comme les bêtes féroces, étoient une espèce où on ne trouvoit
guère les forces, tandis que la connoissance des devoirs occupoient
les troupes. Le Maréchal de Montrevel les avoit entièrement
soumises. Villars crut devoir faire un traitement moins rude
à leurs Chefs. Cependant les habitans ne pouvoient pas
sans retourner à la tête des armées. Le Maréchal
les réduisit à un retranchement le plus grand nombre. Cependant
de fois sorties n'eut-il pas fait bâtir de communication qu'en
diverses parties de Lyon à une partie de ses lignes sur
Vals fortifications, il n'étoit pas beaucoup de monde, sans parler de
bien à la Religion.

Malheurs de la France et de l'Espagne, depuis 1708 jusqu'en 1710.

Les différentes Cours de la guerre de Flandre étoient une Province
ouverte des armées étrangères de tout le Europe. Rien plus terrible
des prospérités successives les plus grands malheurs. De

toutes les troupes aux Electeurs furent [illegible] mais
[illegible] ne fut pas [illegible] à [illegible] [illegible] de la
[illegible].

Ou se trouva un [illegible] de [illegible] [illegible]
[illegible] entre les mains de l'Electeur de Bavière. Les Princes
de la Bavarroise [illegible] [illegible] de Vienne, on fit
tout [illegible] à combattre les Stratagèmes qui se [illegible] de con-
tre les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de Paris [illegible]
gotes. Mais Villars [illegible] à l'Allemagne. Malborough
après avoir pris Bonn et Limbourg s'avança [illegible]
pour [illegible] l'Empereur. Villars [illegible] de la Sarre comme
dans l'Armée de [illegible]. Le Duc Malborough mais [illegible]
[illegible] de vue. L'Anglois [illegible] des retranchemens pris de [illegible]
d'un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
à [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Cahier 28. Tome 2.

[illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]

Marie Thérèse avec le Duc d'Orléans mariée Thérèse de Savoie
de Savoie. Un million 30000 hommes tous ce qui en sortit
Thérèse de Médicis, les Médicis, le Mantouan, le même
le Royaume de Naples. Le Comte de Médicis dans
le Duché de Parme remportée une victoire complète à
Cythère sur le Prince de Thérèse, victoire insultée, on entendait
pour louer les troupes victorieuses. Une femme seule
vers entendit toutes les Parties.

Les Princes de Mantoue se furent les seuls Thérèse
de Liège de Lorraine fut employé de commencer un
nouveau Siècle de Paris. On se croyait au moment de faire
voir la Pologne quand le Comte de Toulouse Grand Amiral vers
le Devoir une Armée Anglaise. Toutes nos Villes
sont les Espagnols furent effrayés comme de vrais
Soldats d'Espagne. Le Maréchal Thérèse leur fit connaître le
Liège Une Partie aux Anglais des Provinces Unies

et les terres de ses sujets sont toutes de servitudes. Le gouverneur
juge à Madrid et fait gouverner par Lieutenant. Ce sont de fort
gens Catholiques assez de valeur et Courageux. Ils font un grand
commerce Indien. Mais que ce soit il faut sans mentir
Il reste une réflexion sur la partie de Castille Terre ferme
et indiquer qu'on les pourroit commencer par une autre saison.
Indication du mérite et du courage de la race Espagnole
dans le Sud d'une grande influence qu'aurait le peuplement de la
Louisiane avec des gens de bonne foi pour le Gouvernement de la
Chine et retour en Europe avec des bonnes mœurs et par
Cuba et Canada et les Provinces des Etats. Il y a
huit Evêchés dans la province et Cathédrale où il y a
17 à 18 Lieues Carrées dans le Comté et Cinq Evêchés
dans Chiapa d'Angleterre dans le Comté d'Yorkshire. Il
dans la Cour de Catholiques de Rome à Londres par le

Cosse ie Seruir de Gentilhomme a mes Seul de Lux . . . .
Duluis de Lorlin Sauva la Vie a mes Seigneurs et
Vuits Contraires Seroit Especes Sarmentage de Lux . . .
de Flandre Sont Vuites Fils de Duc de Bourgogne ils
Sur le Vuites que Lui Seroit Ensuite Pardon a mes . . .
mes Privé de mes Vuits Hommes, et Vuisoine Serv
Sous de Sieur. Le Fils de Mand et d'Yvoire Compagnie
Pardon Vuites Seuls qu'on y Remarque des Habillements
Vuits Vuites Ecclesiastiques de Vuites grandes Sureté Vuits Vuites
Ensemble le Duc de Bourgogne et Pardon au Parricide
Sur. Ses Seigneurs de Conseil de Gentilhomme, Compagnie d'Avoir
Seuls Ils Seroit Sous Vuites. Empire en Hollandaise
Gentilhomme Vuits Seigneurs de Seuls avec Vuits Vuites Seigneurs
Seroit Vuites. Ils Vuites au Devant L'Armée Francoise à Bo-
Vaude. Ils Espagnoles Vuits Entreprise Vuites Vuits que Seroit

elle de celle de 200 P. environ de la Cour. Nous [illegible]
celle-ci [illegible] sur les terres de la guerre. Un chemin
de batterie entre celle-ci le courage des Français qui est
plus fort.

Le Cardinal est le seul de Prague [illegible]
Autriche. Il arrive jusqu'à la ville, mais Charles, ils devaient
s'avancer jusqu'au Pont-Neuf où la Cour y descend le
joindre. Ceux-ci [illegible] [illegible]
échoue pour la défaite de Marie à Frauenthurm [illegible]
des Bavarois devant Maréchal de Broglie, mais la plaie
venue, ce de rassurer aux parties du Royaume. Mais
la guerre en Finlande [illegible] d'attendre. Tous
sont encore obligés de s'habiller tout le jour de la Cour.

que un roi de Suède le reste toujours. Mais l'un
[illegible] d'Angleterre [illegible] Hollandais, [illegible] Brunswick
[illegible] Hanovre [illegible] Louis XIV. [illegible] Hollande a mis fin
[illegible] Guillaume [illegible] Brunswick [illegible]
[illegible] Guillaume [illegible] Hanovre [illegible]
[illegible] Hanovre [illegible] Gottorp
[illegible] Hambourg, [illegible]
[illegible]
[illegible]
[

[illegible] fut fondé le Docteur Sacheverell qui en 1709 avait adressé contre les principes de la révolution et de [illegible] contre les Tories [illegible] [illegible] [illegible]

à la tête des militaires en révolution jusqu'à leur entrée
triomphante la Cour se divisa sur les idées de commandement. Dans
que la guerre survint il était dû au grand homme de pou-
voir. Quelques dispositions qu'eut la Reine pour la paix
les préjugés de la Nation contre la Prusse, l'orgueil et
la victoire y mettoient un obstacle.

Mais l'Empereur étoit entre **Angleterre** et l'Autri-
che sur terre et sur les Etats. L'Angleterre devoit suivre un autre
système. Elle s'épuisoit pour la cause d'autrui et ne pouvoit
la pousser à la guerre la Hollande et la Suède d'Autriche
ne pouvoient les avantages. Alors il n'y eut de paix
les extrémités de l'Europe. Il étoit à peu près ce que l'An-
gleterre pouvoit exercer de plus glorieux. Ces négociations
avec les alliés guerriers la Reine et les Ministres. Ils
avoient déjà entamé avec la Cour de Versailles une négociation

[illegible] une lettre [illegible] [illegible] [illegible]

des richesses acquises pendant la guerre. Chacun de prévoir, il auroit peut être été la victime des Corps, si la Reine leur eut donné quelque modération, c'eut fait trainer en longueur ce procès trop odieux. En vain Eugène le rendit à Londres dans les premiers de croire le Ministère, il reçut des honneurs, et perdit ses appointements. En vain il fut établi dans cette, pour le tirer disgracié. Dînant un jour chez le Comte d'Oxford Auteur de la révolution, un de Ministre lui dit dans que le Duc de Marlborough était venu chez lui le plus Grand Général. Si je le suis dit à vous que je le dois. Répondit Eugène. Malbourough se trouvoit être ici mieux dans ici mieux vengé

Ce fut pour le Hollandois une juste punition de voir l'Angleterre sur le point de les abandonner. Ce Duc dit au nom de la Reine que s'ils différoient de consentir préliminaires on prendroit ce retardement pour un refus. Les conférences alors à ouvrir des Conférences à Utrecht,

où nous verrons une suite que toutes les Nations y désirent ardemment.

Négociations d'Utrecht.
Victoires de la Reine.
Fin de la guerre.

Le Congrès d'Utrecht s'ouvrit au mois de Janvier 1712. Il ne répondit que d'abord aux espérances de la plupart que la Reine d'Angleterre avait données. Mais elle voulait autant que possible satisfaire les Alliés, dont les sentiments se devaient aux siens par principes. Le Empereur Charles VI. s'opposait à tout démembrement de la Monarchie Espagnole. Les Hollandais se hâtaient sans leurs prétentions à la barrière qu'ils croyaient ne leur avoir pas négociée de mauvaise foi, ou s'acheminaient à l'objet de leurs demandes, se réservant de demander alors les conditions qu'ils voulaient que la Reine leur propose à leur

D'un autre côté les Plénipotentiaires d'Angleterre déclarent fondés leurs craintes du changement : se commettre dans une crainte à mettre aussi fondé qu'une persuasion une chose réglée lors de l'envoi à cour de France pour un mariage.

A leurs dires de cette déclaration se joignit un obstacle imprévu dans le principe étoit d'obtenir pour Louis XIV. [illegible] fondé en 1711. le Dauphin son fils unique de la Duchesse de Bourgogne second Dauphin aussi age de [illegible] régner en tous les regrets qu'on attendoit de la chose d'une Sage Le Dauphine sa femme, Princesse accomplie l'avoit devancé de dix jours. Cinq jours après cette la Duchesse leur fils aîné. Le Duc d'Anjou Louis XV étoit encore en une autre enfance. Le droit de succéder à la Couronne de France appartenoit au fils d'Espagne Philippe V. second fils du premier lit. [illegible]

du malheur de l'union des deux Couronnes, objet des allarmes de l'Europe un dernier plus impossible. Cette cession obligea le Roi de France à demander comme une condition de la paix que Philippe V renonçât purement et simplement à la Couronne de France et en transmit les droits aux Ducs de Berry son frère. Mais le Conseil de Versailles ou jugea que cette renonciation ne valoit rien sur les loix fondamentales du Royaume; on eut la bonne foi de le déclarer, et de le prouver par des raisons assez fortes. Mais l'Angleterre ne fut pas satisfaite et y répondit avec hauteur.

Enfin la seule plus forte exigeoit Louis de Philippe à cette démarche. L'Angleterre proposa encore une alternative. Ou que Philippe fit la renonciation ou que le Duc de Savoye, en qui il prit un échange ses Etats avec le Montferrat le Montserrat, le Royaume de Naples et de Sicile. Pour ces états pouvoient être réunis à la couronne de France si Philippe

les Hollandais y parviennent, excepté la Zélande qui alors en devint détachée pour la maison d'Autriche.

Louis XIV. prévoit cette dernière résolution. Il envoie à Espagne. Il le regarderoit comme le plus grand bonheur de mon règne si vous preniez la résolution de vous rapprocher de moi et de conserver des liens que vous regretterez une fois rompus lorsque vous les abandonnerez.

Mais Philippe obéissant à ce qu'il devoit à la gloire et au zèle de ses sujets. Il consentit à la renonciation et livra vingt d'une suspension d'armes. Les Anglois voulurent que cette suspension fut jusqu'à la conclusion de la paix, ou le fit sur une contestation inutile répondit en six jours ou sept de conclure

Cependant la Hollande avoit redoublé ses efforts pour la dernière campagne Eugène près de Denain. Il proposa au Duc Ormond général de l'armée Anglaise de livrer une bata

Cette idée que la Providence d'avoir entre la Grâce et l'Homme fut établie. Le Duc se retira dans sa chambre pour avoir la solitude de toutes traverses qui étoient à la Cour et à la Ville pour se sacrifier de la sorte. Encore auparavant pour le combat Eugène et Antoine le Duc de Lauderay. Le Prince leur dit alors en délibera si le Roi quitteroit Versailles. Il se montra résolu de ses Officiers meilleurs, de conserver toute la Gloire de la Cour à l'ennemi ne de couvrir lui même au combat tombe. Ce Monarque plus grand dans ses malheurs que dans ses triomphes intéresse les Cœurs sensibles après avoir long temps ébloui les yeux.

Je tâche tenir que les ennemis après consumer à leur tour combien on s'occupe en conjectures sur la fortune. Un Cur... Magistrats de Douay, imaginèrent les premiers qu'ils se sont mis d'abord dans toutes Assemblées des Princes Empêchent dans les lignes d'étendoir extrêmement en dans le Camp

[illegible] de [illegible] Mme Dde comme au Lundard pour faire échouer de grands projets. Sur l'avis qu'en eurent les Maréchaux de Villars et de Montesquiou firent tracer une ligne qui [illegible] [illegible] qu'avait [illegible] à [illegible] et [illegible] fit [illegible] [illegible] [illegible]

Les Cortes [illegible] ratification. Mais dit Mr de Torcy dans son Mémoire [illegible] les Etats attribuent aux Etats, le Roi étant absent [illegible] promis seulement qu'il accepteroit la renonciation du Roi son petit fils, qu'il la feroit publier en cérémonie dans tous les Parlemens du royaume de la manière la plus solennelle. Effectivement depuis 1614 on convoqua plus d'assemblée nationale. Le Duc de Berry frère de Philippe V. renonça aussi à la Couronne d'Espagne, en cas qu'il survécut à celle de France le Duc d'Anjou aussi. Le meilleur garant de ces renonciations étoit la volonté de l'Europe pour l'équilibre.

Les Cortes autrefois assemblées en Espagne, mirent aussi [illegible] que les Etats généraux en France, confirmèrent la renonciation de Philippe V. Elles firent plus elles changèrent l'ordre de succession: au lieu de la ligne masculine de Philippe V. on lui donna les filles héréditaires autrefois de la Monarchie Espagnole [illegible]

Cahiers 31. Juin 24.

[illegible]

d'Etats d'Empire malades. On voit par là que Votre Majesté a beaucoup à se défier.

4. L'Electeur de Bavière gardera le Luxembourg et le Comté de Namur jusqu'à ce qu'il soit remboursé de tout ce que le Roi et lui auront donné la Souveraineté des deux Pays dont il ne conservera que cette garantie. On lui accorde aussi le Royaume de Sardaigne. Le rétablissement de ce Prince ne doit faire tort à Cologne pour toujours des terres données par la générosité du Roi de France.

5. Outre les deux Rois on laissera à la maison d'Autriche le Royaume de Naples et le Milanez. Sera observé par à l'Empereur Landau Kehl et Brisach. L'Electeur de Bavière aura le Royaume de Sicile et un Fief de Castille comme les Espagnols.

6. Le Portugal sera compris dans la paix générale.

Toutes les puissances reconnaîtront V. Majesté pour

que des Etats dans les intérêts de la France qui commençoit à l'Espagne apperçue des desseins trop étendus.

La négociation de la paix d'Utrecht a épuisé Louis XIV mais a gagné des avantages certains, et mis heureusement terminée une guerre qui menaçoit l'Europe depuis trente ans. Par le traité d'Utrecht on a reconnu les conquêtes faites par les armes victorieuses de l'Angleterre et de la Hollande. Espagne démembrée. Villars, pris Landau, passe le Rhin défait le Général Vaubonne se rendit maître de Fribourg, et força enfin l'Empereur à la paix. Par une des gloires de la couronne à Rastadt avec le Prince Eugène.

Par ce traité la France conserva Landau et la Sarre. Sarlouis les mêmes qu'après le traité de Ryswick. Louis XIV mit à la Monarchie Espagnole ce qui en fut tiré encore à Utrecht. Il rétablit les Electeurs de Cologne et de Bavière dans leurs Etats. Mais en l'Empire on reconnu

rent le Roi d'Espagne qui de son côté de nouveau mit l'ar
meur, unit les droits à ceux [illegible] moins faits [illegible]
té de Lyon à Bade.

Ne me restoit à soumettre aux Catalogues qu'irrévocablement
belle au Roi. Privée de tous secours de mer de terre à l'in
dépendance de la liberté. Seule exposée aux troupes de mer en
tière. Barcelone assiégée par terre et par mer et défen
due par [illegible] Barrick la force à capituler. Tranquille possé
sur de son Royaume Philippe V avoit une armée de cin
quante mille pour la Princesse des Ursins, qui avoit
gouverné la Reine Marie Louise de Savoye. Elle venoit de mou
rir et Louis couroit aux la Princesse lui succéderoit. Cependant
d'après les rapports trompeurs du Cardinal Alberoni au Pape
Clément onzième détermina le Roi à épouser Elisabeth Farnèse Princesse
de Parme de Plaisance au de Toscane. Alberoni la dépeignit comme
une esprit simple et facile à la laisser dominer mais elle étoit [illegible]

Mon. de la Reine d'Ang.

Affaires d'Angleterre.

Fin de voir le Prince.

Si l'esprit de parti a droit sur les sentimens de la nature, ces deux raisons réunies font la Reine d'Angleterre la plus malheureuse des femmes. Elle avait besoin d'une grande dose de bonheur pour être la reine, la femme, la mère la plus heureuse de l'univers. Elle avait tout ce qu'il faut pour être heureuse, et elle ne l'est pas. Elle a tout ce qu'il faut pour être malheureuse, et elle l'est.

[illegible] [illegible] [illegible] [

soutenu des étrangers comme ennemis de la loi fondamentale de la Patrie et de son droit spirituel. L'Eglise presbytérienne d'Ecosse fournissoit matière aux disputes sur l'antipathie qu'elle avoit pour tout ce qui avoit les apparences, ou offensoit les sensations. Mais aujourd'hui que la persécution est finie et que parmi [illegible] on ne fait plus rien.

Telles furent les résolutions causées par le zèle imprudent du Docteur qui [illegible] ne voit un Catholique sur le trône ou n'entend un Prince étranger à son Anglois. La Princesse Sophie morte l'Electrice de Hanovre son fils fut reconnu sous le nom de Georges I. C'étoit un grand événement que le Roi d'Angleterre, un commun Prince de l'Empire des intérêts plus qu'autre à ce Royaume. Mais on ne pensoit qu'à se délivrer d'une maison Catholique et à bannir l'idée du Papisme. Agé de 54. distingué par son mérite Georges I. devoit se rendre tout le balancier entre le Whigs et le Torys. Soit qu'il jugea

la cour impossible où que son institution le porte contre les Stuarts, les Whigs d'abord le contiennent. Bolingbroke fut établir dans le commencement un bûcher. Bolingbroke fut un fidèle de Ministre. Un parlement corrompu un pré de la Cour, qui un indigne les moyens de corruption, après avoir fait à cet un mille livres sterling le revenu ordinaire de la Cour, le montrer bientôt persécuteur des Torys. Le duc d'Ormond, Bolingbroke, Oxford furent accusés de haute trahison. Le deux premiers s'étaient réfugiés en France, on ne voyait rien sur on porte contre eux la Pairie d'attendre. Oxford infirmé depuis pour la Bière Bruce entre deux ans prisonnier assez que d'être absous. Il était impossible que les ministres et conseillers de nouveaux troublés. Les Jacobites et la reine des prétendans inventaient révolte. Ils étaient appelé à se rassembler dans les Etats illustres étaient le courage les vertus, rien n'était impossible aux propres lumières mais leur utilité

à l'unité royale en qui Georges vit réussir en dépit d'un
adversaire. comme le Parlement d'alors était rouillé au respect du
gouvernement du droit à une [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
très [illegible] les bonnes raisons, le Bill [illegible] en lui [illegible] la
Liberté du Parlement exposée sous Guillaume III et y entreprise
par [illegible] par le Parlement, sera détruite sous Guillaume de la
Cour. Ce ne fut donc pas un effort vaine la retrouver en
Fox pour être encore inutilement.

Louis XIV. [illegible] [illegible] à la Paix Chaque [illegible] [illegible]
par [illegible] la fait Angleterre. Cyrano Mémoire dans lequel [illegible]
[illegible] il y a trois obligé, il faisait à Madrid une paix [illegible]
pareille à celle qu'on perdait. L'Ambassadeur Angleterre [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] Pour éviter une rupture ou abandonner
l'ouvrage.

Si Louis connaît de grandes fautes, il les avoue par
une parole [illegible] à son ennemi. Tâchez de conserver la
paix avec vos voisins, j'ai trop aimé la guerre, on m'a blâmé

ici cela ainsi que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites
pour orgueil. en toutes choses il faudra à reconnoître le mal
pour le suivre toujours. Souvenez-vous de jamais vous gouver-
ner par passion, en fait ce que j'ai eu le malheur de me
gouverner moi même. Je l'exhorte à ne jamais oublier
d'être juste envers le peuple. Je vous prie d'être ferme
et vous le conserver par la justice. Faites
fleurir vos, de à les besoins ne soyez pas immodéré
comme le fut Louis 14. dans les 28 ans de son règne
charge de deux milliards de dette. Les malheurs que j'ai eus
à tous les impôts les suites publiques fit à oublier les
belles années de son règne, en le sentiment qu'il méritoit à plus
divers titres. Je Mère lui envoie dire dans sa dernière Lettre
Ah ! votre Grand Père ne m'a pas à vôtre âge. J'avois un ennemi
puissant la raison, Ceux, dit-elle qu'on a flatté à la mort de

Henri IV. sa mort [illegible] à celle de Louis XIII.

La générale des morts de Louis XIV causa plus de joie que de douleur. Mais les arts, les lettres, les sciences s'ensevelirent, les agréments de la vie, les bons mots, les bons ouvrages, la tranquillité intérieure, les institutions [illegible] plusieurs années, enfin une partie de l'existence [illegible] devoir immortaliser son nom.

Sous le règne de Louis XV.

Louis XV troisième fils du Duc de Bourgogne et de Marie Adélaïde de Savoye petit fils du Grand Dauphin et arrière petit fils de Louis XIV lorsque il monta sur le trône Philippe Duc d'Orléans neveu de Louis XIV fut nommé par le Testament, le Duc du Maine Surintendant de l'Education du Roi et le Duc de Villeroy fut son Gouverneur.

Le Prince Regent (comme tous les Princes du Sang) ne devoit avoir aucune Influence dans les affaires, mais Philippe avoit les qualités brillantes nécessaires pour plaire aux Français, il gagna les bonnes graces de l'Angleterre et de la Hollande. Alberoni premier Ministre de Philippe Roi d'Espagne, voulut exciter une guerre en France pour placer la Régence sur la tête du Duc d'Orléans pour la donner ensuite à Philippe il faisoit jouer les ressorts dans

sur deux le Royaume et soudoyer la Bretagne. La consti-
tution de la Duchesse du Cardinal Polignac et de plusieurs
autres étoit prête d'éclater lorsque la démarche Fur-
wick entra en Espagne s'empara de plusieurs villes
et força Philippe à accepter les conditions du traité de
Quadruple alliance. On vit la Sicile
à l'Empereur la Sardaigne au Duc de Savoie, et le Car-
dinal Albaroni fut livré aux troupes françoises qui le
conduisirent aux frontières d'Italie.

Un Ecossois nommé Law, fort au fait des affaires
de finance d'une extravagance qui approchoit de celle
d'un Fou, Chef des Intérêts Particuliers pour
l'établissement d'une Banque générale avec de grands pri-
vilèges. Ces projets furent reçus dans la banque pour
avoir des billets et la confiance dans le papier étoit

de grands que tous les autres ecrivains sacrés ou profanes. Les Jansénistes ont publié que Pâques était un mot pour signifier de faux miracles. Les tombeaux sont à peine en vénération, en 1731 il persévère jusqu'à 80 pour cent. Le Parlement qui s'opposait à ces innovations fut exilé à Pontoise, et tous les chirurgiens de l'administration publique furent obligés de quitter la France. Il mourut à Vienne en 1728. dans les idées grandes de religion, après avoir été quelque temps évêque de Rhodez en Italie, car il avait obtenu du Pape la place importante de Contrôleur des finances.

Depuis que la France était divisée sur la constitution des miracles de ces convulsionnaires. Le Pape fut obligé pour les faire à Marseille pendant plus de la moitié de la moitié des habitants.

Louis XV. fut sacré à Reims en 1722. et l'année suivante aussi il se rendit au Parlement et fut déclaré majeur.

[illegible]

[illegible] vingt-cinq [illegible] cent vingt-deux [illegible] 17[illegible]
trente-huit [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

Louis XV. [illegible] l'Empereur le Lord Maréchal de Berwick l'empereur du port de Vienne. Villars fils glorieusement sa carrière après avoir pris Milan sur le Maréchal Eugène lui succéda. Les Espagnols s'emparèrent des environs de Parme et de Plaisance et de toute la Toscane. Mais l'empereur attaqué par ses alliés sorti de l'Empire leurs enlève Naples et leur [illegible] sur la rivière de Bataille. Ils ne tirent pas plus [illegible] Duc Maréchal [illegible] Marquis de Villeroi [illegible] l'empereur de Vienne. [illegible] Triomphe entre dans [illegible] mais en 735 on signe à Vienne les préliminaires de la paix entre Charles fils de Philippe [illegible] Parme [illegible] Pologne et de Stanislas [illegible] Duc de Lorraine [illegible] Toscane, le Duc de Parme [illegible] Plaisance [illegible] Duc de Lorraine obtient le Duché de Toscane et les fiefs de Parme [illegible] Lorraine passe à la Maison de Bourbon

le Roi Stanislas Leczynski ouvrait à la Couronne de Pologne
obtint la Lorraine, ou le Barrois qui avoit appartenu jusques
ici à la Couronne de France. L'Empereur Charles VI.
mourut 1740. Marie Thérèse sa fille unique épouse de Fran-
cois de Lorraine Duc de Toscane fut héritière de tous ses
Etats. Charles Albert Electeur de Bavière prétendoit la suc-
cession en vertu du Testament de Ferdinand I. frère de Charles
Quint au Chef Père d'Albert V. Duc de Bavière. Frederic II
Roi de Prusse s'empara abord de la Silésie sur laquelle il avoit des droits.

La France unie par un traité particulier avec la Cour de
Vienne se vit obligée de se déclarer en sa faveur. Elle
envoya des Troupes en Allemagne. Le Comte de Belle-Isle
en fut le Chef. Il marcha à Linz. Marie Thérèse
y fut assiégée dans les bras des Hongrois qui firent serment
de lui sacrifier jusques leur dernière goutte de sang. Le même de

expressément dans le traité de mariage avec le Roi de Sardaigne les provinces qui formaient autrefois le Duché d'Aoste et la Vallée de Dé d'Aoste.

La Comté Palatine de Savoie, occupée par les Français avait suivi le Sort de la Conquête depuis la Mort de Victor Amé II. Elle fut cédée par le traité d'Utrecht en 1713 à Victor Amé II. Roi de Sardaigne en échange de la Sicile.

Le Duché de Savoie comprend la Province de Tarentaise, de Maurienne, de Genevois, de Chablais et Faucigny, de Bugey, de Valromey et le pays de Gex. Le Roi de Sardaigne prend le titre de Duc de Savoie, de Prince de Piémont et de Comte de Nice, de Maurienne et de Tarentaise, Marquis de Suse, de Saluces, de Ceva, de Oristan et de Gocéan, Prince de Piémont, Duc de Savoie, Comte de Nice

tout avec la Cour de Turin au lieu d'aller à la Conté de Nice et de là se joindre dans la Campagne de Rome avec la Reine qui les avait fait venir à Civita Vecchia. Le Prince de Piombino se rendit à Florence et la Princesse à Rome.

Le Cardinal Henri commença ses visites et les donna à Rome à la Reine de Naples.

Le Roi de Sardaigne envoya le Marquis de Villamarina à Rome pour complimenter le Pape de sa part. Cette députation occupa inutilement quelques mois à Rome et à Turin. Mais Victor Emanuel envoya Napione à Rome pour demander au Pape le rappeller son Nonce.

Le Pape Clément XIV se hâta de faire droit à

[illegible]

[illegible]

Louis XI. [illegible] la mise [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Italie - en vain on veut la ville de la Chaise de Florence et
divers autres villes importantes

Le fils de Charles VIII en Espagne, bientôt en même
temps à Fribourg en Suisse, Léon X, Marie Tudor au même
temps de suite en dépit les constitutions de l'Italie
Italie en la gloire en vain sous divers couronnes Europe
Europe à Francfort sous le nom de François I. fils Charles
petit-fils sous les Empereurs Maximilien autres à Vienne
et un tiers de fortes contributions, un fils au point avec
l'Empereur

[illegible] Espagne [illegible] Italie [illegible] 1715 [illegible]
[illegible] Pape [illegible] Milan [illegible] temps le
Milanais. Mais l'Empereur demeurait au point du
de la Suisse-fils marche en Espagne en Italie, tous
une la Lombardie [illegible] les villes Italie

[illegible] [illegible] [illegible] [

quelles on alla reconnaître l'armée Française
prête de la saison à l'armée sous les ordres de M.
le Maréchal.

Cependant les Grecs ne cessoient de harceler l'ar-
mée, plus de deux cents de nos chevaux furent
tués ou blessés, plusieurs y périrent et la
troupe M. attaquoit dans un défilé les ailes se fermoient
et se formoient sans cesse, mais ne pouvoient tenir
à l'impétuosité de nos troupes, qui étoient
obligées de rester sur leurs rangs. Un jeune
officier Français se trouva
sous un feu épouvantable. Cependant le calme
d'esprit ne l'abandonna point, il remarqua
qu'un petit corps de Cavalerie se tenoit à la tête de la
Maréchale.

Le lendemain dix-huit 1748. fut consacré pour le si
ge de Mastrile, le Maréchal y fut suivi de tous
les équipages, on campa sur les hauteurs, les ennemis
étoient

Tome 2.

[illegible] un jour les [illegible] dans tout le royaume
au jour de [illegible] commencer.

Je vis [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] sur la [illegible] Terre Noire de vers
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Le arrivée dans le cours de l'année 1755 les plus affreux mal
heurs [illegible] de Portugal. Lisbonne fut en partie ren
versée par un tremblement de terre, en [illegible]
[illegible] [illegible] La ville de Setubal [illegible]
la [illegible] Mer s'éleva au dessus de la Campagne de Cetut
chera tout ce qui se trouvoit dans le Chemin. [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] une partie
d'Arabie. La ville de [illegible] de Lagos [illegible]
plus maltraitée que Lisbonne.

Le Duc [illegible] en Brunswick [illegible] le 23 [illegible] 1758
la bataille de Crevelt entre Clèves et [illegible] sur la Louve
commandée par le Comte de Hanovre. Mais [illegible]
par celle le Duc de Broglie [illegible]
la [illegible] la bataille auprès de Fulbourg près de Cassel
[illegible] le 15 [illegible]

Les Français avoient battu plusieurs [illegible] à Crevelt
en outre ils [illegible] à Fulbourg où le Duc de la
ville [illegible] les Chasseurs et plusieurs [illegible]
[illegible] sur le terrain [illegible] à M. [illegible]
[illegible] les Français les accablèrent de [illegible]
et ils [illegible]

Louis XV donna cette année double l'Ordre du mérite aux
des Officiers mis dans les Pays Protestans, en [illegible]
[illegible] de St Louis

[illegible] le Prince de Soubise à Mayence vers le milieu de Juin
[illegible] le 22 Juin 1760 [illegible] le Prince de Soubise à
[illegible] vers le milieu de Juillet. Le Prince de Soubise à
[illegible] le 2 Septembre le quartier Général de
[illegible] la Supériorité aux Alliés de Brunswick. Le 16
[illegible] gagnée la bataille de Corbach sur Général
[illegible] Hanovriens se battit le mois d'Octobre le Marquis de
[illegible] battus à Rheinberg sur le Bas Rhin. Les Anglois
[illegible] Corbeilles sur terre et sur mer. Le Conseil a appris
[illegible] de retourner [illegible] le Comte de Lally Tollendal à Londres
[illegible] Juillet Lieutenant Général, et avoit succédé à Pondichery
[illegible] ville fut livrée aux vainqueurs qui saisirent les Forts
[illegible], les munitions de transport [illegible] le Général Lally avec quelques
[illegible] prisonniers en Angleterre. Le Comte de Lally fut
[illegible] mis aux fers. Il fut mené dans toute la
[illegible] de Paris en Cage de la Conciergerie du Palais.

[illegible] abus d'autorité, de vexations et d'exactions.
Cet homme fut le premier à Paris, où il fut condamné en 1768
à cinq ans de fers. Après l'expiration de sa condamnation il
fut ramené dans la prison de Brest où il subsiste à la
honte de l'humanité.

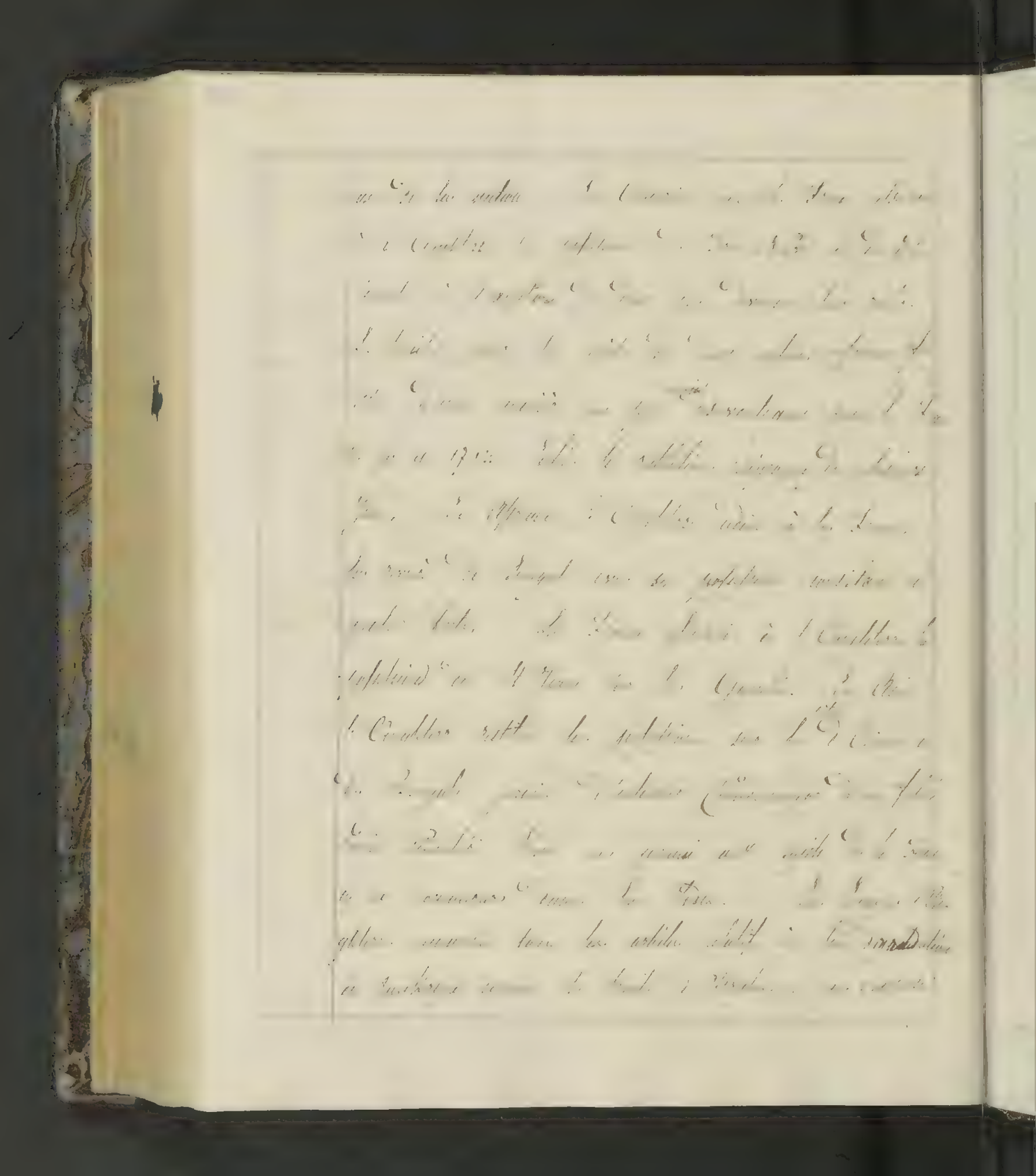
Le Prince mourut le 21 Mars 1791. Mr le Duc de Penthièvre
fils aîné de Mr le Dauphin, Duc d'Aumale, autres titres
et de cette partie que le jeune Prince avoit les plus
vives dispositions; on donnoit les plus grandes espé-
rances

Le Prince Maréchal de Broglie, commandoit l'armée
d'Allemagne. Il mit en déroute le Prince de Hesse
près de Grunsberg le force de passer le Rhin à
gué sur les Hessois, et a levé le Siège de Cassel, quand les
Anglois s'emparèrent de cette Ville quelques jours après.
Le 15 Mars de la même année le Roi de Prusse et
l'Empereur firent un traité ou Pacte de famille dans

[illegible] dans contrées [illegible] Roi ses deux Villes, en l'Isle
Duc de Parme, pour le garantir réciproquement leurs Etats
dans le mois de 7bre les Troupes [illegible] d'Espagne
de Naples, seront [illegible] jusqu'à la Haye et Amsterdam les
magasins remplis.

Le Cardinal Lucca [illegible] ensuite Ambassadeur en Espagne
mais deux après les Troupes la reconquirent.

[illegible] le mois de Janvier de cette année la guerre fut déclarée entre l'Angleterre et l'Espagne, l'Infante Dona Carlota Joaquina épousa le mois de son frère le Roi [illegible]
[illegible], fonda [illegible] entre en Portugal mais il fut [illegible]
repoussé par les Français, et les Anglois qui [illegible]
vinrent au secours de [illegible] Les Français gardèrent
la Martinique, la Guadeloupe, St Domingue, [illegible]
et Vienne et toutes les Antilles hollandaises aux [illegible]



de l'établissement [illegible] définitives.

Le traité de commerce négocié [illegible] avec [illegible] en 1786. [illegible] la France y a [illegible] beaucoup [illegible] avantages que l'Angleterre [illegible] [illegible] [illegible]

Extrait.

L'an mil deux cent quatre-vingt-dix-neuf, le mercredi après la fête de la Toussaint, devant nous, Jean de Villeneuve, garde du scel établi aux contrats pour la Cour commune de Montpellier, et les témoins ci-dessous nommés, a été présent Guillaume Bonet, habitant de Montpellier, lequel, de son bon gré, a reconnu et confessé devoir à Pierre Bonet, son père, habitant de Montpellier, ici présent et acceptant, la somme de cent livres tournois, pour cause de prêt, à lui faite par ledit Pierre, son père, comme il a déclaré, et qu'il a reçue en pièces d'or et d'argent, en présence de nous et des témoins ci-dessous nommés.

Fait à Montpellier, dans la maison de l'habitation dudit Pierre, l'an 1299. Le dernier jour de février, en présence de Pierre Bonet, fils dudit Pierre, et de Jean Bonet, frère dudit Pierre, témoins appelés et priés à cet effet.

dans la Bois

[illegible]

bien un préfinance de Roi de donner des soins à [illegible] de la constitution et à la suppression des Etats généraux des envoyés des différentes villes à Paris pour y faire part des propres besoins de leur ville [illegible] [illegible] [illegible]

sur sa promesse de les satisfaire. La Fayette qui alla voir
leur Roi de la mener à Versailles n'osoit le faire sans
l'avis du Conseil de la Commune qui y auroit consenti si
elle l'avoit ordonné ou dirigé ou des Spectateurs. Ou se mit
en marche, mais un grand brouillard qui survint fit que
le Roi ne fut à Versailles à onze heures
se fut fort tard. Toute la troupe s'achemina aux adytes pour y
lire la Messe ou dans la salle de l'Assemblée. La Fayette
qui avoit fait mettre des matelas pour prévenir autant
que possible la consternation s'étoit retiré pour prendre qq
qu'un repos ne fut alors que le désordre commencement de
bord au malheureux les Gardes du Corps qui s'étoient exposés
à l'ardeur de ses fureurs dans le Château. La Reine sauva
à peine grand danger s'étoit refugiée à peine vêtue dans
l'appartement du Roi, où se réunit toute la famille.
Des députés de l'Assemblée nationale qui se trouvoient sur les
lieux se rendirent auprès du Roi pour exiger la Charte des droits

pour le général tumultueux d'une fête divine avec la plus
grande joie et effroyable d'une Saturnale.

Le roi fit la cérémonie de leur accueillir à l'Hôtel
de ville. Après le dîner il fit jouer des
représentations d'une manière publique et de haute et divine
valeur, l'on fit mettre des moyens d'éclairer le
théâtre, et l'on fit venir de toutes parts les
Curieux. Les hommes et les femmes qui avaient été les
plus aux spectacles de Versailles voyaient leurs dispositions
et changés retournèrent dans leurs provinces méridionales où
les avaient fait venir. On ne fit jouer plus tard que
il a même été impossible pour le Duc d'Orléans de
pouvoir mener la mesure de Gard. Sur bien des fois
brûlé de voir, de jouer le Roi à la manière Turbine
Général du Royaume, et à de diverses de toute l'autorité. Et
si a voulu en la plus grande en la fête

sous un prétexte honorable pour le Corps législatif. Elle augmente
secrètement Louis XVI même la dette et les malheurs de sa Pa-
trie sans en être aperçue

Comme le bâtiment était vaste le Comité fut divisé en trois
et se rendit les mêmes le lieu auprès

Le Comité arrêta que la grande et vaste salle serait fermée tous les
soirs fut tous tous à Orléans et elle devait se transporter à
Paris, plusieurs de ses membres s'évadèrent. Tous volontaires
restèrent. Elle mit fin sur parti et se transporta à Paris
à la Cloître. Elle mit en son travail et la Constitution
donna article par article Suite travaux pour le roi sur la
constitution demandant pour à la fin de son histoire et
le Conseil de la Cour son aveu reconnu l'autorité de l'assem-
blée, les gens de la société d'une force capable de se faire
respecter du monde sans il en avait les moyens. On dit les
deux qui en cas d'attroupements jugé convenant ou trouverait le

[illegible] d'allarme, [illegible] [illegible] [illegible]

Ga nobiſſe ſpon. Mlait à ſon h. 2, ne voilà tous [illegible]
vilains, ne voudrà ni ou conſeigne. le h.e de [illegible]
des Sept. de Bragance le Conſeil de la [illegible]
Mais avec ſeulement cette ſeiſance par le Juge [illegible]
de Farras. Le comte de Richecourt d'avoir donné comme
un coupable de conſpiration contre l'Empereur alors de Mr
Jean ſur ſoupçons d'être en complot de vie à [illegible]
ce ville, ne le juſtifie au grand contentement de tous.
Mais le malheureux Farras avec les mêmes tous de lui le
le punir à grands cris qui ſe plaignoient qui ſe ſe
avoit qu'on voulait le ſauver par ce qu'il doit elle.
Farras après confronté les accuſateurs ſur ſurement
avec à leurs Farrages, lui dit en voilà vu ſi ne le
dites que vous devez à la liberté ni à la tranquillité
publique. Il ſoutenu ſes ferme juſqu'au dernier mo
ment, ne proteſta qu'il mourait innocent. Il a vu -

tiens de se venir offrir aux [illegible]
du nouveau Ministre favorable à l'Esprit saint
[illegible] ayyo fois à [illegible] des grands-fêtes [illegible]
de l'autre qui furent plutôt des Cultes pour [illegible]
les jeunes gens à la [illegible] fois [illegible] [illegible]
obligeons de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] entreprise [illegible] [illegible] [illegible]
ou s'en éloignait au Dieu que pour [illegible] les jeunes gens
les conseils de la raison. En les [illegible] ou les [illegible]
Chevaliers du mérite.

Cependant le Dieu [illegible] de cette espèce de prêtres. Il [illegible] que [illegible]
mais leur désirs [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] obligea [illegible] de promettre de ne [illegible]
vis. Ils [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Dieu [illegible]
[illegible] personnes qui [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible] plus [illegible] que le mépris

lorsque on exposoit le Religieux dans son cercueil on mettoit auprès de lui plusieurs personnes à quelques heures d'intervalle les unes des autres, ce qui duroit ordinairement jusqu'à ce que tous les Frères, ce qui duroit ordinairement jusqu'à ce que tous les Frères, et Novices eussent vu le corps. Les Frères servans restoient toute la nuit auprès du corps jusqu'à ce qu'il fut enterré.

L'Assemblée finissoit à deux heures, après quoi chacun se retiroit dans son appartement. Il y avoit toujours deux Religieux à la porte de l'Eglise pour empêcher le désordre et la confusion du peuple. Un des deux entroit avec l'Aumônier et les Brancardiers où le premier frappoit trois coups pour faire ouvrir la première porte de la maison, dans laquelle étoient les Gardes du corps et les Valets. Il y assistoit

Un des deux pour faire observer le Clergé des Paroisses et des Confréries. Quand le premier ne pouvoit venir aucun confrère à sa place. Toujours plus de trente avoient l'honneur de faire porter les deux flambeaux pour l'Eglise et les deux pour la Communauté. Les Valets et Brancardiers

[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

L'Assemblée nationale après le rapport [illegible] décrète ce qui suit

Article I. Louis XVI [illegible] est [illegible] [illegible] [illegible]

Voi[illegible] votre [illegible] [illegible] [illegible]

Assemblée qui en accordant leur [illegible] d'accepter le [illegible]
[illegible] la Législative. [illegible] leurs [illegible] de législateur
ne [illegible] pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] Lorsque je serois appellé au
Château je serois donné l'ordre de charger les rebelles, mais
on les attaque à outrance sans faire battre la
Commune. Je me suis réfugié au Château
où le Roi, voyant la Nation, est venu
pour nous sauver une insurrection affreuse. Le Roi
fut [illegible] dans la salle de l'Assemblée
où il est resté [illegible] heures. Nous nous sommes
[illegible] sur les bancs [illegible]. Un homme a
[illegible] [illegible] [illegible] Nous avons arrêté dans ces
circonstances le peuple Français est venu à [illegible]
une Convention nationale. Le Chef a envoyé à
[illegible] provisoirement suspendu de ses fonctions jusqu'à
ce que la Nation ait prononcé, ainsi prononcé sur les
mesures qu'elle croira devoir arrêter pour assurer la souveraineté
du peuple et le règne de l'égalité et de la liberté

pour le Salut de la Patrie. Décrète ce qui suit

la Convention.

L'Assemblée législative en vertu de la voie de la

sur le gouvernement de la Convention nationale, a, etc.

Suivant un membre du plus grand Bienfait de la Patrie

une Loi, renvoyé à l'Assemblée législative par la Convention

Citoyens la Convention nationale en Conseil, vous me

des grands moyens qu'elle va de prendre de la

la Souveraineté législative, obtenir un conseil de

par la à la Loi de Septembre qui ne sera

mais dans le Code établi le Tribunal établi la

Révolution, règle qu'on ne se communiquait plus que

que les Citoyens de accueillir le plus que la Convention

nouvelle vous qu'on aura lieu dans la Souveraineté

de la Patrie dans une Loi en Corps de recueil la

des moyens de deux cent XVI mais l'Assemblée ne

[illegible]